



HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI

Tome Dixième.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX

Tome Dixième.

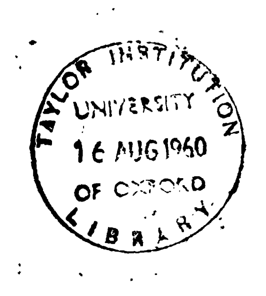


A PARIS,

Suivant la Copie *in-4.°*

DE L'IMPRIMERIE ROYALE

M. DCCLXXIX.





TABLE

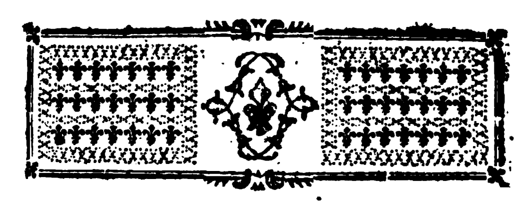
De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE MONTBEILLARD.

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

LES DEMI-FINS.

IL NE FAUT que comparer les oiseaux des deux continens, pour s'apercevoir que les espèces qui ont le bec fort & vivent de grains, sont aussi nombreuses dans l'ancien qu'elles le sont peu dans le nouveau, & qu'au contraire les espèces, qui ont le bec foible & vivent d'insectes, sont beaucoup plus nombreuses dans le nouveau continent que dans l'ancien; en quoi l'on ne peut s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme sur la Nature; car c'est l'homme qui a créé le blé & les autres grains qui sont sa nour-

riture; & ce sont ces mêmes grains qui ont visiblement multiplié les espèces d'oiseaux granivores, puisque ces espèces ne se trouvent en nombre que dans les pays cultivés, tandis que dans les vastes déserts de l'Amérique, dans ses grandes forêts, dans ses savanes immenses, où la Nature brute, par cela même qu'elle est indépendante de l'homme, ne produit rien qui ressemble à nos grains, mais seulement des fruits, de petites semences & une énorme quantité d'insectes, les espèces d'oiseaux insectivores & à bec foible, se sont multipliées en raison de l'abondance de la nourriture qui leur convenoit; mais dans le passage des oiseaux à bec fort aux oiseaux à bec foible, la Nature, comme dans tous ses autres ouvrages, procède par gradations insensibles; elle tend à rapprocher les extrêmes par l'artifice admirable de ses nuances, de ses demi-teintes qui déroutent si souvent les divisions tranchées de nos méthodes. La classe des demi-fins est une de ces nuances; c'est la classe intermédiaire entre les oiseaux à bec fort & ceux à bec fin; cette classe existe de temps immémorial

dans la Nature, quoiqu'elle n'ait point encore été admise par aucun Méthodiste *(a)*; elle comprend, parmi les oiseaux du nouveau monde, ceux qui ont le bec plus fort que les pipits, mais moins que les tangaras; &, parmi les oiseaux de l'ancien continent, ceux qui ont le bec plus fort que les fauvettes, mais moins que la linotte: on pourroit donc y rapporter non-seulement la calandre & quelques alouettes; mais plu-

(a) Lorsque l'on commençoit d'imprimer cet article, je me suis aperçu que M. Edwards, dans son catalogue d'oiseaux, &c. qui est à la fin du septième volume, a rangé, parmi ceux qui ont des becs d'une épaisseur moyenne, les oiseaux suivans:

1.° Son oiseau écarlate, qui est notre scarlate.

2.° Son oiseau rouge d'été, qui est notre preneur de mouches rouge.

3.° Son manakin au visage blanc, qui est notre demi-fin à huppe & gorge blanches.

4.° Son moineau de buisson d'Amérique, qui est notre habit uni.

5.° Son rouge-queue des Indes, qui est notre petit noir-aurore.

6.° Sa moucherolle olive, qui est notre gobe-mouche olive.

7.° Son mangeur de vers, auquel nous avons conservé ce nom.

sieurs espèces qui n'ont été rangées dans d'autres classes, que parce que celle-ci n'existoit pas encore ; enfin les mésanges feront la nuance entre ces demi-fins & les bec foibles, parce que bien qu'elles aient le bec fin, & par conséqcent foible en apparence ; cependant on jugera qu'elles l'ont assez gros si on le compare à sa très-petite longueur, & parce qu'elles l'ont en effet assez fort pour casser des noyaux & percer le crâne d'un oiseau plus gros qu'elles, comme on le verra dans leur histoire.



LE DEMI-FIN
MANGEUR DE VERS (a).

Cet oiseau eſt tout différent d'un autre mangeur de vers dont parle M. Sloane, & qui eſt non-ſeulement d'un autre climat, mais encore d'une nature différente *(b)*. Celui-ci a le bec aſſez pointu, brun deſſus, couleur de chair deſſous; la tête orangée, &, de chaque côté, deux bandes noires, dont l'une paſſe ſur l'œil même, l'autre au-deſſus, & qui ſont ſéparées par une bande jaunâtre, au-delà de

(a) The worm-eater. Le mangeur de vers. Edwards, *pl.* 305.
Ficedula ſupernè ſaturatè viridi-olivacea, infernè albida; capite, collo inferiore & pectore aurantiis; duplici utrimque tæniâ, unâ per oculos, alterâ ſupra oculos, nigrâ; rectricibus ſupernè ſaturatè viridi-olivaceis, ſubtùs cinereis. . . . Ficedula Penſilvanica. Le figuier de Penſilvanie. *Briſſon,* tome VI, *Supplément,* page 102.

(b) The worm-eater muſcicapa pallidè fuſca. Jamaïca, *page* 310. Ray, *Synopſ.* page 186. Il en a été queſtion à l'article des figuiers.

laquelle elles vont se réunir près de l'occiput ; la gorge & la poitrine aussi d'une couleur orangée, mais qui s'affoiblit en s'éloignant des parties antérieures, & n'est plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue ; le dessus du cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-olivâtre foncé ; les couvertures inférieures des ailes d'un blanc-jaunâtre ; les pieds couleur de chair.

Cet oiseau se trouve dans la Pensilvanie, il y est connu pour oiseau de passage, ainsi que toutes les espèces à bec fin & quelques espèces à bec fort : il arrive dans cette province au mois de juillet, & prend sa route vers le Nord, mais on ne le voit point reparoître l'automne en Pensilvanie, non plus que tous les autres oiseaux qui passent au printemps dans la même contrée. Il faut, dit M. Edwards, qu'ils repassent vers le Sud par un autre chemin derrière les montagnes : sans doute que dans cet autre chemin ils trouvent en abondance les vers & les insectes qui leur servent de nourriture.

Le mangeur de vers est un peu plus gros que la fauvette à tête noire.

LE DEMI-FIN NOIR & BLEU (a).

M. Koelreuter, qui a le premier décrit cet oiseau, le donne comme une espèce fort rare venant des Indes. Il nous apprend qu'il a le bec plus long & plus menu que les pinsons (b); & par conséquent il doit se rapporter à la classe des demi-fins.

A l'exception du bec qui est brun, & des pieds qui sont bruns aussi, mais d'une teinte moins foncée, cet oiseau n'a que du noir & du bleu dans son plumage; le noir règne sur la gorge, la base de l'aile & la partie antérieure du dos, où il forme un demi-cercle, dont la con-

(a) *Fringilla cærulea, mento, gulâ, alarum basi, dorsique parte anticâ nigris.* I. T. Koelreuter, Commentaires de Pétersbourg, *année* 1765, *page* 434, *n.*° 6, *pl.* XV, *fig.* VI.

(b) *Longius & tenuius*, dit M. Koelreuter; on ne peut qu'être surpris après cela qu'il fasse de cet oiseau un pinson.

par la forme du bec qui est un peu effilé ; marque la place de cet oiseau entre les pinsons & les oiseaux à bec fin *(b)* ; & c'est par cette raison que je l'ai rangé avec les demi-fins, le nom de pinson ne pouvant lui convenir, suivant M. Commerson lui-même, qui cependant le lui a donné faute d'autre. Il est à peu-près de la grosseur de la linotte.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue vingt-six lignes, elle est composée de douze pennes, & dépasse les ailes de vingt lignes; les ailes ont seize à dix-sept pennes.

(b) *Motacillis & fringillis quasi intermedia*, dit M. Commerson; l'on sait que le mot de *motacilla* qui, jusqu'à M. Linnæus, avoit été le nom propre des hoche-queues, est devenu, dans la méthode de ce Naturaliste, un nom générique qui embrasse les petits oiseaux à bec fin; & il paroît que M. Commerson suivoit, à bien des égards, la méthode de M. Linnæus.



LE BIMBELÉ ou LA FAUSSE LINOTTE.

Je dois la connoiſſance de cet oiſeau de Saint-Domingue, à M. le chevalier Lefevre Deshayes, qui a non-ſeulement un goût éclairé, mais un zèle très-vif pour l'Hiſtoire Naturelle, & qui joint à l'art d'obſerver, le talent de deſſiner & même de peindre les objets. M. le chevalier Deshayes m'a envoyé, entr'autres deſſins coloriés, celui du bimbelé, ainſi nommé par les Nègres, qui lui trouvant quelques rapports avec un oiſeau de leur pays, lui *en ont* donné le nom; mais il eſt probable que ce nom n'eſt pas mieux appliqué à l'oiſeau dont il eſt ici queſtion, que celui de fauſſe linotte; il ne reſſemble en effet à notre linotte ni par le chant ni par le plumage, ni par la forme du bec; je lui conſerve cependant & l'un & l'autre nom, parce que ce ſont les ſeuls ſous leſquels il ſoit connu dans ſon pays.

Son chant n'eſt ni varié ni brillant, il ne roule que ſur quatre ou cinq notes; malgré cela on ſe plaît à l'entendre, parce que les tons en ſont pleins, doux & moëlleux.

Il vit de fruits & de petites graines; il ſe tient aſſez volontiers ſur les palmiſtes, & fait ſon nid dans l'eſpèce de ruche que les oiſeaux palmiſtes, & autres forment ſur ces arbres, à l'endroit d'où ſort le pédicule qui ſoutient la grappe; la femelle ne pond que deux ou trois œufs, & c'eſt peut-être une des cauſes pourquoi les bimbelés ſont ſi rares.

Leur plumage eſt encore moins brillant que leur chant; ils ont la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre d'un blanc-ſale teinté de jaune; les jambes, le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune foible; les flancs d'un gris-foncé; toute la partie ſupérieure d'un brun plus foncé ſur la tête, plus clair ſur le dos; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue d'un vert-olivâtre; les pennes & couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes de la queue brunes, bordées extérieurement

d'une couleur plus claire; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, bordées intérieurement d'une large bande de blanc pur vers leur extrémité; la face inférieure de toutes ces pennes d'un gris-ardoise; l'iris d'un brun-clair.

Le bimbelé pèse un peu moins de deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, sept lignes, très-pointu; narines fort oblongues, surmontées d'une protubérance; vol, sept pouces; dix-huit pennes à chaque aile: queue, environ dix-huit lignes, composée de douze pennes à peu-près égales, dépasse les ailes d'environ un pouce.



LE BANANISTE.

NOUS AVONS VU parmi les pinſons un oiſeau de la Jamaïque appelé *bonana*, qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Le bananiſte eſt beaucoup plus petit, ſon plumage eſt différent, & quoiqu'il ſe plaiſe ſur le même arbre appelé *bonana* ou *bananier*, il a probablement auſſi des mœurs différentes : c'eſt ce qu'on pourroit décider, ſi celles du bonana de M. Sloane étoient auſſi-bien connues que celles de l'oiſeau dont il eſt queſtion dans cet article, & dont M. le chevalier Lefevre Deshayes nous a envoyé la deſcription, la figure coloriée & tout ce que nous en dirons. Il ſe trouve à Saint-Domingue, les Nègres aſſurent qu'il ſuſpend ſon nid à des lianes ; on le voit ſouvent ſur les bananiers, mais la banane n'eſt point ſa ſeule nourriture, & pluſieurs autres oiſeaux s'en nourriſſent comme lui ; en ſorte que le nom de bananiſte, il faut l'avouer, ne le caractériſe pas ſuffiſamment ; mais j'ai cru devoir lui conſerver ce

nom, ſous lequel il eſt connu généralement à Saint-Domingue.

Le bananiſte a le bec un peu courbé, fort pointu & d'une groſſeur moyenne, comme ſont les becs des demi-fins : outre les bananes, il ſe nourrit d'oranges, de cirouelles, d'avocats & même de papayes; on n'eſt pas bien ſûr s'il mange auſſi des graines ou des inſectes, tout ce qu'on ſait, c'eſt qu'il ne s'eſt trouvé nul veſtige d'inſectes ni de graines dans l'eſtomac de celui qu'on a ouvert; il ſe tient dans les bananeries, dans les terreins en friches & couverts de halliers; il vole par ſauts & par bonds, ſon vol eſt rapide & accompagné d'un petit bruit; ſon ramage eſt peu varié, c'eſt, pour ainſi dire, une continuité de cadences plus ou moins appuyées ſur le même ton.

Quoique le bananiſte vole bien, M. le chevalier Deshayes le trouve trop délicat & trop foible pour ſoutenir les grands voyages, & pour ſupporter la température des pays ſeptentrionaux, d'où il conclut que c'eſt un oiſeau indigène du nouveau continent : il a le deſſus du corps d'un gris-foncé preſque noirâtre, qui

approche du brun sur la queue & les couvertures des ailes; les pennes de la queue moins foncées que celles des ailes, & terminées de blanc; les ailes marquées dans leur milieu d'une tache blanche; des espèces de sourcils blancs; les yeux sur une bande noire qui part du bec & va se perdre dans la couleur sombre de l'occiput; la gorge gris-cendré; la poitrine, le ventre & le croupion d'un jaune tendre; les flancs, les cuisses & les couvertures inférieures de la queue variés de jaune-clair & de gris; quelques-unes des couvertures supérieures blanches & se relevant sur la queue; la partie antérieure des épaules d'un beau jaune; le bec noir; les pieds gris-ardoisé.

Longueur totale, trois pouces huit lignes; bec, quatre lignes, narines larges de la forme d'un croissant renversé, surmontées d'une protubérance de même forme, mais en sens contraire; langue pointue; tarse, sept lignes; vol six pouces, ailes composées de dix-sept pennes; queue, quatorze à quinze lignes, dépasse les ailes d'environ sept à huit lignes.

LE DEMI-FIN

A HUPPE & GORGE BLANCHES (a).

TOUT ce que M. Edwards nous apprend de cet oiſeau qu'il a deſſiné & fait connoître le premier, c'eſt qu'il eſt originaire de l'Amérique méridionale & des îles adjacentes, telles que celle de Cayenne. Sa huppe eſt composée de plumes blanches, longues, étroites & pointues, qui ſont couchées ſur la tête dans l'état de repos, & que l'oiſeau relève lorſqu'il eſt agité de quelque paſſion ; il a la gorge blanche, bordée d'une zone noire qui va d'un œil à l'autre ; le derrière de la tête, le devant du cou, la poitrine, le ventre, le croupion, les pennes de la queue, leurs couvertures tant inférieures que ſupérieures, & les couvertures inférieures des ailes, d'un orangé plus ou moins éclatant ; le haut du dos, le bas du cou

(a) *The white-faced manakin.* Le manakin au viſage blanc, Edwards, *pl.* 344.

joignant les pennes des ailes, leurs couvertures supérieures & les jambes, d'un cendré-foncé tirant au bleu plus ou moins; le bec noir, droit, assez pointu & d'une grosseur moyenne; les pieds d'un jaune-orangé.

Longueur totale, cinq pouces & un quart; bec, huit à neuf lignes; tarse, dix lignes; le doigt extérieur adhérent dans presque toute sa longueur au doigt de milieu; la queue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de huit à dix lignes.



L'HABIT-UNI (*a*).

M. Edwards se plaint en quelque sorte de ce que le plumage de cet oiseau est trop simple, trop monotone, & n'a aucun accident par lequel on puisse le caractériser; je le caractérise ici par cette simplicité même. Il a une espèce de capuchon cendré tirant un peu sur le vert, lequel couvre la tête & le cou; tout le dessus du corps, compris les ailes & la queue d'un brun roussâtre; les pennes cendrées en dessous; le bec noir & les pieds bruns.

(*a*) *The American hedge sparrow.* Moineau de buisson de l'Amérique. Edwards, *pl.* 122.

Ficedula supernè fusco rufescens, infernè alba, fuscescente adumbrata; capite & collo cinereo-virescentibus; rectricibus supernè fusco-rufescentibus, subtùs cinerescentibus. . . . Curuca sepiaria Jamaïcensis. Fauvette de haie de la Jamaïque. Brisson, *tome VI, supplément*, page 100.

Motacilla grisea, capite virescente-cinereo, rectricibus concoloribus, abdomine albido. . . . Motacilla campestris. Linnæus, *ed. XIII, page* 329. G. 114, *Sp.* 5.

Cet oiseau est de la grosseur de la fauvette de haie, mais il n'est pas de la même espèce, quoique M. Edwards lui en ait donné le nom; car il avoue expressément qu'il a le bec plus épais & plus fort que cette fauvette; on le trouve à la Jamaïque.



LES PITPITS.

QUOIQUE ces oiſeaux reſſemblent beaucoup aux figuiers, & qu'ils ſe trouvent enſemble dans le nouveau continent; ils diffèrent néanmoins aſſez les uns des autres pour qu'on puiſſe en former deux genres diſtincts & ſéparés. La plupart des figuiers ſont voyageurs, tous les pitpits ſont ſédentaires dans les climats les plus chauds de l'Amérique; ils demeurent dans les bois & ſe perchent ſur les grands arbres, au lieu que les figuiers ne fréquentent guère que les lieux découverts, & ſe tiennent ſur les buiſſons ou ſur les arbres de moyenne hauteur. Les pitpits ont auſſi les mœurs plus ſociales que les figuiers, ils vont par grandes troupes & ils ſe mêlent plus familièrement avec de petits oiſeaux d'eſpèces étrangères; ils ſont auſſi plus gais & plus vifs & toujours ſautillans; mais, indépendamment de cette diverſité dans les habitudes naturelles, il y a auſſi des différences dans la conformation; les pitpits ont le bec plus

gros & moins effilé que les figuiers, & c'eſt par cette raiſon que nous avons placé les oiſeaux à bec demi-fin entr'eux & les figuiers, deſquels ils diffèrent encore en ce qu'ils ont la queue coupée carrément, tandis que tous les figuiers l'ont un peu fourchue : ces deux caractères du bec & de la queue ſont aſſez marqués pour qu'on doive ſéparer ces oiſeaux en deux genres.

Nous connoiſſons cinq eſpèces dans celui des pitpits, & toutes cinq ſe trouvent à la Guyane & au Bréſil, & ſont à peu-près de la même grandeur.





LE PITPIT VERT (a).

Première espèce.

Les Pitpits sont en général à peu-près de la grandeur des figuiers, mais un peu plus gros ; ils ont quatre pouces & demi ou cinq pouces de longueur ; celui-ci que nous appelons le *pitpit vert*, n'a que la tête & les petites couvertures supérieures des ailes d'un beau bleu, & la gorge d'un gris-bleuâtre ; mais tout le reste du corps & les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-brillant ; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement de vert ; celles de la queue sont d'un vert plus obscur ; le bec est brun & les pieds sont gris ; on le trouve assez communément à Cayenne.

(a) *Ficedula splendidè viridis, capite & tectricibus alarum superioribus minimis cæruleis ; gutture cinereo-cærulescente ; rectricibus subtus cinereo-cærulescentibus, lateralibus supernè fuscis, oris exterioribus viridibus. . . . Sylvia viridis.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 531 ; & *pl.* 28, *fig.* 4.

* LE PITPIT BLEU (b)

Seconde espèce.

LE PITPIT bleu est aussi commun à la Guyane que le pitpit vert ; il est à peu-près de la même grosseur, cependant il forme une espèce séparée, qui a même des variétés. Il a le front, les côtés de la tête, la partie antérieure du dos, les ailes & la queue d'un beau noir ; le reste du plumage est d'un beau bleu ; le bec est noirâtre & les pieds sont gris.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 669, *fig.* 2.

(b) *Ficedula splendidè cærulea ; basi rostri nigro circumdatâ ; dorso superiore nigra ; remigibus nigris, oris exterioribus viridi-cæruleis ; rectricibus penitus nigris. . . . Sylvia Cayanensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 534 ; & *pl.* 28, *fig.* 1. — *Motacilla cærulea, capistro, humeris, alis caudâque nigris. . . . Motacilla Cayana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 336.



VARIÉTÉS

VARIÉTÉS DU PITPIT BLEU.

UNE PREMIÈRE VARIÉTÉ du pitpit bleu, est l'oiseau qu'Edwards a donné sous le nom de *manakin bleu (c)*, car il ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il a la gorge noire, & que le front, ainsi que les côtés de la tête sont bleus comme le reste du corps.

Une seconde variété de cette même espèce, est l'oiseau qui est représenté dans les planches enluminées, *n.° 669, fig. 1.re* sous la dénomination de *pitpit bleu de Cayenne*, qui ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il n'a pas de noir sur le front ni sur les côtés de la tête.

Nous sommes obligés de remarquer que M. Brisson a regardé l'oiseau du Mexique, donné par Fernandès *(d)*, sous le nom d'*elotototl* comme un pitpit

---

(c) Edwards, *Glan.* page 112, avec une figure coloriée, *pl.* 263.

(d) *Elotototl.* Fernandès, *Hist. nov. Hispan.* page 54, cap. 209.

Elototolt quarta. Ray, *Synopf. Avi.* page 170.

bleu : mais nous ne voyons pas sur quoi il a pu fonder cette opinion ; car Fernandès est le seul qui ait vu cet oiseau, & voici tout ce qu'il en dit : « l'*elototoтl* » est à peine de la grandeur du chardon-» neret, il est blanc ou bleuâtre, & sa » queue est noire ; il habite les montagnes » de Tetzcocano ; sa chair n'est pas mau-» vaise à manger ; il n'a point de chant, » & c'est par cette raison qu'on ne l'élève » pas dans les maisons. » On voit bien que, par une pareille indication, il n'y a pas plus de raison de dire, que cet oiseau du Mexique est un pitpit qu'un oiseau d'un autre genre.



* LE PITPIT VARIÉ (e).

Troisième espèce.

Cet oiseau se trouve à Surinam & à Cayenne ; il a le front de couleur d'aigue-marine ; le dessus de la tête & du cou & le dos d'un beau noir ; le croupion vert-doré ; la gorge d'un bleu-violet ; la partie inférieure du cou & la poitrine variées de violet & de brun ; le reste du dessous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 669, *fig.* 3, sous le nom de *pitpit bleu de Surinam.*

(e) *Red belly'd blue-bird, muscicapa cærulea ventre rubro.* Edwards, *Hist. of Birds*, page 22. — *Luscinia ex cæruleo & rubro varia.* Klein, *Avi.* page 75, n.° 15. — *Ficedula supernè splendidè nigra, viridi-cæruleo admixto, infernè dilutè cærulea ; fronte & uropygio aureis ; imo ventre castaneo ; genis viridibus, cæruleo-violaceo variantibus ; gutture & tectricibus alarum superioribus cæruleo-violaceis, viridi variantibus ; rectricibus nigris, oris exterioribus cæruleis. . . . Sylvia Surinamensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 536. — *Motacilla cærulea, ventre uropygioque flavis. . . . Motacilla velia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 336.

du corps est roux ; les couvertures supérieures de la queue, & les petites couvertures du dessus des ailes sont bleues ; les grandes couvertures & les pennes des ailes, & celles de la queue sont noires, bordées de bleu ; la mandibule supérieure du bec est brune ; l'inférieure est blanchâtre ; les pieds sont cendrés.



LE PITPIT

A COIFFE BLEUE.

Quatrième espèce.

CETTE ESPÈCE est nouvelle & se trouve comme les autres à Cayenne : nous l'appelons *pitpit à coiffe bleue*, parce qu'il a une espèce de coiffe ou de cape d'un beau bleu brillant & foncé, qui prend au front, passe sur les yeux & s'étend jusqu'au milieu du dos, il y a seulement sur le sommet de la tête une tache bleue longitudinale ; il est remarquable par une raie blanche, qui commence au milieu de la poitrine & va en s'élargissant jusque dessous la queue ; le reste du dessous du corps est bleu ; le bec & les pieds sont noirs.



LE GUIRA-BERABA (f).

Cinquième espèce.

CET OISEAU, donné par Marcgrave, me paroît être du genre des pitpits, quoique sa description ne soit pas assez complète pour que nous puissions assurer que ce n'est pas un figuier; il est grand comme le chardonneret, ce qui excède la taille ordinaire des figuiers & même un peu celle des pitpits, qui communément sont plus gros que les figuiers; il a le dessus

(f) *Guirraguacu beraba Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 212. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* page 145. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 173. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus.* Ray, *Synops. Avi.* page 83, n.° 10. *Ficedula dilutè viridis; collo inferiore, imo ventre & uropygio luteo-aureis; gutture nigro; rectricibus dilutè viridibus. . . . Sylvia Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 533. — *Guiraguacu beraba.* Salerne, *Ornithol.* page 249, n.° 10. — *Motacilla viridis, subtus lutea genis gulâque nigris linea lutea cinctis. . . Motacilla guira.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 335.

de la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-clair; la gorge noire; le reste du dessous du corps & le croupion d'un jaune-doré; quelques pennes des ailes sont brunes à leurs extrémités; le bec est droit, aigu & jaune, avec un peu de noir sur la mandibule supérieure; les pieds sont bruns.

Nous observerons que M. Brisson a confondu cet oiseau avec celui que *Pison* a donné sous le nom de *guira perea*, quoique ce soient certainement deux oiseaux différens; car le *guira perea* de Pison a le plumage entièrement de couleur d'or, à l'exception des ailes & de la queue qui sont d'un vert-clair; & il est de plus tacheté comme l'étourneau sur la poitrine & le ventre. Il n'y a qu'à comparer ces deux descriptions pour voir évidemment que le *guira perea* de Pison n'est pas le même oiseau que le *guira beraba* de Marcgrave, & qu'ils ont seulement le même nom *guira*, mais avec des épithètes différentes, ce qui prouve encore qu'ils ne sont pas de la même espèce.

*LE POUILLOT ou LE CHANTRE (a).

Nos trois plus petits oiseaux d'Europe, sont le roitelet, le troglodyte & le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 651, *fig.* 1.

(a) En Grec, Οἶστρος; en Latin, *asilus*; en Anglois, *green-wren* ou *small yellow bird*; en Catalan, *xiuxerra*; en Polonois, *krolik nieczubaty*; dans le Boulonois, *réatin*; en Provence, *fifi*; en Bourgogne, *fenerotet* ou *fretillet*; en Lorraine, *tuit*; en Sologne, *frelot* ou *frelotte*, *fouillet*, *toute-vive*; dans l'Orléanois, *vetti vetto*, *tolitolo*; en Normandie, *pouillot* ou *pouliot* (tous noms qui lui viennent de son chant, de son nid ou de sa taille. Salerne, *Ornithol.* page 242).

Asilus. Gesner, *Avi.* page 223. — Jonston, *Avi.* page 82. — Moehr. *Avi.* Gen. 35. — Charleton, *Exercit.* page 95, n.° 2. — Idem. *Onomast.* page 89, n.° 2. — Aldrovande donne le pouillot deux fois; l'une d'après Bélon, *Avi.* tome II, page 657, sous le nom de *asilus avis*; l'autre, *page* 653, sous celui de *regulus alius non cristatus.* Willughby, qui le copie, fait la même répétition. *Ornithol.* page 164, *asilus Bellonii*; & dans la même page, *regulus non cristatus Aldrovandi*: on trouve un double emploi pareil dans Jonston, page 82. — *Regulus non cristatus Aldrovandi.* Ray, *Synopf.*

pouillot ; ce dernier ſans avoir le corps plus gros que les deux autres, l'a ſeulement un peu plus alongé ; c'eſt la tournure, la taille & la figure d'un petit figuier, car le pouillot paroît appartenir à ce genre déjà ſi nombreux, & s'il ne valoit pas infiniment mieux donner à chaque eſpèce ſon nom propre, dès qu'elle eſt bien connue, que de la confondre dans

---

page 80, n.° *a* 10. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* page 417. — *Regulus cinereus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 24. — *Motacilla cinereo-vireſcens, ſubtus flaveſcens, ſuperciliis luteis. Fauna Suecica*, n.° 236. — *Motacilla cinereo virens, remigibus ſubtus flaveſcentibus ſuperciliis luteis. Trochilus.* Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 31. — *Trochilus ex flavo cinereus, capite nigro.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, Gen. 23, Sp. 2. — *Trochilus capite lævi.* Klein, *Avi.* page 76, n.° 2. — *Small green-wren. Regulus non criſtatus.* Edwards, *Pref.* page xij. — *Ficedula ſupernè dilutè olivacea, infernè flavicans; (imo ventre albo* fæmina) *tæniâ ſupra oculos flavicante ; rectricibus cinereo-fuſcis, oris exterioribus dilutè olivaceis. Aſilus.* Le pouliot *ou* chantre. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 479. — Chantre *ou* chanteur. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 344. — Idem, *Portrait d'Oiſeaux*, page 86. — *Roitelet non huppé* Albin, *tome II, page* 38.

les appellations génériques ; on pourroit nommer le pouillot, *petit figuier d'Europe ;* & je suis surpris que quelque Nomenclateur ne s'en soit point avisé. Au reste, le nom de *pouillot*, comme celui de *poul* donné au roitelet, paroît venir de *pullus*, *pusillus*, & désigne également un oiseau très-petit.

Le pouillot vit de mouches & d'autres petits insectes ; il a le bec grêle, effilé, d'un brun luisant en dehors, jaune en dedans & sur les bords *(b)* ; son plumage n'a d'autres couleurs que deux teintes foibles de gris-verdâtre & de blanc-jaunâtre ; la première s'étend sur le dos & la tête : une ligne jaunâtre, prise de l'angle du bec, passe près de l'œil & s'étend sur la tempe ; les pennes de l'aile d'un gris assez sombre, ont, comme celles de la queue, leur bord extérieur frangé de jaune-verdâtre ; la gorge est jaunâtre, & il y a une tache de la même couleur

---

(b) « A le bec longuet & debile, propre à » prendre des verms ; aussi vit-il de bêtes en vie » & non de semences, & vit en l'ombrage des hautes forêts. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

ſur chaque côté de la poitrine, au pli de l'aile; le ventre & l'eſtomac ont du blanc plus ou moins lavé de jaune foible, ſuivant que l'oiſeau eſt plus ou moins âgé, ou ſelon la différence du ſexe, car la femelle a toutes les couleurs plus pâles que le mâle *(c)*; en général, le plumage du pouillot reſſemble à celui du roitelet, qui ſeulement a de plus une tache blanche dans l'aile & une huppe jaune *(d)*.

Le pouillot habite les bois pendant l'été; il fait ſon nid dans le fort des buiſſons ou dans une touffe d'herbes épaiſſes; il le conſtruit avec autant de ſoin qu'il le cache; il emploie de la mouſſe en dehors, & de la laine & du crin en dedans, le tout eſt bien tiſſu, bien recou-

(c) *Varietas eſt in coloribus Avium hujus generis: aliæ enim dilutiùs, aliæ intenſiùs virent aut flavent; aliis venter albet, abſque ullâ viridis tincturâ.* Willughby, *Ornithol.* pag. 164.

(d) *Regulo per omnia ſimilis, præter quod criſtâ caret. . . . maculâ etiam albâ quam mediâ alâ habet regulus criſtatus.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 653. « Il ſeroit ſemblable au poul, qu'avons nommé » *tyrannus*, n'eſtoit qu'il n'a point de crête jaune » ſur la teſte, & toutes fois a du jaune au ply des ailes. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 344.

vert, & ce nid a la forme d'une boule, comme ceux du troglodyte, du roitelet & de la petite mésange à longue queue; il semble que cette structure de nid ait été suggérée par la voix de la Nature à ces quatre espèces de très-petits oiseaux, dont la chaleur ne suffiroit pas si elle n'étoit retenue & concentrée pour le succès de l'incubation; & ceci prouve encore que tous les animaux ont peut-être plus de génie pour la propagation de leur espèce que d'instinct pour leur propre conservation. La femelle du pouillot pond ordinairement quatre ou cinq œufs d'un blanc terne, piqueté de rougeâtre *(e)*, & quelquefois six ou sept; les petits restent dans le nid jusqu'à ce qu'ils puissent voler aisément.

En automne, le pouillot quitte les

(e) *Willughby*, *Ray*. Ce petit oiseau est très-attaché à son nid, & il ne l'abandonne que difficilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet oiseau, il lui fit pondre jusqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours son œuf à mesure qu'il étoit pondu, après quoi il en eut pitié & lui en laissa assez pour couver. Salerne, *Ornithol.* pag. 242.

bois & vient chanter dans nos jardins & nos vergers ; sa voix dans cette saison s'exprime par *tuit, tuit*, & ce son presque articulé est le nom qu'on lui donne dans quelques provinces *(f)*, comme en Lorraine, où nous ne retrouvons pas la trace du nom *chofti (g)* qu'on y donnoit à cet oiseau, du temps de Bélon, & qui, selon lui, signifie *chanteur* ou *chantre (h)* ; autre dénomination de cet oiseau, relative à la diversité & à la continuité de son ramage *(i)*, qui dure

---

(f) En Toscane, *lui* ; & il prononce ce petit nom d'une voix plaintive, dit Olina, sans avoir d'autre chant. Ceci sembleroit indiquer que le pouillot ne passe point l'été en Italie, d'autant plus qu'Olina dit ensuite qu'on l'y voit en hiver.

(g) On le nomme encore ainsi dans la forêt d'Orléans, suivant M. Salerne, *Ornithol.* pag. 242.

(h) « Après le roitelet *(troglodyte)* & le poul *(roitelet)*, nous ne cognoissons oiseau de moindre « corpulence que cestuy que les Lorrains nom- « ment *chofty*, qui vaut autant dire en françois, « comme *chanteur.* » *Bélon, Nat. des Oiseaux*, pag. 344.

(i) Ce petit oiseau varie infiniment son chant... C'est un des premiers oiseaux qui annoncent le retour du printemps. Je l'ai entendu chanter plus de trois semaines avant le rossignol franc. *Salerne, Ornithol.* pag. 242.

tout le printemps & tout l'été. Ce chant a trois ou quatre variations, la plupart modulées ; c'est d'abord un petit glousſement ou grognement entre-coupé, puis une suite de sons argentins détachés, semblables au tintement réitéré d'écus qui tomberoient successivement l'un sur l'autre ; & c'est apparemment ce son que Willughby & Albin comparent à la *strideur* des sauterelles *(k)* : après ces deux efforts de voix très-différens l'un de l'autre, l'oiseau fait entendre un chant plein : c'est un ramage fort doux, fort agréable & bien soutenu, qui dure pendant le printemps & l'été ; mais en automne, dès le mois d'août, le petit sifflement *tuit, tuit* succède à ce ramage, & cette dernière variation de la voix se fait à peu-près de même dans le rouge-queue & dans le rossignol *(l)*.

Dans le pouillot, le mouvement est

(k) Voce stridet, ut locusta, canora est. Willughby. -- « Leur ramage ressemble au ton rauque des sauterelles. » Albin, *tome II, pag.* 38.

(l) C'est apparemment cet accent que Willughby appelle une voix plaintive. *Et canit voce querulâ.* Ornithol. *pag.* 164.

encore plus continu que la voix ; car il ne ceſſe de voltiger vivement de branche en branche ; il part de celle où il ſe trouve pour attraper une mouche ; revient, repart en furetant ſans ceſſe deſſus & deſſous les feuilles pour chercher des inſectes, ce qui lui a fait donner dans quelques-unes de nos provinces, les noms de *fretillet*, *fénérotet* : il a un petit balancement de queue de haut en bas, mais lent & meſuré.

Ces oiſeaux arrivent en avril, ſouvent avant le développement des feuilles : ils ſont en troupes de quinze ou vingt pendant le voyage ; mais, au moment de leur arrivée, ils ſe ſéparent & s'apparient, & lorſque malheureuſement il ſurvient des frimats dans ces premiers temps de leur retour, ils ſont ſaiſis du froid & tombent morts ſur les chemins *(m)*.

Cette petite & foible eſpèce ne laiſſe pas d'être très-répandue ; elle s'eſt portée juſqu'en Suède, où Linnæus dit qu'elle

---

(m) Ce petit oiſeau eſt ſi foible, qu'en lui jetant une motte de terre ſur la branche où il ſe tient, la ſecouſſe l'étourdit & l'abat. *Salerne.*

habite dans les Sauſſayes *(n)* ; on la connoît dans toutes nos provinces ; en Bourgogne, ſous le nom de *fénérotet* ; en Champagne, ſous celui de *fretillet* ; en Provence, ſous celui de *fifi* *(o)* : on le trouve auſſi en Italie *(p)*, & les Grecs ſemblent l'avoir connu ſous le nom de *oeſtros* (aſilus) *(q)* : il y a même quelqu'apparence que le *petit roitelet vert non-huppé* *(r)* de Bengale, donné par Edwards, n'eſt qu'une variété de notre pouillot d'Europe.

(n) *Fauna Suecica*, n.° 236.

(o) M. Guys.

(p) *In agro Bononienſi aliquando capitur.* Aldrovande.

(q) Ariſtote *(lib. VIII, cap. 3)*, ne fait que nommer l'Οἶστρος entre l'*hypolais* & le *tyrannus*, & comme un de ces petits oiſeaux qui vivent d'inſectes. — « Deux choſes nous induiſent à croire que » ceſtui eſt *aſilus* ; l'une qu'on l'avoit ainſi nommé » en Grèce, à çauſe de ſa petite corpulence ; l'autre que telle mouche même toujours bruit des » aelles, auſſi eſt-ce que cet oyſeau ne ceſſe guère de chanter. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 344.

(r) *Small green wren. Regulus non criſtatus.* Edwards, *Pref.* pag. xij.

LE GRAND POUILLOT.

NOUS CONNOISSONS un autre pouillot, moins petit d'un quart que celui dont nous venons de donner la deſcription, & qui en diffère auſſi par les couleurs: il a la gorge blanche, & le trait blanchâtre ſur l'œil: une teinte rouſsâtre ſur un fond blanchâtre couvre la poitrine & le ventre: la même teinte forme une large frange ſur les couvertures & les pennes de l'aile, dont le fond eſt de couleur noirâtre: un mêlange de ces deux couleurs ſe montre ſur le dos & la tête: du reſte, ce pouillot eſt de la même forme que le petit pouillot commun. On le trouve en Lorraine, d'où il nous a été envoyé; mais comme nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles, nous ne pouvons prononcer ſur l'identité de ces deux eſpèces.

A l'égard du *grand pouillot* que M. Briſſon, d'après Willughby, donne comme une variété de l'eſpèce du pouillot commun, *& qui a le double de grandeur*, il eſt difficile, ſi cela n'eſt pas exagéré,

d'imaginer qu'un oiseau qui a le double de grandeur, soit de la même espèce. Nous croyons plutôt que Willughby aura pris pour un pouillot la fauvette de roseaux qui lui ressemble assez, & qui est effectivement une fois plus grosse que le pouillot commun.



* LE TROGLODYTE (a).

vulgairement & improprement LE ROITELET.

DANS le choix des dénominations, celle qui peint ou qui caractérise l'objet, doit

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 651, *fig.* 2, sous le nom de *roitelet.*

(*a*) En Grec, Τροχιλὸς ὁ Τρέχω, Τρωγλοδύτης; en Grec moderne, Τριλατο; en Latin, *trochilus*, *troglodytes*; en Italien, *reattino*, *re di siepe*; en Toscan, *stricciolo*; en Sicilien, *perchia chagia*; en Allemand, *schenee koenig*, *winter koenig*, *zaun-koenig*, *thurn koenig*, *meuse koenig*, *zaun-schlopflin*; en Suédois, *tumling*; en Anglois, *wren*, *common wren*; en Polonois, *krolik*, *pokrzywska*, *wolowe oczko*; en Turc, *bilbil*; en Provence, *vaque-petoué*, & *roi-bedelet*; en Saintonge, *roi-bouti*; en Sologne, *roi-bery*; en Poitou, *quionquion*; en Guyenne, *arrepit*; en Normandie, *rebêtre*; en Anjou, *berichon* ou *roi-bertaud*; dans l'Orléanois, *ratillon* ou *ratereau*, *petit rat*; en Bourgogne, *fourre-buisson* & *roi de froidure.*

Troglodytes (*passer*). Gesner, *Avi.* page 651. — Idem, *Icon. Avi.* pag. 49. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 654. — Jonston, *Avi.* page 82. — Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 324. — Klein, *Avi.* pag. 76, n.° 1. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 164. — *Passer troglodytes Aldrovandi*, *perperam regulus.*

toujours être préférée : tel est le nom de *Troglodyte*, qui signifie habitant des antres & des cavernes *(b)*, que les Anciens avoient donné à ce petit oiseau, & que nous lui rendons aujourd'hui; car

---

Sibbald, *Scot. illust.* part. II, lib. III, pag 18. — *Passer troglodytes.* Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 11. — Idem, *Onomast.* pag. 79, n.° 11. — *Trochilus, sive passer troglodytes.* Frisch, avec une belle figure, *tab.* 24. — *Passer troglodytes ornithologis; passer sepium turnero.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 290. — *Trochilus*, Idem, *Auct.* pag. 405. — *Passer sepium*, idem, ibidem, *pag.* 407. — *Trochilus fulvus.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. 23, Sp. 1. — *Regulus apricus.* Schwenckfeld, *pag.* 324. — *Motacilla grisea, alis nigro cinereoque undulatis.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 232. — *Reattino.* Olina, *pag.* 6. — *Avis nobis roitelet dicta.* Bélon, *Observ.* pag. 17. — *Roitelet*, idem, *Nat. des Oif.* pag. 342. — Idem, *Portrait d'Oif.* pag. 86, *a.* — Roitelet ordinaire. Albin, *tome I, pag.* 47. — *Ficedula supernè fusco-rufa, infernè fusco-rufescens, lineolis fuscis transversim striata; apicibus pennarum albidis; collo inferiore & pectore sordidè albo-rufescentibus; tæniâ supra oculos sordidè albo rufescente; rectricibus fusco-rufis, lineolis fuscis transversim strialis. Regulus.* Le roitelet. *Brisson*, tom. III, pag. 425.

(b) Troglodyten dicunt à subeundis troglis, id est cavernis, uti etiam populus troglodytes. Aldrovande, *tome II, pag.* 655.

c'eſt par erreur que les Modernes l'ont appelé roitelet : cette mépriſe vient de ce que le véritable roitelet, que nous appelons tout auſſi improprement *poul* ou *ſouci-huppé*, eſt auſſi petit que le troglodyte. Celui-ci paroît en hiver autour de nos habitations, on le voit ſortir du fort des buiſſons ou des branchages épais pour entrer dans les petites cavernes que lui forment les trous des murs : c'eſt par cette habitude naturelle qu'Ariſtote le déſigne *(c)* ; donnant ailleurs ſous des traits qu'on ne peut méconnoître, & ſous ſon propre nom, le véritable roitelet *(d)*, auquel la huppe ou couronne d'or, & ſa petite taille ont, par analogie, fait donner le nom de petit-roi ou roitelet *(e)*. Or

---

(c) Trochilus & fruteta incolit, & foramina, capi difficilis, fugax. Ariſtote, *lib. IX, cap. 11.*

(d) Tyrannos (roi) *cui corpus non multò ampliùs quam locuſtæ, criſtâ rutilâ, ex plumâ elatiuſculâ, & cætera elegans cantuque ſuavis.* Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. VIII, cap. III.

(e) « Les grecs de Crète nomment le troglodyte, *trilato* dans leur langue vulgaire ; nom « correſpondant à celui de *trochilus* dans la langue « antique, lequel oiſeau ils ſavent fort bien diſtin- «

notre troglodyte en est si différent, par la figure autant que par les mœurs, qu'on n'auroit jamais dû lui appliquer ce même nom : néanmoins l'erreur est ancienne, & peut-être du temps même d'Aristote *(f)*; Gesner l'a reconnue *(g)*; mais malgré son autorité *(h)*, soutenue de celles d'Aldrovande & de Willughby, qui, comme lui, distinguent clairement ces oiseaux *(i)*, la confusion a duré parmi les autres Naturalistes, & l'on a indistinctement appelé du nom de roitelet ces deux espèces, quoi-

---

» guer d'un autre oiseau moindre que lui, qu'ils » nommoient *tettiggon*, les Latins *tyrannus*, & les François un *poul*, *souci* ou *sourcicle*. » Bélon, *Observ.* pag. 11.

(f) Vocatur idem (trochilos) senator & rex; quamobrem aquilam pugnare cum eo referunt. Idem, *lib. IX, cap. 11.*

(g) Ornithologi recentiores omnes, ante Gesnerum, aviculam hanc (troglodytem) pro veterum regulo habuerunt. Willughby, *Ornithol.* pag. 165.

(h) Voyez Gesner, *pag.* 625, & la figure qu'il donne du troglodyte, qui est bien reconnoissable.

(i) Turner, sous la dénomination de *trochilus*, décrit le troglodyte; & Ætius en donne une notice très-exacte, en le distinguant fort bien du roitelet, *souci. Voyez* Aldrovande, *tome II, page* 655.

que très-différentes & très-éloignées *(k)*.

Le troglodyte est donc ce très-petit oiseau qu'on voit paroître dans les villages & près des villes à l'arrivée de l'hiver, & jusque dans la saison la plus rigoureuse, exprimant d'une voix claire un petit ramage gai, particulièrement vers le soir; se montrant un instant sur le haut des piles de bois, sur les tas de fagots où il rentre le moment d'après, ou bien sur l'avance d'un toit, où il ne reste qu'un instant, & se dérobe vîte sous la couverture ou dans un trou de muraille *(l)*; quand il en sort, il sautille sur les bran-

---

(k) Olina, Bélon, Albin & M. Brisson le nomment *roitelet*; Frisch & Schwenckfeld, après l'avoir nommé *troglodyte*, l'appellent aussi *roitelet*; mais Gesner, Aldrovande, Jonston, Willughby & Sibbalde après eux, rejettent cette dernière dénomination, & s'en tiennent à celle de *troglodyte*. Voyez *la nomenclature, au commencement de cet article*. Par une nouvelle confusion, Klein, Barrère, Frisch & Gesner lui-même, appliquent de nouveau au roitelet *tyrannus*, le nom de *trochilos*, qui, dans Aristote, appartient évidemment au troglodyte: M. Brisson copie leur erreur. Voyez *la nomenclature, sous l'article roitelet*.

(l) Per sepes & foranima reptat, unde & meritò troglodites dicitur. Willughby, *pag.* 165.

chages entassés, sa petite queue toujours relevée *(m)*: il n'a qu'un vol court & tournoyant, & ses ailes battent d'un mouvement si vif, que les vibrations en échappent à l'œil: c'est de cette habitude naturelle que les Grecs le nommoient aussi *trochilos*, *sabot*, *toupie (n)*; & cette dénomination est non-seulement analogue à son vol, mais aussi a la forme de son corps accourci & ramassé.

Le troglodyte n'a que trois pouces neuf lignes de longueur, & cinq pouces & demi de vol; son bec a six lignes, & les pieds sont hauts de huit: tout son plumage est coupé transversalement par petites zones ondées de brun-foncé & de

(m) Il lui donne en chantant un petit mouvement vif de droite à gauche. Elle a douze pennes assez singulièrement étagées; la plus extérieure est de beaucoup plus courte que la suivante, celle-ci que la troisième; mais les deux du milieu le sont à leur tour un peu plus que leurs voisines de chaque côté; disposition facile à reconnoître dans cette queue, que l'oiseau a coutume, non-seulement de relever, mais d'épanouir en volant, & qui la fait paroître à deux pointes.

(n) A trocho. trochilus, quod brevi trochiformi corpore est. Klein.

noirâtre,

noirâtre, ſur le corps & les ailes, ſur la tête & même ſur la queue; le deſſous du corps eſt mêlé de blanchâtre & de gris. C'eſt en raccourci, &, pour ainſi dire, en miniature, le plumage de la bécaſſe *(o)*: il pèſe à peine le quart d'une once.

Ce très-petit oiſeau eſt preſque le ſeul qui reſte dans nos contrées juſqu'au fort de l'hiver: il eſt le ſeul qui conſerve ſa gaieté dans cette triſte ſaiſon; on le voit toujours vif & joyeux, &, comme dit Bélon, avec une expreſſion dont notre langue a perdu l'énergie, *allègre & vioge (p)*: ſon chant haut & clair, eſt composé de notes brèves & rapides, *ſidiriti*, *ſidiriti*; il eſt coupé par repriſes de cinq ou ſix ſecondes. C'eſt la ſeule voix légère

---

(o) Auſſi ai-je vu des enfans à qui la bécaſſe étoit connue, du premier moment qu'on leur montroit le troglodyte, l'appeler *petite bécaſſe*.

(p) « Ayant la queue trouſſée comme un coq... C'eſt un oiſeau qui n'eſt jamais mélancolique, « toujours prêt à chanter; auſſi l'oit-on ſoir & « matin de bien loing, & principalement en temps « d'hiver; lors il n'a ſon chant guère moins hau- « tain que celui du roſſignol. » Bélon, *Nat. des Oiſ.*

& gracieuse qui se fasse entendre dans cette saison, où le silence des habitans de l'air n'est interrompu que par le croassement désagréable des corbeaux *(q)*. Le troglodyte se fait sur-tout entendre quand il est tombé de la neige *(r)*, ou sur le soir, lorsque le froid doit redoubler la nuit. Il vit ainsi dans les basse-cours, dans les chantiers, cherchant dans les branchages, sur les écorces, sous les toits, dans les trous des murs & jusque dans les puits, les crysalides & les cadavres des insectes. Il fréquente aussi les bords des sources chaudes & des ruisseaux qui ne gèlent pas, se retirant dans quelques saules creux, où quelquefois ces oiseaux se rassemblent en nombre *(s)*: ils vont souvent boire, & retournent promptement à leur domi-

---

(q) Lorsqu'il chante, le son de sa voix est si agréable, qu'on souhaite toujours de l'entendre plus souvent & plus long-temps, Salerne, *Ornith*, *pag.* 244.

(r) On l'entend & on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé, ce qui le fait nommer par quelques-uns, *roitelet de neige*. *Ibid.*

(s) Un chasseur nous assure en avoir trouvé plus de vingt réunis dans le même trou.

cile commun : Quoique familiers, peu défians & faciles à se laisser approcher, ils sont néanmoins difficiles à prendre : leur petitesse ainsi que leur prestesse, les fait presque toujours échapper à l'œil & à la serre de leurs ennemis.

Au printemps, le troglodyte demeure dans les bois, où il fait son nid près de terre sur quelques branchages épais, ou même sur le gazon, quelquefois sous un tronc ou contre une roche, ou bien sous l'avance de la rive d'un ruisseau, quelquefois aussi sous le toit de chaume d'une cabane isolée dans un lieu sauvage, & jusque sur la loge des charbonniers & des sabotiers, qui travaillent dans les bois : il amasse pour cela beaucoup de mousse, & le nid en est à l'extérieur entièrement composé ; mais en-dedans, il est proprement garni de plumes : ce nid est presque tout rond, fort gros & si informe en-dehors, qu'il échappe à la recherche des dénicheurs ; car il ne paroît être qu'un tas de mousse jetée au hasard ; il n'a qu'une petite entrée fort étroite pratiquée au côté : l'oiseau y pond neuf à dix petits

œufs *(t)* blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout : il les abandonne s'il s'aperçoit qu'on les ait découverts : les petits se hâtent de quitter le nid, avant de pouvoir voler, & on les voit courir comme de petits rats dans les buissons *(u)* : quelquefois les mulots s'emparent du nid, soit que l'oiseau l'ait abandonné, soit que ces nouveaux hôtes soient des ennemis qui l'en aient chassé en détruisant sa couvée *(x)*. Nous n'avons pas observé qu'il en fasse une seconde au mois d'août dans nos contrées, comme le dit Albert dans Aldrovande *(y)*, & comme Olina l'assure de l'Italie *(z)*; en

(t) Aldrovande, Schwenckfeld.

(u) Gesner, *page* 625.

(x) Je trouvai, ce printemps, dans une haie d'épines; à environ cinq pieds de terre, un nid qui avoit la forme de celui de roitelet, construit de mousse & de laine; je fus fort surpris, l'ayant défait, d'y trouver cinq petits mulots. Le nid avoit été construit par des roitelets, & des mulots se l'étoient approprié. *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(y) Avi. tom. II, pag. 655.

(z) Uccelleria, pag. 6.

ajoutant qu'on en voit une grande quantité à Rome & aux environs. Ce même Auteur donne la manière de l'élever pris dans le nid, ce qui pourtant réussit peu, comme l'obſerve Bélon *(a)*; cet oiſeau eſt trop délicat *(b)*. Nous avons remarqué qu'il ſe plaît dans la compagnie des rouges-gorges : du moins on le voit venir avec ces oiſeaux à la pipée : il approche en faiſant un petit cri, *tirit*, *tirit*, d'un ſon plus grave que ſon chant, mais également ſonore de timbre. Il eſt ſi peu

(a) « Ses petits ſont moult difficiles à élever, pour les nourrir en cage; car combien qu'on les « nourriſſe juſqu'à quelque temps, ſi eſt-ce qu'ils « ſe meurent à la parfin; mais ſi d'adventure l'on « en peut conſerver aucun (qui eſt choſe qu'avons « veu advenir), l'on a autant de plaiſir de ſon « chant que de nul autre oyſeau, d'autant qu'il « chante le long de l'hiver. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, *page* 342.

(b) « Pour l'élever, on le tient bien chaudement dans le nid; il faut lui donner à manger peu & « ſouvent, du cœur de mouton ou de veau, haché « bien menu, & quelques mouches. Quand il « mange ſeul, on met dans ſa cage un petit retran- « chement de drap rouge, dans lequel il puiſſe « ſe retirer la nuit. » *Traité du ſerin des Canaries*, *Paris*, 1707.

défiant & si curieux, qu'il pénètre à travers la feuillée, jusque dans la loge du Pipeur. Il voltige & chante dans les bois jusqu'à la nuit serrée; & c'est un des derniers oiseaux, avec le rouge-gorge & le merle, qu'on y entende après le coucher du Soleil *(c)*; il est aussi un des premiers éveillés le matin; cependant ce n'est pas pour le plaisir de la société, car il aime à se tenir seul hors le temps des amours, & les mâles en été, se poursuivent & se chassent avec vivacité *(d)*.

L'espèce en est assez répandue en Europe. Bélon dit qu'il est connu partout *(e)*; cependant s'il résiste à nos hivers, ceux du Nord sont trop rigou-

---

(c) Paulò ante vesperum solet impensiùs strepere; & omnium ferè Avium postremus ad somnum se recipit Turner, *apud Gesn.* pag. 625.

(d) « Il aime à se tenir seulet, & mesmement » s'il trouve un autre son semblable, & principalement s'il est mâle, ils se combattront l'un » l'autre, jusqu'à ce que l'un demeure vainqueur, » & est assez au vainqueur que le vaincu s'enfuie devant lui. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 342.

(e) « Et pour ce qu'il est veu voler en toutes » contrées, se manifestant par sa voix, aussi est-il cogneu de toutes parts. » *Idem*, *ibid.*

reux pour ſon tempérament : Linnæus témoigne qu'il eſt peu commun en Suède. Au reſte, les noms qu'on lui donne en différens pays, ſuffiroient pour le faire reconnoître. Friſch l'appelle *roitelet de haies d'hiver*; Schwenckfeld, *roitelet de neige (f)*. Dans quelques-unes de nos provinces, on le nomme *roi de froidure.* Un de ſes noms allemands ſignifie qu'il ſe gliſſe dans les branchages *(g)*; c'eſt auſſi ce que déſigne le nom de *dike-ſmouler (h)* qu'on lui donne en Angleterre, ſuivant Geſner; & celui de *perchia-chagia* qu'il porte en Sicile *(i)*. Dans l'Orléanois on l'appelle *ratereau* ou *ratillon (k)*, parce qu'il pénètre & court comme un petit rat dans les buiſſons. Enfin le nom de *bœuf* qu'il porte dans pluſieurs provinces, lui eſt donné par

(f) Schnée-koenig.

(g) Zuin-ſchlupfre.

(h) In ſepibus deliteſcens. Geſner.

(i) Perce-buiſſon, ſuivant Olina ; ailleurs *conta-faſona* (compte fagots) comme ſi en ſautillant ſur les faſcines il ſembloit les compter.

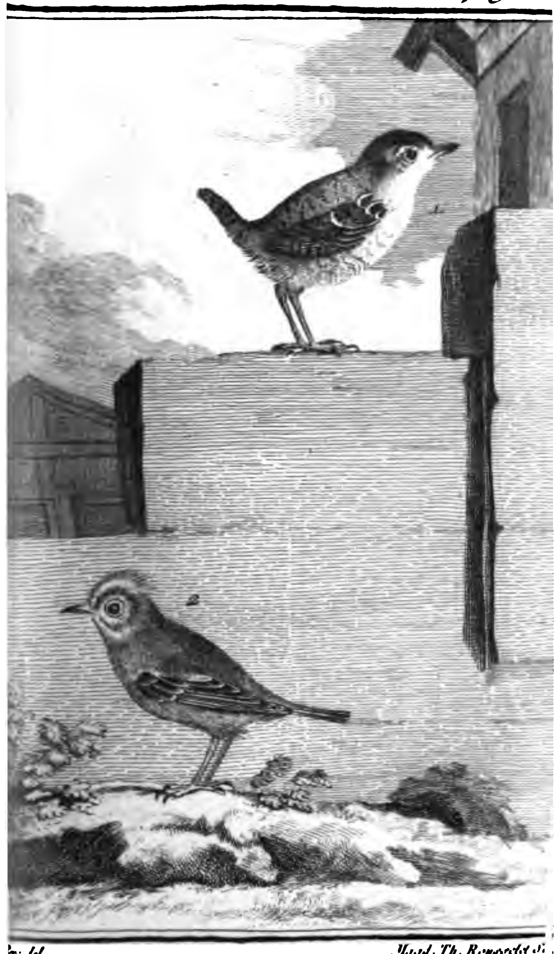
(k) Ornithologie de Salerne.

antiphrase à cause de son extrême petitesse *(l)*.

Cet oiseau de notre continent, paroît avoir deux représentans dans l'autre. Le *roitelet* ou *troglodyte* de *Buénos-ayres* donné dans nos planches enluminées, *n.° 730, fig.* 2, & le *troglodyte de la Louisiane*, même planche, *fig.* 1. Le premier avec la même grandeur & les mêmes couleurs, seulement un peu plus tranchées & plus distinctes, pourroit être regardé comme une variété de celui d'Europe. M. de Commerson, qui l'a vu à Buénos-ayres, ne dit rien autre chose de ses habitudes naturelles, sinon qu'on le voit sur l'une & l'autre rive du fleuve de la Plata, & qu'il entre de lui-même dans les Vaisseaux pour y chasser aux mouches.

Le second est d'un tiers plus grand que le premier: Il a la pointe & le ven-

(l) « Le roitelet roux à queue retroussée, qu'on » trouve par-tout & en tout temps, même dans les » villes, a la voix fort mélodieuse; il chante même » par les plus grands froids, & il est très-commun; on l'appelle en Brie le *bœuf.* » *Note de M. Hébert.*



de Sève del. *Magd. Th. Rousselet Sc.*

1. LE TROGLODYTE. 2. LE ROITELET.

tre d'un fauve-jaunâtre; une petite raie blanche derrière l'œil: le reste du plumage sur la tête, le dos, les ailes & la queue de la même couleur, & madré de même que celui de notre troglodyte. Le P. Charlevoix loue le chant du troglodyte ou roitelet du Canada *(m)*, qui probablement est le même que celui de de la Louisiane.

(m) Histoire de la nouvelle France, *tome III, page* 556.



* LE ROITELET (a).

C'EST ICI LE VRAI ROITELET, comme l'a très-bien prouvé M. de Buffon ; on auroit

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 651, *fig.* 3, où cet oiseau est représenté sous les noms de *Souci* & de *Poul*.

(a) *Tyrannus*, ὁ Τύραννος, Aristote, *Hist. Animal.* lib. III, cap. VIII. *Rex Avium*, ibidem, lib. IX, cap. 1.

Trochilos, rex Avium. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 74.

Τροχίλος, Élien, *lib. XII, cap. XV.* Cet auteur dit qu'il y a nombre d'espèces de ce genre, mais dont les noms sont trop durs à prononcer ; en conséquence il se borne à citer le *trochilos cladarorunchos*, dont le nom lui a paru plus doux à l'oreille ; c'est le cure dent du crocodile, dont il sera question plus bas, mais ce n'est point le roitelet de cet article : je suppose que ce roitelet est l'une des nombreuses espèces de *trochili* qu'Élien s'est contenté d'indiquer en général, d'autant plus que la méprise qui a fait confondre le roitelet (*tyrannus*) & le troglodyte (*trochilus*) est plus ancienne qu'Élien.

Tyrannus d'Aristote ; en François, *la soulcie* ou *soucie* ; les Manceaux le nomment *sourcicle, poul* ; en Grec moderne, *tettigon*. Bélon, *Nat. des Ois.* page 345 ; & *Observations*, fol. 12, *verso*.

toujours dû l'appeler ainsi, & c'est par une espèce d'usurpation, fort ancienne à

Regulus, tyrannus quorumdam ; bitriscus Jo. Saresberiensis; en Italien, *fior rancio* (fleur de souci), *occhio bovino* (œil de bœuf); en Allemand, *ochssen eugle, gold hendlin*; en Suisse, *struessle*; en Turc, *sercé*. Gesner, *Aves*, page 727. *Parus sylvaticus* ; en Allemand, *wald - meissle, thann - meissle*, & plus improprement, *waldzinsle, zistel-perle*; en Turc, *agulgussin*. Gesner, *Aves*, page 642.

Regulus, basiliscus, parra, regaliolus; à Vérone, *capo d'orc*; à Gènes, *boarino della stella*; à Bologne, *papazzino* (petit pape); ailleurs, *reattino, reillo, regillo*; en Grec, Βασιλίσκος, Ροβιλλος, Τρίκκος, Ορχιλος, Κόρτιλος, Σαλπιγκτής; en François, *petit roi* ; en Flamand, *koniinxken* ; en Polonois, *krolik* ; en Anglois, *wren*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 650.

Passerculus troglodites. Jonston, *Av.* page 81.

Parra, id est, parva Avis. De nat. rerum.

Parus ater. Jonston, *Av.* page 86.

Regulus cristatus, regaliolus ; en Italien, *reattino, fiorrancio*. Olina, *Uccelleria*, fol. 6.

— *Trochilus Plinio & Aristoteli*. (Ces auteurs appliquent ce nom à un autre oiseau dont le plumage est blanc, qui se plaît sur le bord des eaux, & vit, dit-on, des sang-sues & des restes de nourriture qu'il trouve dans la gueule & entre les dents du crocodile). *Flor rancio, id est, flos calendulæ*; en ancien Breton, *syvigw*, c'est-à-dire, *mésange à tête d'or* ; en Anglois, *the golden crowned wren*. Willughby, *page* 163.

la vérité, que le troglodyte s'étoit approprié ce nom; mais enfin nous le rétablis-

---

— *Regillus, regaliolus, acanthis sylvatica, parulus abietum, tan-meisslin.* Schwenckfeld. *Avi. Siles.* page 445.

Regillus, calendula auri-capilla, auri-capitella balbini, mal-à-propos *cladorinchus Bellonii*; en Polonois, *krolik, czubaty*; en Allemand, *ochsen aeuglein*; en Bohémien, *ztotohtawek.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 417. *Parus sylvaticus Gesneri*; en Allemand, *holtz-meise*; en Polonois, *sikora-lesna.* Idem, *page* 404.

— *Tyrannus, the crested wren.* Albin, *Nat. des Oiseaux,* tome I, n.° LIII, page 47.

— *Trochylus*; en Allemand, *gekroentes, koenigchen.* Klein, *Ordo Av.* part. II, §. XXXIV, n.° III.

— Catesby, *Append. planche* XIII, cité par M. Klein.

— *The copped wren.* Charleton, *Exercit.* page 95.

Regulus, trochylus cristatus; en Allemand, *der sommer zaun-konig*; dans la Franconie, *gold-hanlein* (petit coq doré). *Frisch,* tome I, class. II, div. V, p. IV ou n.° 24.

Parus sylvaticus Gesneri. Sibbald. *Atlas Scot.* lib. III, sect. III, cap. IV, page 18.

The golden-crested wren. British Zoology, *page* 101.

The golden crowned wren. Edwards, *pl.* 254.

— *Regulus cristatus Aldrovandi*; *wood-titmouse of Gesner.* Borlase, *Nat. Hist. of Cornwall,* page 247, cité par M. Brisson.

Motacilla remigibus secundariis exteriori margine

ſons aujourd'hui dans ſes droits; ſon titre eſt évident; il eſt roi puiſque la Nature

---

flavis, medio nigris; en Suédois, *kongs vogel.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 235.

Motacilla remigibus ſecundariis exteriori margine flavis, medio albis, vertice luteo, regulus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, page 338, Sp. 48.

— *Fugle-konge*; en Iſlandois, *rindill, an muſa-broder?* Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, page 33, n.° 280.

— En Autrichien, *gold-hannel.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* page 378.

Trochilus cirratus, regulus cirratus Jonſtonii; roitelet huppé. Barrère, *Specim. novum*, claſſ. II, Gen. XXIII.

Parus nigricans, maculâ rubente in vertice; *parus ſylvaticus Jonſtonii.* Barrère, *Specim. novum.* claſſ. II, Gen. XXIV.

Roitelet crêté; dans l'Orléanois, *ſucet* ou *petit ſucet*, peut-être pour *ſouciet*; ailleurs, *ſuet, petit bœuf*; à Fay au-deſſus d'Orléans, *biſſourdet.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pages 239 — 241.

Empereur, petit doré, ſelon d'autres.

Parus ſupernè olivaceus (non nihil ad flavum inclinans mas), *infernè griſeo-ruſeſcens*; *vertice aurantio* (mas) *luteo* (fæmina), *faſciâ nigrâ utrimque donato*; *tæniâ duplici tranſverſâ in alis candicante*; *rectricibus griſeo-fuſcis, oris exterioribus olivaceis. . . . Calendula, regulus criſtatus vulgò dicta.* Le pouf ou ſouci, appelé vulgairement *roitelet huppé.* Briſſon, *tome III, page* 579.

Le voyageur Kolbe en a fait auſſi une méſange

lui a donné une couronne, & le diminutif ne convient à aucun autre de nos oiseaux d'Europe autant qu'à celui-ci, puisqu'il est le plus petit de tous. Le roitelet est si petit qu'il passe à travers les mailles des filets ordinaires; qu'il s'échappe facilement de toutes les cages, & que lorsqu'on le lâche dans une chambre que l'on croit bien fermée, il disparoît au bout d'un certain temps, & se fond en quelque sorte sans qu'on en puisse trouver la moindre trace; il ne faut, pour le laisser passer, qu'une issue presque invisible. Lorsqu'il vient dans nos jardins, il se glisse subtilement dans les charmilles, & comment ne le perdroit-on pas bientôt de vue? la plus petite feuille suffit pour le cacher; si on veut se donner le plaisir de le tirer, le plomb le plus menu seroit trop fort, on ne doit y employer que du sable très-fin, sur-tout si on se propose d'avoir sa dépouille bien conservée. Lorf-

---

dans sa *description du cap de Bonne-espérance, part. III, cap. XIX, page* 155, & c'est probablement ce même oiseau dont parle Olina sous le nom de *parus sylvaticus*, fol. 28.

qu'on eſt parvenu à le prendre, ſoit aux gluaux, ſoit avec le trébuchet des méſanges, ou bien avec un filet aſſez fin, on craint de trop preſſer dans ſes doigts un oiſeau ſi délicat; mais comme il n'eſt pas moins vif, il eſt déjà loin qu'on croit le tenir encore; ſon cri aigu & perçant eſt celui de la ſauterelle, qu'il ne ſurpaſſe pas de beaucoup en groſſeur *(b)*. Ariſtote dit qu'il chante agréablement; mais il y a toute apparence que ceux qui lui avoient fourni ce fait, avoient confondu notre roitelet avec le troglodyte, d'autant plus que, de ſon aveu, il y avoit dès-lors confuſion de noms entre ces deux eſpèces. La femelle pond ſix ou ſept œufs, qui ne ſont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creuſe, tiſſu ſolidement de mouſſe & de toile d'araignée, garni en dedans du duvet le plus doux, & dont l'ouverture eſt dans le flanc; elle l'établit le plus ſouvent dans les forêts, & quelquefois dans les

---

(b) Ce chant n'eſt pas fort harmonieux, ſi Geſner l'a bien entendu & bien rendu; car il l'exprime ainſi, *zul, zil, zalp*.

ifs & les charmilles de nos jardins, ou sur des pins à portée de nos maisons (c).

Les plus petits insectes sont la nourriture ordinaire de ces très-petits oiseaux : l'été ils les attrapent lestement en volant ; l'hiver ils les cherchent dans leurs retraites, où ils sont engourdis, demi-morts & quelquefois morts tout-à-fait : ils s'accommodent aussi de leurs larves, & de toutes sortes de vermisseaux : ils sont si habiles à trouver & à saisir cette proie, & ils en sont si friands, qu'ils s'en gorgent quelquefois jusqu'à étouffer. Ils mangent pendant l'été de petites baies, de petites graines, telles que celles du fenouil ; enfin on les voit aussi fouiller le terreau qui se trouve dans les vieux saules, & d'où ils savent apparemment tirer quelque parcelle de nourriture. Je n'ai jamais trouvé de petites pierres dans leur gésier.

Les roitelets se plaisent sur les chênes,

(c) Le Lord Trevor a trouvé un de ces nids dans son jardin sur un if. Le docteur Derham a remarqué que ces mêmes oiseaux venoient nicher tous les ans sur des sapins, devant sa maison, à Upminster, province d'Essex. *Willughby.*

les ormes, les pins élevés, les ſapins, les génévriers, &c. On les voit en Siléſie l'été comme l'hiver, & toujours dans les bois, dit Schwenckfeld ; en Angleterre, dans les bois qui couvrent les montagnes ; en Bavière, en Autriche, ils viennent l'hiver aux environs des villes, où ils trouvent des reſſources contre la rigueur de la ſaiſon : on ajoute qu'ils volent par petites troupes, composées non-ſeulement d'oiſeaux de leur eſpèce, mais d'autres petits oiſeaux, qui ont le même genre de vie, tels que grimpereaux, torche-pots, méſanges, &c. *(d)* D'un autre côté, M. Salerne nous dit que, dans l'Orléanois, ils vont ordinairement deux à deux pendant l'hiver, & qu'ils ſe rappellent lorſqu'ils ont été ſéparés: Il faut donc qu'ils aient des habitudes différentes en différens pays, & cela ne me paroît pas abſolument impoſſible, parce que les habitudes ſont relatives aux circonſtances ; mais il eſt encore moins impoſſible que les Auteurs ſoient tombés dans quelque mépriſe. En Suiſſe, on n'eſt pas bien ſûr

(d) Geſner, Klein, Catesby.

qu'ils restent tout l'hiver; du moins on sait que dans ce pays & en Angleterre, ils sont des derniers à disparoître *(e)*: il est certain qu'en France, nous les voyons beaucoup plus l'automne & l'hiver que l'été, & qu'il y a plusieurs de nos provinces où ils ne nichent jamais ou presque jamais.

Ces petits oiseaux ont beaucoup d'activité & d'agilité; ils sont dans un mouvement presque continuel, voltigeant sans cesse de branche en branche, grimpant sur les arbres, se tenant indifféremment dans toutes les situations, & souvent les pieds en haut comme les mésanges; furetant dans toutes les gerçures de l'écorce, en tirant le petit gibier qui leur convient, ou le guettant à la sortie. Pendant les froids, ils se tiennent volontiers sur les arbres toujours verts, dont ils mangent la graine; souvent même ils se perchent sur la cime de ces arbres *(f)*,

(e) *British Zoology*, à l'endroit cité.

(f) On en voit l'hiver sur les picéas & autres arbres toujours verts du Jardin du Roi, mais ils n'y ont jamais niché.

mais il ne paroît pas que ce ſoit pour éviter l'homme, car, en beaucoup d'autres occaſions, ils ſe laiſſent approcher de très-près: l'automne ils ſont gras, & leur chair eſt un fort bon manger, autant qu'un ſi petit morceau peut être bon, c'eſt alors qu'on en prend communément à la pipée; & il faut qu'on en prenne beaucoup aux environs de Nuremberg, puiſque les marchés publics de cette ville en ſont garnis.

Les roitelets ſont répandus non-ſeulement en Europe, depuis la Suède juſqu'en Italie, & probablement juſqu'en Eſpagne, mais encore en Aſie, juſqu'au Bengale, & même en Amérique, depuis les Antilles juſqu'au nord de la Nouvelle Angleterre, ſuivant M. Edwards, *pl.* 254 *(g)*; d'où il ſuit que ces oiſeaux, qui à la vérité fréquentent les contrées

---

(g) Sa carrière ſeroit encore bien plus étendue, s'il étoit vrai qu'on le trouvât dans les terres Magellaniques, comme il eſt dit dans les *Navigations aux terres Auſtrales, tome II, page* 38; mais on n'eſt pas fondé à aſſurer que l'eſpèce de roitelet dont il eſt queſtion dans ce paſſage, ſoit la même que celle de cet article.

ſeptentrionales, mais qui d'ailleurs ont le vol très-court, ont paſſé d'un continent à l'autre; & ce ſeul fait bien avéré ſeroit un indice de la grande proximité des deux continens du côté du Nord. Dans cette ſuppoſition, il faut convenir que le roitelet, ſi petit, ſi foible en apparence, & qui, dans la conſtruction de ſon nid, prend tant de précautions contre le froid, eſt cependant très-fort, non-ſeulement, contre le froid, mais contre toutes les températures exceſſives, puiſqu'il ſe ſoutient dans des climats ſi différens.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ſon plumage, c'eſt ſa belle couromne aurore bordée de noir de chaque côté, laquelle il ſait faire diſparoître & cacher ſous les autres plumes, par le jeu des muſcles de la tête; il a une raie blanche qui, paſſant au-deſſus des yeux, entre la bordure noire de la couronne & un autre trait noir ſur lequel l'œil eſt poſé, donne plus de caractère à la phyſionomie: il a le reſte du deſſus du corps, compris les petites couvertures des ailes, d'un jaune-olivâtre; tout le deſſous, depuis la baſe du bec, d'un roux-clair, tirant à l'olivâ-

tre ſur les flancs ; le tour du bec blanchâtre, donnant naiſſance à quelques mouſtaches noires ; les pennes des ailes brunes, bordées extérieurement de jaune-olivâtre ; cette bordure interrompue vers le tiers de la penne par une tache noire dans la ſixième, ainſi que dans les ſuivantes, juſqu'à la quinzième, plus ou moins : les couvertures moyennes & les grandes les plus voiſines du corps, pareillement brunes, bordées de jaune olivâtre, & terminées de blanc-ſale, d'où réſultent deux taches de cette dernière couleur ſur chaque aile ; les pennes de la queue gris-brun, bordées d'olivâtre ; le fond des plumes noirâtre, excepté ſur la tête, à la naiſſance de la gorge & au bas des jambes ; l'iris noiſette & les pieds jaunâtres. La femelle a la couronne d'un jaune-pâle, & toutes les couleurs du plumage plus foibles, comme c'eſt l'ordinaire.

Le roitelet de Penſylvanie, dont M. Edwards nous a donné la figure & la deſcription, *pl.* 254, ne diffère de celui-ci que par de légères nuances, & trop

peu pour constituer, je ne dis pas une espèce, mais une simple variété: la plus grande différence est dans la couleur des pieds, qu'il a noirâtres.

M. Brisson dit que, dans notre roitelet, la première plume de chaque aile est extrêmement courte, mais ce n'est point une penne; elle n'en a pas la forme, elle n'est point implantée de même, & n'a pas le même usage: elle naît de l'extrémité d'une espèce de doigt qui termine l'os de l'aile, comme il naît une autre plume semblable à celle-ci d'une autre espèce de doigt qui se trouve à l'articulation suivante (*h*).

Le roitelet pèse de quatre-vingt-seize à cent vingt grains.

Longueur totale, trois pouces & demi; bec, cinq lignes, noir, ayant les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe, & la pièce inférieure un peu plus

---

(*h*) On peut appliquer cette remarque à beaucoup d'autres espèces d'oiseaux, dont on a dit qu'ils avoient la première penne de l'aile extrêmement courte.

courte; chaque narine ſituée près de la baſe du bec, & recouverte par une ſeule plume à barbes longues & roides, qui s'applique deſſus; tarſe, ſept lignes & demie; doigt extérieur adhérent à celui du milieu par ſes deux premières phalanges; ongle poſtérieur preſque double des autres; vol, ſix pouces; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, dont les deux intermédiaires & les deux extérieures ſont plus courtes que les autres, en ſorte que la queue ſe partage en deux parties égales, l'une & l'autre étagée; dépaſſe les ailes de ſix lignes: le corps plumé n'a pas un pouce de long.

Langue cartilagineuſe, terminée par de petits filets; œſophage, quinze lignes, ſe dilatant & formant une petite poche glanduleuſe, avant ſon inſertion dans le géſier; celui-ci muſculeux, doublé d'une membrane ſans adhérence, & recouvert par le foie; tube inteſtinal, cinq pouces; une véſicule du fiel; point de *cœcum.*



VARIÉTÉS DU ROITELET.

I. LE ROITELET RUBIS *(a)*. Je ne puis m'empêcher de regarder cet oiseau de Pensilvanie comme une variété de grandeur dans l'espèce de notre roitelet : à la vérité sa couronne est un peu différente, & dans sa forme & dans sa couleur ; elle est plus arrondie ; d'un rouge plus franc, plus décidé, & dont l'éclat le dispute au rubis ; de plus, elle n'est point bordée par une zone noire. Le roitelet rubis a en outre le dessus du corps d'un olivâtre plus foncé sur les parties antérieures, plus clair sur le croupion, sans aucun mêlange de jaune ; une teinte de cette dernière couleur sur la partie inférieure du corps,

(a) Rubis-crowned wren. Edwards, *pl.* 254, figure supérieure.

Parus supernè saturatè olivaceus, infernè albo-flavicans (verticè splendidè rubro mas) ; *tæniâ duplici transversâ in alis albo-flavicante, rectricibus supernè saturatè fuscis, infernè cinereis, oris exterioribus olivaceo-flavicantibus. . . . Calendula Pensilvanica,* poul ou souci de Pensilvanie. *Brisson*, tome III, page 584.

plus

plus foncée sur la poitrine ; mais sa plus grande différence est celle de la taille, étant plus gros, plus pesant dans la raison de onze à huit. Quant au reste, ces deux oiseaux se ressemblent à quelques nuances près, je veux dire dans ce que laissent voir des oiseaux morts & desséchés ; car les mœurs, les allures, les habitudes naturelles du roitelet rubis, nous sont inconnues, & si jamais on découvre qu'elles sont les mêmes que celles de notre roitelet, c'est alors qu'il sera bien décidé que ces deux oiseaux sont de la même espèce.

Dans la race du roitelet rubis, la couronne appartient aux mâles exclusivement ; & l'on en chercheroit envain quelque vestige sur la tête de la femelle ; mais elle a d'ailleurs à peu-près le même plumage que son mâle ; & de plus elle est exactement de même poids.

Longueur totale, quatre pouces un quart ; bec, cinq lignes & demie ; vol, six pouces & demi ; tarse, huit lignes ; doigt du milieu, six ; queue, dix-huit, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ un demi-pouce.

On peut rapporter à cette variété l'in-

dividu que M. Lebeau a trouvé à la Louisiane, & qui a le derrière de la tête ceint d'une espèce de couronne cramoisie. A la vérité, ses dimensions relatives sont un peu différentes, mais point assez, ce me semble, pour constituer une nouvelle variété, & d'autant moins que, dans tout le reste, ces deux oiseaux se ressemblent beaucoup, & que tous deux appartiennent au même climat.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, six lignes; queue, vingt-une lignes, dépassant les ailes de huit à neuf lignes.

II. Le Roitelet a tête rouge. C'est celui que le voyageur Kolbe a vu au cap de Bonne-espérance; &, quoique ce voyageur ne l'ait pas décrit assez complètement, néanmoins il en a assez dit pour qu'on puisse le regarder, 1.° comme une variété de climat, puisqu'il appartient à l'extrémité méridionale de l'Afrique; 2.° comme une variété de grandeur, puisque, suivant Kolbe, il surpasse en grosseur notre mésange bleue, qui surpasse elle-même notre roitelet; 3.° comme une

variété de plumage, puisqu'il a les ailes noires & les pieds rougeâtres, en quoi il diffère sensiblement de notre roitelet.

III. C'EST ici, ce me semble, la place de cet oiseau envoyé de Groënland à M. Muller, sous le nom de *mésange grise couronnée d'écarlate (b)*, & dont il ne dit que deux mots.

(b) *Zoologiæ Dan. prodromus*, n.° 284. David Cranz, *Historie von Groënland* : seroit-ce l'*audua ydlingr* des Islandois ?



LE ROITELET-MÉSANGE.*

CETTE ESPÈCE, qui est de Cayenne, fait la nuance par son bec court, entre le roitelet & les mésanges ; elle est encore plus petite que notre roitelet ; elle se trouve dans l'Amérique chaude, en quoi elle diffère de notre roitelet, qui se plaît dans des climats plus tempérés, & qui même n'y paroît qu'en hiver. Le roitelet-mésange se tient sur les arbrisseaux, dans les savannes non noyées, & par conséquent assez près des habitations ; il a une couronne jonquille sur la tête, mais placée plus en arrière que dans le roitelet d'Europe ; le reste de la tête d'un brun-verdâtre ; le dessus du corps & les deux pennes intermédiaires de la queue, verdâtres ; les pennes latérales, les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 708, *fig.* 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Mésange huppée de Cayenne.*

moyennes, brunes bordées de verdâtre, & les grandes brunes ſans aucune bordure; la gorge & le devant du cou, cendré-clair; la poitrine & le ventre, verdâtres; le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les flancs, d'un jaune foible.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, quatre lignes (il paroît à l'œil beaucoup plus court que celui de notre roitelet); tarſe, ſix lignes, noir; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de dix lignes.



LES MÉSANGES (a).

QUOIQUE ALDROVANDE ait appliqué particulièrement au roitelet le nom de *parra*, je crois que Pline s'en est servi pour désigner en général nos mésanges, & qu'il regardoit ce genre comme une branche de la famille des pics, famille beaucoup plus étendue selon lui, qu'elle ne l'est selon les Naturalistes modernes. Voici mes preuves :

(a) Αἰγιθαλός, Aristote, *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. III.

Bélon dit mal-à-propos, dans ses Observations, *fol.* 10, que les Grecs nomment la mésange *parus*, car ce nom *parus* est un mot latin que Gaza a employé comme l'équivalent du mot grec Αἰγιθαλός.

Parra. Pline, *Nat. Historia*, lib. X, cap. XXXIII.

Parus, *parix*, *mesanga* ; dans quelques cantons d'Italie, *parula* ; en d'autres, *parizola*, *patascio*, *parruza*, *zinzin*, *orbesina*, *sparuoczolo* ; en Savoie, *mayenche* ; en Allemand, *mayss*, *mayse*, *meysslin* ; en Anglois, *tit-mouse* : peut-être, dit Ray, parce que ces oiseaux nichent dans des trous de murailles comme les souris ; en Illyrien, *sykora* ; vulgairement en Bourgogne, *quinqueneres*, *pique-mouches* ; en Provence, *serre fine*.

1.° Pline dit que les pics sont les seuls oiseaux qui fassent leur nid dans des trous d'arbres *(b)*, & l'on sait que plusieurs espèces de mésanges ont aussi cette habitude.

2.° Tout ce qu'il dit de certains pics qui grimpent sur les arbres comme les chats, qui s'accrochent la tête en bas, qui cherchent leur nourriture sous l'écorce, qui la frappent à coups de bec *(c)*, &c. convient aux mésanges comme aux pics.

3.° Ce qu'il dit de certains autres pics, qui suspendoient leur nid à l'extrémité des jeunes branches, en sorte qu'aucun quadrupède n'en pouvoit approcher *(d)*, ne peut convenir qu'à certaines espèces de mésanges, telles que le remiz & la penduline, & point du tout aux pics proprement dits.

(b) Pullos educant in cavis Avium soli. lib. X, cap. XVIII.

(c) Scandentes in subrectum felium modo; illi vero & supini percussi corticis sono, pabulum subesse intelligunt. Plin. lib. X, cap. XVIII.

(d) Picorum aliquis suspendit in surculo (nidum).... ut nullus quadrupes accedere possit. Idem, lib. X, cap. XXXIII.

4.° Il est difficile de supposer que Pline n'eût jamais entendu parler du remiz & de la penduline qui suspendent leur nid, puisque l'un des deux au moins nichoit en Italie, comme nous le verrons dans la suite; & il n'est pas moins difficile de supposer que, connoissant ce nid singulier, il n'en ait point parlé dans son Histoire Naturelle. Or le passage ci-dessus est le seul de son Histoire Naturelle qui puisse s'y appliquer: donc ce passage ne peut s'entendre que des mésanges, considérées comme étant de la famille des pics.

De plus, cette branche de la famille des pics, avoit la dénomination particulière de *parra*; car, dans le genre des *parra*, dit Pline, il y en a qui construisent leur nid en boule, & fermé avec tant de soin, qu'à peine on en peut découvrir l'entrée *(e)*; ce qui convient au troglodyte, oiseau qu'on a confondu quelquefois avec le roitelet & les mésanges; & il y en a

---

(e) In genere parrarum est, cui nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila, ut inveniri non possit aditus, Ibidem. *Voyez* Bélon, *page* 343.

une autre eſpèce qui le fait de même en y employant le chanvre ou le lin, ce qui convient à la mésange à longue queue Puis donc que ce nom de *parra* étoit le nom d'un genre qui embraſſoit pluſieurs eſpèces, & que ce qui eſt connu de pluſieurs de ces eſpèces convient à nos mésanges, il s'enſuit que ce genre ne peut être que celui des méſanges; & cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que le nom d'*argatilis* donné par Pline à l'une de ces eſpèces a tant de rapport avec le nom grec *aigithalos*, donné par Ariſtote aux méſanges, qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme le même mot, un peu défiguré par les copiſtes; d'autant plus que Pline ne parle point ailleurs de l'*aigithalos*, quoiqu'il connût très-bien les Ouvrages d'Ariſtote, & quoiqu'il les eût conſultés expreſſément en compoſant ſon X.[e] Livre *(f)*, qui roule ſur les oiſeaux. Ajoutez à cela que le nom d'*argatilis* n'a été appliqué par les Auteurs à aucun oiſeau, que je ſache, autre que celui dont

(f) Voyez Plin. lib. I, page 31, *Nat. Hiſt.* Elzevir. 12.° 1635.

il est ici question, & qui, par toutes les raisons ci-dessus, semble ne pouvoir être qu'une mésange.

Quelques-uns ont confondu les mésanges avec les guêpiers, parce que, comme les guêpiers, elles sont *apivores*, c'est-à-dire, qu'elles mangent les abeilles: on les a confondues encore avec les têtes-chèvres, à cause de la ressemblance des noms grecs *agithalos*, *agothêlas*; mais Gesner soupçonne à ces deux noms si ressemblans une étymologie toute différente: d'ailleurs les mésanges n'ont jamais été, ni pu être accusées de teter les chèvres.

Tous les oiseaux de cette famille sont foibles en apparence, parce qu'ils sont très-petits; mais ils sont en même temps vifs, agissans & courageux: on les voit sans cesse en mouvement; sans cesse ils voltigent d'arbre en arbre, ils sautent de branche en branche, ils grimpent sur l'écorce, ils gravissent contre les murailles; ils s'accrochent, se suspendent de toutes les manières, souvent même la tête en bas, afin de pouvoir fouiller dans toutes les petites fentes, & y chercher les vers, les insectes, ou leurs œufs: ils vivent aussi de

graines; mais au lieu de les casser dans leur bec, comme font les linottes & les chardonnerets, presque toutes les mésanges les tiennent assujetties sous leurs petites serres, & les percent à coups de bec; elles percent de même les noisettes, les amandes, &c. *(g)* Si on leur suspend une noix au bout d'un fil, elles s'accrocheront à cette noix & en suivront les oscillations ou balancemens, sans lâcher prise, sans cesser de la béqueter. On a remarqué qu'elles ont les muscles du cou très-robustes & le crâne très-épais *(h)*, ce qui explique une partie de leurs manœuvres; mais, pour les expliquer toutes, il faut supposer qu'elles ont beaucoup de force dans les muscles des pieds & des doigts.

La plupart des mésanges d'Europe se trouvent, dans nos climats, en toute sai-

---

(g) Comme cet exercice est un peu rude, & qu'à la longue il les rend aveugles, selon M. Frisch, on recommande d'écraser les noisettes, le chenevis, en un mot, tout ce qui est dur, avant de le leur donner.

(h) *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, *pages* 123 *& suiv.*

son, mais jamais en aussi grand nombre que sur la fin de l'automne, temps où celles qui se tiennent l'été dans les bois ou sur les montagnes *(i)*, en sont chassées par le froid, les neiges, & sont forcées de venir chercher leur subsistance dans les plaines cultivées & à portée des lieux habités *(k)* : durant la mauvaise saison, & même au commencement du printemps, elles vivent de quelques graines sèches, de quelques dépouilles d'insectes qu'elles trouvent en furetant sur les arbres ; elles pincent aussi les boutons naissans, & s'accommodent des œufs de chenilles, notamment de ceux que l'on voit autour des petites branches, rangés comme une suite d'anneaux ou de tours de spirale ; enfin elles cherchent dans la campagne de petits oiseaux morts, & si elles

---

(i) La mésange à longue queue, selon Aristote, la charbonnière, la petite bleue, la noire & la hupée, selon les Modernes.

(k) Les uns prétendent qu'elles se retirent alors dans les sapinières ; d'autres assurent qu'elles ne font que passer dans les pays où elles trouvent de la neige, & qu'elles se portent vers le Midi : ce dernier avis me paroît le plus probable.

en trouvent de vivans affoiblis par la maladie, embarrassés dans les piéges, en un mot sur qui elles aient de l'avantage, fussent-ils de leur espèce, elles leur percent le crâne & se nourrissent de leur cervelle ; & cette cruauté n'est pas toujours justifiée par le besoin, puisqu'elles se la permettent lors même qu'elle leur est inutile, par exemple, dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient : pendant l'été, elles mangent, outre les amandes, les noix, les insectes, &c. toutes sortes de noyaux, des châtaignes, de la fene, des figues, du chenevis, du panis & autres menues graines *(l)*. On a remarqué que celles que l'on tient en cage, sont avides de sang, de viande gâtée, de graisse rance & de suif fondu ou plutôt brûlé par la flamme de la chandelle ; il semble que leur goût se déprave dans l'état de domesticité.

(l) Quelques-uns prétendent que les mésanges ne digèrent ni la navette ni le millet, fussent-ils ramollis par la cuisson ; cependant M. le vicomte de Querhoënt, qui a élevé de ces oiseaux, assure qu'il ne les nourrissoit qu'avec du chenevis & du mil.

En général, toutes les mésanges, quoiqu'un peu féroces, aiment la société de leurs semblables, & vont par troupes plus ou moins nombreuses : lorsqu'elles ont été séparées par quelqu'accident, elles se rappellent mutuellement & sont bientôt réunies ; cependant elles semblent craindre de s'approcher de trop près *(m)* ; sans doute que, jugeant des dispositions de leurs semblables par les leurs propres, elles sentent qu'elles ne doivent pas s'y fier : telle est la société des méchans. Elles se livrent avec moins de défiance à des unions plus intimes qui se renouvellent chaque année au printemps, & dont le produit est considérable ; car c'est le propre des mésanges d'être plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiseaux *(n)*, & plus qu'en raison de leur petite taille : on seroit porté à croire qu'il entre dans leur organisation une plus grande quantité de

(m) Journal de Physique, *à l'endroit cité.*

(n) Cela est si connu en Angleterre, qu'il a passé en usage de donner le nom de mésange à toute femme qui est à-la-fois très-petite & très-féconde.

matière vivante, & que l'on doit attribuer à cette surabondance de vie leur grande fécondité, comme aussi leur activité, leur force & leur courage. Aucun autre oiseau n'attaque la chouette plus hardiment; elles s'élancent toujours les premières & cherchent à lui crever les yeux; leur action est accompagnée d'un renflement de plumes, d'une succession rapide d'attitudes violentes & de mouvemens précipités, qui expriment avec énergie leur acharnement & leur petite fureur; lorsqu'elles se sentent prises, elles mordent vivement les doigts de l'oiseleur, les frappent à coups de bec redoublés, & rappellent à grands cris les oiseaux de leur espèce qui accourent en foule, se prennent à leur tour & en font venir d'autres qui se prendront de même *(o)*; aussi M. Lottinger assure-t-il que, sur les montagnes de Lorraine, lorsque le temps est favorable, c'est-à-dire, par le brouillard, il ne faut qu'un appeau, une petite loge & un bâton fendu pour

---

(o) *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, *page* 123.

en prendre quarante ou cinquante douzaines dans une matinée *(p)*; on les prend encore en grand nombre, ſoit au trébuchet *(q)*, ſoit au petit filet d'alouettes, ſoit au lacet, ou au collet, ou aux gluaux, ou avec la reginglette, ou même en les enivrant, comme faiſoient les Anciens, avec de la farine délayée dans du vin *(r)*. Voilà bien des moyens de deſ-

---

(p) Selon M. Friſch, on n'en prend qu'une centaine dans un jour, à une certaine chaſſe qu'on appelle aux environs de Nuremberg *la grande chaſſe aux trébuchets*. Elle ſe fait par le moyen d'une loge triangulaire établie ſur trois grands ſapins qui ſervent de colonnes: chaque face de cette loge eſt percée d'une eſpèce de fenêtre, ſur laquelle on poſe un trébuchet; chaque fenêtre a le ſien, chaque trébuchet a ſa chanterelle, & l'oiſeleur eſt au centre, ayant l'œil ſur le tout, & rappelant lui-même avec un appeau qui ſe fait entendre de loin. *Friſch, tome I, claſſ. 11, div. 1.re* Cet Auteur ajoute que l'on ne prend guère de méſanges huppées & de méſanges à longue queue dans les trébuchets.

(q) Il y a des trébuchets en cage, & ceux faits avec le ſureau & les deux tuiles appuyées l'une contre l'autre, un épi entre-deux, la claie, la brandonnée, &c.

(r) Cette pâtée leur donne des étourdiſſemens, elles tombent, ſe débattent, font effort pour s'envoler, retombent encore & amuſent les ſpectateurs

truction employés contre de petits oiseaux, & presque tous employés avec succès ; la raison est que ceux qui élèvent des abeilles, ont grand intérêt à détruire les mésanges, parce qu'elles font une grande consommation de ces insectes utiles, surtout quand elles ont des petits *(s)*; & d'ailleurs elles ont trop de vivacité pour ne pas donner dans tous les piéges, surtout au temps de leur arrivée ; car elles sont alors très-peu sauvages, elles se tiennent dans les buissons, voltigent autour des grands chemins & se laissent approcher ; mais bientôt elles acquièrent de l'expérience & deviennent un peu plus défiantes.

Elles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, plus ou moins *(t)*, les unes

---

par la variété bizarre de leurs mouvemens & de leurs attitudes. *Voyez* Ælianus, *de Nat. Animal. lib. I, cap.* LVIII.

(s) D'autres disent que c'est l'hiver qu'elles en détruisent le plus, parce que les abeilles étant alors moins vives, elles redoutent moins leur aiguillon, & les attrapent plus facilement en volant.

(t) Une femelle, dit M. Hébert, qui fut prise sur ses œufs, avoit la peau du ventre si lâche,

dans des trous d'arbres, se servant de leur bec pour arrondir, lisser, façonner ces trous à l'intérieur, & leur donner une forme convenable à leur destination; les autres dans des nids en boule, & d'un volume très-disproportionné à la taille d'un si petit oiseau. Il semble qu'elles aient compté leurs œufs avant de les pondre; il semble aussi qu'elles aient une tendresse anticipée pour les petits qui en doivent éclore; cela paroît aux précautions affectionnées qu'elles prennent dans la construction du nid, à l'attention prévoyante qu'ont certaines espèces de le suspendre au bout d'une branche, au choix recherché des matériaux qu'elles y emploient, tels qu'herbes menues, petites racines, mousse, fil, crins, laine, coton, plumes, duvet, &c. elles viennent à bout de procurer la subsistance à leur nombreuse famille, ce qui suppose non-seulement un zèle, une activité infatigables, mais beaucoup d'adresse & d'habileté dans leur chasse; souvent on les voit

---

qu'elle eût suffi pour recouvrir le ventre en entier, quand il eût été une fois plus gros.

revenir au nid ayant des chenilles dans le bec : si d'autres oiseaux attaquent leur géniture, elles la défendent avec intrépidité, fondent sur l'ennemi, & à force de courage, font respecter la foiblesse.

Toutes les mésanges du pays ont des marques blanches autour des yeux ; le doigt extérieur uni par sa base au doigt du milieu, & celui-ci de très-peu plus long que le doigt postérieur ; la langue comme tronquée & terminée par des filets ; presque toutes sont très-fournies de plumes sur le croupion ; toutes, excepté la bleue, ont la tête noire ou marquée de noir ; toutes, excepté celle à longue queue, ont les pieds de couleur plombée ; mais ce qui caractérise plus particulièrement les oiseaux de cette famille, c'est leur bec qui n'est point en alène, comme l'ont dit quelques Méthodistes, mais en cône court, un peu aplati par les côtés ; en un mot, plus fort & plus court que celui des fauvettes, & souvent ombragé par les plumes du front qui se relèvent & reviennent en avant *(u)* ; ce sont leurs

---

(u) « Toutes mésanges, dit Bélon, ont les

narines recouvertes par d'autres plumes plus petites & immobiles; enfin ce sont sur-tout leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Il n'est pas inutile de remarquer que les mésanges ont quelques traits de conformité avec les corbeaux, les pies & même les pie-grièches, dans la force relative de leur bec & de leurs petites serres, dans les moustaches qu'elles ont autour du bec, dans leur appétit pour la chair, dans leur manière de déchirer leurs alimens en morceaux pour les manger, & même, dit-on, dans leurs cris & dans leur manière de voler; mais on ne doit point pour cela les rapporter au même, comme a fait M. Kramer *(x)*; il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaison sur ces oiseaux, il ne faut que les voir grimper sur les arbres, examiner leur forme extérieure, leurs proportions, & réfléchir sur leur prodigieuse fécondité, pour se convaincre qu'une mésange n'est rien moins qu'un corbeau. D'ailleurs,

---

» plumes si avant sur le bec, & si longuettes, qu'elles en apparoissent huppées. »

(x) Elenchus Austriæ inferioris, page 380.

quoique les méſanges ſe battent & s'entre-dévorent quelquefois, ſur-tout certaines eſpèces qui ont l'une pour l'autre une antipathie marquée *(y)*, elles vivent auſſi quelquefois de bonne intelligence entr'elles & même avec des oiſeaux d'une autre eſpèce, & l'on peut dire qu'elles ne ſont pas eſſentiellement cruelles, comme les pie-grièches, mais ſeulement par accès & dans certaines circonſtances, qui ne ſont pas toutes bien connues. J'en ai vu qui bien loin d'abuſer de leur force, le pouvant faire ſans aucun riſque, ſe ſont montrées capables de la ſenſibilité & de l'intérêt que la foibleſſe devroit toujours inſpirer au plus fort. Ayant mis dans la cage où étoit une méſange bleue, deux petites méſanges noires, priſes dans le nid, la bleue les adopta pour ſes enfans, leur tint lieu d'une mère, & parta-

(y) Telles ſont la charbonnière & la nonnette cendrée. *Voyez* Journal de Phyſique, *août* 1776, on y dit encore que ſi l'on met ſucceſſivement pluſieurs méſanges dans une même cage, la première domiciliée ſe jette ſur les nouvelles venues, leur fait la loi, & ſi elle peut en venir à bout les tue & leur mange la cervelle.

gea avec eux sa nourriture ordinaire; ayant grand soin de leur casser elle-même les graines trop dures qui s'y trouvoient mêlées : je doute fort qu'une pie-grièche eût fait cette bonne action.

Ces oiseaux sont répandus dans tout l'ancien continent, depuis le Danemarck & la Suède, jusqu'au cap de Bonne-espérance où Kolbe en a vu, dit-il, six espèces entre autres, savoir, la charbonnière, la nonnette cendrée, la bleue, celle à tête noire, celle à longue queue & le roitelet qu'il a pris pour une mésange, « tous oiseaux chantant joliment, selon » ce Voyageur, & comme les serins de » Canarie, se mêlant avec ces oiseaux, & » formant avec eux de magnifiques con- » certs sauvages (z). » Nos connoisseurs prétendent qu'elles chantent aussi très-

(z) *Voyez* la *Description du cap de Bonne-espérance, page* 165, *part. III, chap. XIX.* J'avoue que j'ai peu de confiance à cette observation, où Kolbe au lieu de dire ce qu'il a vu, semble copier ce qu'il a lû dans les Naturalistes, se permettant seulement de dire que les mésanges chantent comme les serins, au lieu que suivant les Auteurs elles chantent plutôt comme les pinsons.

bien en Europe, ce qu'il faut entendre de leur chant de printemps, je veux dire de leur chant d'amour, & non de ce cri désagréable & rauque qu'elles conservent toute l'année, & qui leur a fait donner, à ce que l'on prétend, le nom de *serrurier (a)*. Les mêmes connoisseurs ajoutent qu'elles sont capables d'apprendre à siffler des airs, que les jeunes, prises un peu grandes, réussissent beaucoup mieux que celles qu'on élève à la brochette *(b)*, qu'elles se familiarisent promptement, & qu'elles commencent à chanter au bout de dix ou douze jours; enfin ils disent que ces oiseaux sont fort sujets à la goutte, & ils recommandent de les tenir chaudement pendant l'hiver.

(a) Je ne suis point de l'avis des Auteurs sur ce point, car le nom de *serrurier* ayant été donné aux pics, non à cause de leur cri, mais parce qu'ils ont coutume de frapper les arbres de leur bec; il me paroît raisonnable de croire que c'est parce que les mésanges ont la même habitude qu'on leur a aussi donné le même nom.

(b) Voyez le Traité du serin, page 51. Tout le monde s'accorde à dire que les petites mésanges, prises dans le nid, s'élèvent difficilement.

Presque toutes les mésanges font des amas & des provisions, soit dans l'état de liberté, soit dans la volière. M. le vicomte de Querhoënt en a vu souvent plusieurs de celles à qui il avoit coupé les ailes, prendre dans leur bec trois ou quatre grains de panis avec un grain de chenevis *(c)*, & grimper d'une vîtesse singulière au haut de la tapisserie où elles avoient établi leur magasin; mais il est clair que cet instinct d'amasser, d'entasser les provisions, est un instinct d'avarice & non de prévoyance, du moins pour celles qui ont coutume de passer l'été sur les montagnes, & l'hiver dans les plaines. On a aussi remarqué qu'elles cherchent toujours des endroits obscurs pour se coucher; elles semblent vouloir percer les planches ou la muraille pour s'y pratiquer des retraites; toutefois à une certaine hauteur, car elles ne se posent guère à terre, & ne s'arrêtent jamais long-temps au bas de la cage. M. Hébert a observé quelques

(c) Frisch dit à-peu-près la même chose de la nonnette cendrée, *tome I, class. II, art. III, pl. I, n.° 13.*

espèces,

espèces, qui passent la nuit dans des arbres creux ; il les a vues plusieurs fois s'y jeter brusquement après avoir regardé de tous côtés, &, pour ainsi dire, reconnu le terrein ; & il a éssayé inutilement de les faire sortir en introduisant un bâton dans les mêmes trous où il les avoit vu entrer: il pense qu'elles reviennent chaque jour au même gîte, & cela est d'autant plus vraisemblable, que ce gîte est aussi le magasin où elles resserrent leurs petites provisions. Au reste, tous ces oiseaux dorment assez profondément, & la tête sous l'aile comme les autres ; leur chair est en général maigre, amère & sèche, & par conséquent un fort mauvais manger: cependant il paroît qu'il y a quelques exceptions à faire *(d)*.

Les plus grandes de toutes les mésanges sont, parmi les espèces d'Europe, la charbonnière & la moustache ; &, parmi

(d) Gesner dit qu'on en mange en Suisse, mais il avoue que ce n'est rien moins qu'un bon morceau ; le seul Schwenckfeld est d'avis que c'est une viande qui n'est ni de mauvais goût ni de mauvais suc, en automne & en hiver. Voyez *Aviarium Silesiæ*, page 321.

les étrangères, la mésange bleue des Indes, & la huppée de la Caroline: chacune d'elles pèse environ une once. Les plus petites de toutes sont la mésange à tête noire, celle à longue queue, la nonnette cendrée, la penduline & la mésange à gorge jaune, lesquelles ne pèsent chacune que deux à trois gros.

Nous commencerons l'Histoire particulière des différentes espèces, par celles qui se trouvent en Europe, ayant soin d'indiquer les propriétés caractéristiques de chacune; après quoi, nous passerons aux espèces étrangères; nous tâcherons de demêler, parmi les espèces européennes, celles avec qui chacune de ces étrangères aura plus de rapport: nous renverrons les fausses mésanges (j'appelle ainsi les oiseaux qu'on a mal-à-propos rapportés à cette classe), nous les renverrons, dis-je, dans les classes auxquelles ils nous ont paru tenir de plus près, par exemple, la quinzième mésange de M. Brisson, aux figuiers, la dix-septième, aux roitelets, &c. enfin nous tâcherons de rapporter à leur véritable espèce de simples variétés dont on a fait mal-à-propos autant d'espèces séparées.

*LA CHARBONNIÈRE ou GROSSE MÉSANGE (a).

JE NE SAIS pourquoi Bélon s'eſt perſuadé « que cette eſpèce ne ſe pendoit pas tant

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 3, *fig.* 1.

(a) *Parus ſpizites*, Αἰγιθαλὸς σπιζίτης μέγιστος, Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. VIII, cap. 3.

Fringillago, parus ſpizites; première eſpèce *ou* plus grande eſpèce de méſange; *nonnette*, ainſi appelée, de même que la bernache, à cauſe de ſa coiffure noire; en Grec, Αἰγιθαλὸς, Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 367.

Parus major, fringillago; meſſengua, meſengua; en Allemand, *ſpiegel-meiſſ* (méſange à miroir, à cauſe des taches de ſon plumage); en Saxe, *brandt-meiſſ, kolmeiſſ* (charbonnière), *groſſe-meiſſ*; dans le Brabant, *maſange*; en Savoie, *maienze*; en Anglois, *the great tit mouſe, the great oxei*; en Italien, *pariſola domeſtica*; dans les pays voiſins des Alpes, *tchirnabo*; ailleurs, *capo-negro*, nom que l'on a approprié à la fauvette à tête noire, quoiqu'il convienne à pluſieurs eſpèces de méſanges, & quoique Ariſtote l'ait appliqué à l'une de ces eſpèces, comme on le verra plus bas; en Portugais, *tintilaum*; en Turc, *ala*. Geſner, *Aves*, page 640.

» aux branches que les autres; » car j'ai eu occasion d'observer un individu qui se pendoit sans cesse aux bâtons de la par-

---

— A Rome, *spernuzzola*; en Lombardie, *parussola*; en Toscane, *'cincinpotola*, d'après son cri, dit-on, en Piémont, *testa-nera*. Olina, *Uccelleria*, page 28.

— A Bologne, *poligola*; dans le Brabant, *eenmese*; en Hollandois, *een maes, coelmaes*. Aldrovande, *Ornithol.* page 713.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *great tit-mouse, ox-eye*. Ornithol. *pag.* 174.

— Ray, *Synopsis*, 72.

— Frisch, *tom. I*, *class. II*, *div. I*, *n.°* 13; en Allemand, *maisefink* (mésange-pinson); le nom de *kohle-meise* est le plus connu & le plus ancien.

— Klein, *Ordo Avium*, page 84.

— Sibbalde, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, p. 18.

— Charleton, *Aves*. pag. 96.

— Albin, *pl. XLVI*; en Anglois, *the oxeye, tit-mouse*.

— Moehring, *Av. genera*, pag. 45, n.° 36.

Parus carbonarius; en Allemand, *grosse-meise*. Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 318 & 319.

— En Polonois, *sikora czarna wielka*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 403.

Parus major capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ; en Suédois, *talg-oxe*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 238, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 3.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodr.* n.° 283, pag. 84; en Danois, *musvit*; en Norwégien, *kiod-meise*.

tie supérieure de sa cage, & qui, étant devenu malade, s'accrocha à ces mêmes

---

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 378; en Autrichien, *kolh meise.*

Parus supernè viridi-olivaceus, infernè pallidè flavus; uropygio cinereo-cæruleo; imo ventre albo; capite & gutture nigris; maculâ infra oculos candidâ, nigro circumdatâ, fasciâ nigrâ à collo ad imum ventrem protensâ; tæniâ transversâ in alis albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & apice albâ, proximè sequenti maculâ albâ terminatâ.... Parus major sive fringillago. La grosse mésange *ou* la charbonnière. *Brisson*, tom. III, pag. 339.

Mezange, mésange, mezenge, mésenge, marenge, mésengere, musangere, selon Cotgrave; en Provence, *bezenge, serrurier*; en Picardie, *mesingle* ou *mesengle*; en Savoie, *mayenche*, autrement *lardere*; en Sologne, *arderelle, arderolle, ardezelle*; ailleurs, *lardelles larderelles*, & encore *patron des Maréchaux*, selon moi, par la même raison qu'on a donné aux pics le nom de *serrurier*; en Poitou, Saintonge & Berry, *cendrille*; en Bourbonnois, *croque-abeilles*; ailleurs, *charbonnier, pinsonnée, pinsonnière, mésange, nonnette, moinoton* ou *petit-moine.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 211.

Il ne faut pas confondre ce charbonnier-ci avec celui du Bugey qui, comme on l'a dit plus haut, est un rossignol de muraille.

En Provence, *serre-fine*; ailleurs, *borgne, crevechassis, larderiche, lardenne, moineau des bois, mésange brûlée. Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, *pag.* 127.

bâtons la tête en bas, & resta dans cette situation pendant toute sa maladie, jusqu'à sa mort inclusivement, & même après sa mort.

Je me suis aussi convaincu par moi-même, que la charbonnière en cage perce quelquefois le crâne aux jeunes oiseaux qu'on lui présente, & qu'elle se repaît avidement de leur cervelle. M. Hébert s'est assuré du même fait à peu-près, en mettant en expérience dans une cage un rouge-gorge avec huit ou dix charbonnières; l'expérience commença à neuf heures du matin, à midi le rouge-gorge avoit le crâne percé, & les mésanges en avoient mangé toute la cervelle. D'un autre côté, j'ai vu un assez grand nombre de mésanges-charbonnières & autres, toutes prises à la pipée, lesquelles avoient vécu plus d'un an dans la même volière sans aucun acte d'hostilité; &, dans le moment où j'écris, il existe une charbonnière vivant depuis six mois en bonne intelligence avec des chardonnerets & des tarins, quoique l'un des tarins ait été malade dans cet intervalle, & que, par son état d'affoiblissement, il lui ait offert

plus d'une occasion facile de satisfaire sa voracité.

Les charbonnières se tiennent sur les montagnes & dans les plaines, sur les buissons, dans les taillis, dans les vergers & dans les grands bois : cependant M. Lottinger m'assure qu'elles se plaisent davantage sur les montagnes. Le chant ordinaire du mâle, celui qu'il conserve toute l'année, & qu'il fait entendre surtout la veille des jours de pluie, ressemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, & lui a valu, dit-on, le nom de *serrurier*; mais, au printemps, il prend une autre modulation, & devient si agréable & si varié, qu'on ne croiroit pas qu'il vînt du même oiseau. Frisch, M. Guys & plusieurs autres le comparent à celui du pinson *(b)*,

(b) On nourrit en cage cette mésange en certains pays, dit Aldrovande, à cause de son joli ramage qu'elle fait entendre presque toute l'année : d'un autre côté, Turner dit que sa chanson du printemps est peu agréable, & que le reste de l'année elle est muette ; elle dit, selon les uns, *titigu, titigu, titigu* ; & au printemps, *stiti, stiti, &c.* En général, les Auteurs font souvent de leurs observations particulières & locales autant d'axiomes universels,

& c'est peut-être la véritable étymologie du nom de *mésange-pinson*, donné à cette espèce. D'ailleurs Olina accorde la préférence à la charbonnière sur toutes les autres pour le talent de chanter & pour servir d'appeau; elle s'apprivoise aisément & si complètement qu'elle vient manger dans la main, qu'elle s'accoutume comme le chardonneret au petit exercice de la galère, & pour tout dire en un mot, qu'elle pond même en captivité.

Lorsque ces oiseaux sont dans leur état naturel, c'est-à-dire libres, ils commencent de s'apparier dès les premiers jours de février; ils établissent leur nid dans un trou d'arbre ou de muraille *(c)*, mais ils sont long-temps appariés avant de travailler à le construire, & ils le composent de tout ce qu'ils peuvent trouver de

---

quelquefois même ils ne font que répéter ce qu'ils ont entendu dire à des gens peu instruits ; & delà les contradictions.

(c) Sur tout des murailles de maisons isolées & à portée des forêts; par exemple, de celles des charbonniers, d'où est venu, selon quelques-uns, à cette mésange le nom de *charbonnière*. *Voyez* Journal de Physique, *à l'endroit cité.*

plus doux & de plus mollet. La ponte est ordinairement de huit, dix & jusqu'à douze œufs blancs avec des taches rousses, principalement vers le gros bout. L'incubation ne passe pas douze jours; les petits nouvellement éclos restent plusieurs jours les yeux fermés; bientôt ils se couvrent d'un duvet rare & fin, qui tient au bout des plumes, & tombe à mesure que les plumes croissent; ils prennent leur volée au bout de quinze jours, & l'on a observé que leur accroissement étoit plus rapide quand la saison étoit pluvieuse; une fois sortis du nid, ils n'y rentrent plus, mais se tiennent perchés sur les arbres voisins, se rappelant sans cesse entr'eux *(d)*, & ils restent ainsi attroupés jusqu'à la nouvelle saison, temps où ils se séparent deux à deux pour former de nouvelles familles. On trouve des petits dans les nids jusqu'à la fin du mois de juin, ce qui indique que les

---

(d) C'est peut-être par un effet de cette habitude du premier âge que les mésanges accourent si vîte dès qu'elles entendent la voix de leurs semblables.

charbonnières font plusieurs pontes : quelques-uns disent qu'elles en font trois, mais ne seroit-ce pas lorsqu'elles ont été troublées dans la première qu'elles en entreprennent une seconde, &c.? Avant la première mue on distingue le mâle, parce qu'il est & plus gros & plus colérique. En moins de six mois tous ont pris leur entier accroissement, & quatre mois après la première mue, ils sont en état de se reproduire. Suivant Olina, ces oiseaux ne vivent que cinq ans, & selon d'autres cet âge est celui où commencent les fluxions sur les yeux, la goutte, &c. mais ils perdent leur activité sans perdre leur caractère dur qu'aigrissent les souffrances *(e)*. M. Linnæus dit qu'en Suède ils se tiennent sur les aunes, & que l'été ils sont fort communs en Espagne.

La charbonnière a sur la tête une espèce de capuchon d'un noir brillant & lustré qui, devant & derrière, descend à moitié du cou, & a, de chaque côté, une grande tache blanche presque triangu-

(e) *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776.

laire; du bas de ce capuchon, pardevant, ſort une bande noire, longue & étroite qui parcourt le milieu de la poitrine & du ventre, & s'étend juſqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue; celles-ci ſont blanches, ainſi que le bas-ventre; le reſte du deſſous du corps, juſqu'au noir de la gorge, eſt d'un jaune tendre; un vert-d'olive règne ſur le deſſus du corps, mais cette couleur devient jaune & même blanche en s'approchant du bord inférieur du capuchon; elle s'obſcurcit au contraire du côté oppoſé, & ſe change en un cendré-bleu ſur le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue; les deux premières pennes de l'aile ſont d'un cendré-brun ſans bordures; le reſte des grandes pennes ſont bordées de cendré-bleu, & les moyennes d'un vert-d'olive, qui prend une teinte jaune ſur les quatre dernières; les ailes ont une raie tranſverſale d'un blanc-jaunâtre; tout ce qui paroît des pennes de la queue eſt d'un cendré-bleuâtre, excepté la plus extérieure qui eſt bordée de blanc, & la ſuivante qui eſt terminée

de la même couleur ; le fond des plumes noires est noir, celui des blanches est blanc, celui des jaunes est noirâtre, & celui des olivâtres est cendré : cet oiseau pèse environ une once.

Longueur totale, six pouces ; bec, six lignes & demie, les deux pièces égales, la supérieure sans aucune échancrure ; tarse, neuf lignes ; ongle postérieur le plus fort de tous ; vol, huit pouces & demi ; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

La langue n'est point fixe & immobile, comme quelques-uns l'ont cru *(f)*, l'oiseau la pousse en avant & l'élève parallèlement à elle-même avec une déclinaison suffisante à droite, & par conséquent elle est capable de tous les mouvemens composés de ces trois principaux : elle est comme tronquée par le bout, & se termine par trois ou quatre filets. M. Frisch

(f) Voyez Journal de Physique, *août* 1776.



De Seve del. M.R. veuve Tardieu Sculp.

LA MESANGE CHARBONNIERE.

croit que la charbonnière s'en sert pour tâter les alimens, avant de les manger.

Œſophage, deux pouces & demi, formant une petite poche glanduleuſe avant de s'inſérer dans le géſier qui eſt muſculeux, & doublé d'une membrane ridée, ſans adhérence, j'y ai trouvé de petites graines noires, mais pas une ſeule petite pierre; inteſtins, ſix pouces quatre lignes; deux veſtiges de cœcum; une véſicule du fiel.



LA PETITE CHARBONNIÈRE (a).

LE NOM de tête noire (*atricapilla, melancoryphos*) a été donné à plusieurs

---

(a) Μελαγκόρυφος (*atricapilla*). Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. XV. Ce nom a été donné à la nonnette cendrée, qui a pareillement la tête noire, & qu'on doit regarder comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière, ainsi que nous le verrons bientôt, Αἰγιθαλός τρίτος. *Ibid.* lib. VIII, cap. III.

Atricapilla. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. LX.

Parus ater; en Allemand, *kol-meiss.* Gesner, *Aves.* page 641.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, page 723.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 175.

— Ray, *Synopf. Avi.* pag. 73; en Anglois, *cole mouse.*

— Schwenckfeld, *Aviarium Silef.* pag. 320; en Allemand, *kleine kolmeise.*

Parus carbonarius; en Catalan, *carbonné.* Barrère, *Novum specim*, class. III, Gen. 24, Sp. 1.

— Jonston, *Aves*, pag. 86, pl. 23. Cet Auteur lui donne encore le nom de *parus sylvaticus;* pl. 24.

Parus sylvaticus; en Allemand, *hunds meise.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 85, n.° 2.

Parus carbonarius minor; parus caninus; en Allemand, *kleine kohlmeise, hunds meise;* en Polonois,

oiseaux, tels que la fauvette à tête noire, le bouvreuil, &c. mais il paroît que la

---

sikora czarna mnicyssa. Rzaczynski, *Auctuarium Polon.* pag. 404.

Parus minor; en Anglois, *the mun*. Charleton, *Exercit.* page 96, n.° 2. C'est sans doute par quelque méprise que M. Brisson prend la grande mésange-charbonnière de Charleton pour la petite.

Parus minor atris tractibus; en Allemand, *tannen maise* (mésange des sapins), *wald meise*, mésange des bois, nom vague, & qui convient indifférement à presque toutes les espèces de mésanges. *Frisch*, tome I, class. II, div. I, pl. XIII.

Parus capite nigro, vertice albo, dorso cinereo, occipite pectoreque albo. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.os 241, 268; & *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 7.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* page 379; en Autrichien, *speer-meise, creuzmeise*.

Parus supernè cinereus, infernè albus cum aliquâ rufescentis mixturâ; capite & collo inferiore nigris; maculâ infra oculos candidâ, nigro circumdatâ; maculâ in occipitio albâ; tæniâ duplici in alis transversâ candidâ; rectricibus supernè cinereo-fuscis, oris exterioribus griseis, infernè cinereis. . . . Parus atricapillus, la mésange à tête noire. *Brisson*, tome III, page 551.

Le petit charbonnier, suivant quelques-uns. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 212.

Je lui ai vu donner encore, dans quelques cabinets, le nom de *mésange de montagne de Strasbourg*.

tête noire d'Aristote est une mésange; car, suivant ce Philosophe, elle pond un grand nombre d'œufs, jusqu'à dix-sept & même jusqu'à vingt-un; & de plus elle a toutes les autres propriétés des mésanges, comme de nicher sur les arbres, de se nourrir d'insectes, d'avoir la langue tronquée, &c. ce que le même Auteur ajoute d'après un oui-dire assez vague, & ce que Pline répète avec trop de confiance, savoir que les œufs de cet oiseau sont toujours en nombre impair, tient un peu du roman, & de cette superstition philosophique qui de tout temps supposa une certaine vertu dans les nombres, sur-tout dans les nombres impairs, & qui leur attribua je ne sais quelle influence sur les phénomènes de la Nature.

La petite charbonnière diffère de la grande, non-seulement par la taille & par son poids, qui est trois ou quatre fois moindre, mais encore par les couleurs du plumage, comme on pourra s'en assurer en comparant les descriptions. M. Frisch dit qu'en Allemagne elle se tient dans les forêts de sapins; mais en Suède c'est sur les aunes qu'elle se plaît,

ſuivant M. Linnæus. Elle eſt la moins défiante de toutes les méſanges, car non-ſeulement les jeunes accourent à la voix d'une autre méſange, non-ſeulement elles ſe laiſſent tromper par l'appeau, mais les vieilles même qui ont été priſes pluſieurs fois & qui ont eu le bonheur d'échapper, ſe reprennent encore & tout auſſi facilement dans les mêmes piéges & par les mêmes ruſes; cependant ces oiſeaux montrent autant ou plus d'intelligence que les autres dans pluſieurs actions qui ont rapport à leur propre conſervation ou à celle de la couvée; &, comme d'ailleurs ils ſont fort courageux, il ſemble que c'eſt le courage qui détruit en eux le ſentiment de la défiance, comme celui de la crainte; s'ils ſe ſouviennent de s'être pris dans le filet, au gluau, ils ſe ſouviennent auſſi qu'ils ſe ſont échappés, & ils ſe ſentent la force ou du moins l'eſpérance d'échapper encore.

Cette méſange habite les bois, ſur-tout ceux où il y a des ſapins & autres arbres toujours verts, les vergers, les jardins; elle grimpe & court ſur les arbres comme les autres méſanges, & c'eſt, après celle

à longue queue, la plus petite de toutes ; elle ne pèſe que deux gros : du reſte, mêmes allures, même genre de vie; elle a une eſpèce de coqueluchon noir, terminé de blanc ſur le derrière de la tête, & marqué ſous les yeux de la même couleur; le deſſus du corps cendré, le deſſous blanc-ſale ; deux taches blanches tranſverſales ſur les ailes; les pennes de la queue & des ailes cendré-brun, bordée de gris ; le bec noir & les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, quatre pouces un quart ; bec, quatre lignes deux tiers; tarſe, ſept lignes; ongle poſtérieur, le plus fort de tous, les latéraux plus longs à proportion que dans la groſſe charbonnière; vol; ſix pouces trois quarts; queue, vingt lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix lignes.

M. Moering a obſervé que, dans cette eſpèce, le bout de la langue n'eſt tronqué que ſur les bords, de chacun deſquels part un filet, & que la partie intermédiaire eſt entière & ſe relève preſque verticalement.

VARIÉTÉS de la petite CHARBONNIÈRE.

* I. LA NONNETTE CENDRÉE (a). Je sais que plusieurs Naturalistes ont regardé

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 3, *fig.* 3.

(a) *Parus palustris*; en Allemand, *mur-meiss*, *riet* ou *reit-meiss*, *aesch-meissle*, *kaat-meissle*; en Suisse, *kol-meiss* (charbonnière). Gesner, *Aves*, page 641.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 722; en Italien, *paronzino*.

— Jonston, *Aves*, page 86.

— Charleton, *Exercit.* page 96, n.° 3; en Anglois, *fen-tit mouse*; c'est selon lui & selon Turner le *schœniclos* ou *junco* d'Aristote.

— Willughby, *Ornithol.* page 175; en Anglois, *marsh-tit-mouse*, *black-cap* (tête noire).

— Ray, *Synopsis*, page 73, n.° *A* 3.

— *British Zoology*, page 114.

Parus fuscus, palustris, cinereus, atricapillus Aldrovandi; en Allemand, *mar-meise*, *kott-meise*, *ried-meiszlin*, *graw-meiszlin*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 320.

— Klein, *Ordo Avium*, page 85, n.° 4.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 404; en Allemand, *pfutz-meise*; en Polonois, *sikora popielata*.

Oiseau à bonnet noir; en Anglois, *the black-cap*. Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome III, page 25, pl. LVIII.

cette espèce comme séparée de la précédente par un assez grand nombre de différences; Willughby dit qu'elle est plus grosse, qu'elle a la queue plus longue, moins de noir sous la gorge; le blanc du dessous du corps plus pur, & point du

---

Parus cinereus, vertice nigro; en Allemand, *nonnmeise, asche-meise, meel-maise, pimpel-maise, haufmeise* (mésange de chenevis), *garten-meise, bienmeise.* Ces trois derniers noms ne lui conviennent pas plus qu'à quelques autres espèces. *Frisch*, tom. I, class. II, div. I, art. 3, pl. I, n.° 13.

Parus capite nigro, temporibus albis, dorso cinereo; parus palustris; en Suédois, *en-tita tomlinge.* Linn. *Fauna Suecica*, n.° 242; & *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 8.

— Muller, *Zoologiæ Danicæ prodromus;* en Danois, *croa-meise, lille musvit;* en Norvégien, *tete, hamp-meiss.*

— Kramer, *Elenc. Austr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *hunds-meise.*

Parus supernè griseus, infernè albus cum aliquâ rufescentis mixtura; capite superiore & gutture nigris; genis & collo inferiore candidis; rectricibus supernè cinereo-fuscis, oris exterioribus griseis, infernè cinereis.... Parus palustris, la mésange de marais *ou* la nonnette cendrée. *Brisson*, tome III, pag. 555. Cet oiseau doit son nom de nonnette à cette espèce de voile noir qu'il a sur la tête. Il faut remarquer qu'on a aussi donné le nom de *mésanges de marais* au remiz, comme on le verra plus bas.

tout de cette dernière couleur ſur l'occiput ni ſur les ailes; mais ſi l'on conſidère que la plupart de ces différences ne ſont rien moins que conſtantes, notamment la tache blanche de l'occiput *(b)*, quoiqu'elle ſoit comptée parmi les caractères ſpécifiques de la petite charbonnière; ſi l'on conſidère que l'on a donné à toutes deux ce même nom de charbonnière, qui en effet leur convient également, & que celui de méſange de marais, donné aſſez généralement à la nonnette cendrée, peut auſſi convenir à l'eſpèce précédente, puiſqu'elle ſe plaît, dit M. Linnæus, ſur les aunes, & que les aunes ſont, comme on ſait, des arbres aquatiques, croiſſant dans les endroits humides & marécageux; enfin, ſi l'on conſidère les traits nombreux de conformité qui ſe trouvent entre ces deux

---

(b) Une petite charbonnière obſervée par les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, n'avoit point cette tache, & M. Lottinger aſſure que ſi la nonnette cendrée avoit cette tache de l'occiput, elle ne différeroit pas de la méſange à tête noire qui eſt notre petite charbonnière.

eſpèces, même ſéjour, même taille, même envergure, mêmes couleurs diſtribuées à peu-près de même, on ſera porté à regarder la nonnette cendrée comme une variété dans l'eſpèce de la petite charbonnière; c'eſt le parti qu'ont pris, avec raiſon, les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, & c'eſt celui auquel nous croyons devoir nous arrêter, toutefois en conſervant les noms anciens, & nous contentant d'avertir que cette diverſité de noms n'indique pas ici une différence d'eſpèces.

La nonnette cendrée ſe tient dans les bois plus que dans les vergers & les jardins, vivant de menues graines, faiſant la guerre aux guêpes, aux abeilles & aux chenilles, formant des proviſions de chenevis lorſqu'elle trouve l'occaſion, en prenant à-la-fois pluſieurs grains dans ſon bec pour les porter au magaſin, & les mangeant enſuite à loiſir : c'eſt ſans doute ſa manière de manger qui l'oblige d'être prévoyante; il lui faut du temps, il lui faut un lieu commode & ſûr pour percer chaque grain à coups de bec, & ſi elle n'avoit pas de proviſions, elle ſeroit ſouvent expoſée à ſouffrir la faim. Cette

mésange se trouve en Suède & même en Norwège, dans les forêts qui bordent le Danube; en Lorraine, en Italie, &c. M. Salerne dit qu'on ne la connoît point dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris, ni dans la Normandie : elle se plaît sur les aunes, sur les saules, & par conséquent dans les lieux aquatiques, d'où lui est venu son nom de mésange de marais. C'est un oiseau solitaire qui reste toute l'année, & que l'on nourrit difficilement en cage. On m'a apporté son nid, trouvé au milieu d'un petit bois en côteau, dans un pommier creux, assez près d'une rivière; ce nid consistoit en un peu de mousse déposée au fond du trou; les petits, qui voloient déjà, étoient un peu plus bruns que le père, mais ils avoient les pieds d'un plombé plus clair; nulle échancrure sur les bords du bec, dont les deux pièces étoient bien égales; ce qu'il y avoit de remarquable, c'est que le gésier des petits étoit plus gros que celui des vieux, dans la raison de cinq à trois; le tube intestinal étoit aussi plus long à proportion, mais les uns ni les

autres n'avoient ni vésicule du fiel, ni le moindre vestige du cœcum; j'ai trouvé, dans le gésier du père, quelques débris d'insectes & un grain de terre sèche, & dans le gésier des jeunes plusieurs petites pierres.

La nonnette cendrée est un peu plus grosse que la petite charbonnière, car elle pèse environ trois gros. Je ne donnerai point la description de son plumage, il suffit d'avoir indiqué ci-dessus les différences principales qui se trouvent entre ces deux oiseaux.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; tarse, sept lignes; vol, sept pouces; queue, deux pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes de douze lignes.

M. le Beau a rapporté de la Louisiane une mésange, qui avoit beaucoup de rapport avec celle de cet article; il ne manque à la parfaite ressemblance que la tache blanche de l'occiput, & les deux traits de même couleur sur les ailes; ajoutez que la plaque noire de la gorge étoit plus grande, & en général

les couleurs

les couleurs du plumage un peu plus foncées, excepté que dans la femelle * la tête étoit d'un gris-roussâtre, à peu-près comme le dessus du corps, mais cependant plus rembruni.

Longueur totale, quatre pouces & demi; tarse, sept à huit lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous; queue, vingt-une lignes, un peu étagée (ce qui forme un nouveau trait de disparité), dépasse les ailes d'environ neuf lignes.

II. Une autre mésange d'Amérique, qui se rapproche beaucoup de la petite charbonnière, c'est la mésange à tête noire du Canada *(c)*; elle est de la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 502, *fig.* 1, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Mésange à gorge noire.*

(c) Parus supernè saturatè cinereus, infernè albus capite superiore & gutture nigris; rectricibus lateralibus exteriùs cinereis, oris cinereo-albis, interiùs fuscis. ... Parus Canadensis atricapillus, la mésange à tête noire de Canada. *Brisson*, tome III, pag. 553. Ce Naturaliste est le premier & le seul qui ait parlé de cette mésange.

grosseur de la nonnette cendrée; elle a à peu-près les mêmes proportions & le même plumage; la tête & la gorge noires; le dessous du corps blanc; le dessus cendré-foncé, couleur qui va s'affoiblissant du côté du croupion, & qui, sur les couvertures supérieures de la queue, n'est plus qu'un blanc-sale; les deux pennes intermédiaires de cette même queue, cendrées comme le dos; les latérales cendrées aussi, mais bordées de gris-blanc; celles des ailes brunes, bordées de ce même gris-blanc; leurs grandes couvertures supérieures brunes, bordées de gris; le bec noir, & les pieds noirâtres.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-six lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'un pouce.

Comme les mésanges fréquentent les pays du Nord, il n'est pas surprenant que l'on trouve en Amérique des variétés appartenant à des espèces européennes.

III. Si la gorge blanche de Wil-

lughby est, non pas une fauvette, comme le croyoit cet Auteur, mais une mésange comme le pense M. Brisson *(d)*, on seroit tenté de la rapporter à la nonnette cendrée, & conséquemment à la petite charbonnière; elle a la tête d'un cendré-foncé; tout le dessus du corps d'un cendré-roussâtre; le dessous, blanc, teinté de rouge dans le mâle, excepté toutefois la naissance de la gorge qui est, dans quelques individus, d'un blanc pur, & qui, dans d'autres, a une teinte de cendré, ainsi que le devant du cou & de la poitrine; la première penne de l'aile bordée de blanc, les dernières de roux; les pennes de la queue noires, bordées d'une couleur plus claire excepté la plus extérieure qui l'est de blanc, mais non pas dans tous les individus; le

---

(d) Parus supernè cinereo-rufescens, infernè albo-rufescens; capite cinereo; gutture albo; rectrice utrimque extimâ plusquam dimidiatìm albâ, proximè sequenti apice tantùm albâ.... Parus cinereus, la mésange cendrée. *Brisson,* tome III, page 549.

The white throat, an spipola prima Aldrovandi? Willughby, *Ornithol.* page 171.

— *Ficedulæ affinis.* Ray, *Synopsis,* pag. 77, *A* 6.

bec noir, jaune à l'intérieur; la pièce inférieure blanchâtre dans quelques sujets; les pieds tantôt d'un brun-jaunâtre, tantôt de couleur plombée.

La gorge blanche se trouve l'été en Angleterre; elle vient dans les jardins, vit d'insectes, fait son nid dans les buissons près de terre (& non dans des trous d'arbre comme nos mésanges), le garnit de crins en dedans, y pond cinq œufs de forme ordinaire, pointillés de noir sur un fond brun-clair verdâtre. Elle est à peu-près de la grosseur de la nonnette cendrée.

Longueur totale de cinq pouces trois quarts à six pouces; doigt postérieur le plus fort de tous, les deux latéraux égaux entr'eux, fort petits, & adhérens à celui du milieu, l'extérieur par sa première phalange, l'intérieur par une membrane, ce qui est fort rare dans les oiseaux de ce genre; vol, environ huit pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, un peu étagée, dépasse les ailes de seize à dix-sept lignes *(e)*.

(e) J'ai vu, dans les cabinets, un oiseau dont le plumage ressembloit singulièrement à celui de cette

IV. J'ai actuellement ſous les yeux un individu envoyé de Savoie par M. le marquis de Piolenc, ſous le nom de *grimpereau*, & qui doit ſe rapporter à la même eſpèce. Il a la tête variée de noir & de gris-cendré; tout le reſte de la partie ſupérieure, compris les deux intermédiaires de la queue, de ce même gris; la penne extérieure noirâtre à ſa baſe, griſe au bout, traverſée dans ſa partie moyenne par une tache blanche; la penne ſuivante marquée de la même couleur, ſur ſon côté intérieur ſeulement; la troiſième auſſi, mais plus près du bout & de manière que le blanc ſe reſſerre toujours, & que le noir s'étend d'autant plus; il gagne encore davantage ſur la quatrième & la cinquième penne qui n'ont plus du tout de blanc, mais qui ſont terminées de gris-cendré comme les précédentes;

---

méſange, mais qui en différoit par ſes proportions. Sa longueur totale étoit de cinq pouces & demi; tarſe, dix lignes; queue, vingt-neuf lignes, dépaſſant les ailes d'un pouce ſeulement : mais le trait le plus marqué de diſſemblance, c'étoit ſon bec long de ſept lignes, épais de trois à ſa baſe.

les pennes des ailes sont noirâtres; les moyennes bordées de gris-cendré; les grandes de gris-sale; chaque aile a une tache longitudinale ou plutôt un trait blanc-jaunâtre; la gorge est blanche ainsi que le bord antérieur de l'aile; le devant du cou & toute la partie inférieure sont d'un roux-clair; les couvertures inférieures des ailes, les plus voisines du corps, sont roussâtres, les suivantes noires, & les plus longues de toutes, blanches; le bec supérieur est noir, excepté l'arête qui est blanchâtre, ainsi que le bec inférieur; enfin les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes & demie; tarse, huit lignes; doigt postérieur, aussi long & plus gros que celui du milieu; & son ongle le plus fort de tous; vol, sept pouces trois quarts; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, un peu inégales & plus courtes dans le milieu, dépasse les ailes de dix lignes.

*LA MÉSANGE BLEUE (a).

IL EST PEU de petits oiseaux aussi connus que celui-ci, parce qu'il en est peu qui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 3, *fig.* 2.

(*a*) Αἰγιθαλος τρίτος, troisième mésange, suivant Bélon, Aldrovande, &c. mais, selon moi, la troisième mésange d'Aristote est notre petite charbonnière, puisqu'Aristote dit que cet oiseau ressemble à la grosse charbonnière, excepté qu'il est plus petit, ce qui ne peut convenir qu'à la petite charbonnière. Mésange bleue, *Bélon*, Nat. des Oif. *page* 369; il l'appelle ailleurs *marenge.*

Parus cæruleus; en Italien, *spernuzzola, parussola*, comme la grande charbonnière. Olina, *Uccelleria*, fol. 28.

— En Allemand, *blaw-meiss, pimpel-meiss, meel-meiss*; à Nuremberg, *by-meisse*; en Anglois, *less tit-mouse*; *nun* selon Turner; en Savoie, *lardera moine, moineton*; en Italie, *parozolina*; en Espagnol & Portugais, *chamaris, alionine, milheiro.* Gesner, *Aves*, pag. 641. *Parus cæruleus vel minor.* Gesner, *Icon. Avi.* pag. 45.

— A Bologne, *parussolin, parozolino, rospedino, fratino*; en Espagnol, *milcheiro.* Aldrovande, *Ornitholog.* tome II, pag. 721.

— *The blew tit mouse or nun.* Willughby, *Ornitholog* pag. 175.

— Ray, *Synopsis*, pag. 74.

soient aussi communs, aussi faciles à prendre & aussi remarquables par les

---

— Sibbald, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, pag. 18.
— *British Zoology.* Gen. 24, Sp. 2, pag. 114.
— *Parus cæruleus, montanus*; en Allemand, *blaw-meisslin, bin-meise, &c.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 320.
— En Polonois, *sikora modra*; *bargiel*, selon Gesner. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 403.
— Frisch, *tom. I, class. II, div. I, art. III, n.° 14.*
— *Parus cæruleus montanus*, mésange-nonnette, *The blew head tit-mouse, kæisemeischen.* Klein, *Ordo Avi.* pag. 85.
Parus cæruleus minimus. Jonston, *Aves*, pag. 86.
— Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. 24, petite mésange bleue.
Parus minor; en Anglois, *the nun.* Charleton, *Exercit. canorarum class.* Gen. V, Sp. 2.
Parus remigibus cærulescentibus, primâ margine exteriore albâ; vertice-cæruleo; en Suédois, *blaomees*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.os 240, 267.
— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *blau-meise.*
Parus remigibus cærulescentibus; primoribus margine exteriore albis, fronte albâ, vertice cæruleo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 341, n.° 5.
— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* n.° 285; en Danois & Norwégien, *blaa meise.*
Parus supernè dilutè viridi-olivaceus, infernè luteus; medio ventre candido; vertice & torque cæruleis; tæniâ albâ verticem cingente, fasciâ per oculos, & gutture

couleurs de leur plumage; le bleu domine sur la partie supérieure, le jaune sur l'inférieure, le noir & le blanc paroissent distribués avec art pour séparer & relever ces couleurs, qui se multiplient encore en passant par différentes nuances. Une autre circonstance qui a pu contribuer à faire connoître la mésange bleue, mais en mauvaise part, c'est le dommage qu'elle cause dans nos jardins en pinçant les boutons des arbres fruitiers; elle se sert même avec une singulière adresse de ses petites griffes pour détacher de sa branche le fruit tout formé qu'elle porte ensuite à son magasin : ce n'est pas toutefois son unique nourriture,

---

nigris; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus cæruleis, extimâ exteriùs albo fimbriatâ. . . . Parus cæruleus, la mésange bleue. *Brisson*, tom. III, pag. 544.

Marenge bleue, mésange ou *tête de faïance*; en Berry, *petite cendrille bleue*; en Sologne, *petite arderelle* ou *arderolle bleue*. Salerne, *Hist. Nat. des Ois.* pag. 215. Un Allemand, amateur d'oiseaux, lui a appris que, dans son pays, on donnoit à cette espèce le nom de *meel meise* (mésange farinière), parce qu'elle aime la farine. *Ibidem*. En Provence, *serrefine à tête bleue*.

car elle a les mêmes goûts que les autres mésanges, la même inclination pour la chair, & elle ronge si exactement celle des petits oiseaux dont elle peut venir à bout, que M. Klein propose de lui donner leur squelette à préparer *(b)*. Elle se distingue entre toutes les autres par son acharnement contre la chouette *(c)*. M. le vicomte de Querhoënt a remarqué qu'elle ne perce pas toujours les grains de chenevis comme les autres mésanges, mais qu'elle les casse quelquefois dans son bec comme les serins & les linottes; il ajoute qu'elle paroît plus avisée que les autres, en ce qu'elle se choisit pour l'hiver un gîte plus chaud & de plus difficile accès : ce gîte n'est ordinairement qu'un arbre creux ou un trou de

---

(b) Il conseille la précaution d'enlever auparavant la plus grande partie des chairs & de la cervelle de l'oiseau, dont on veut avoir le squelette bien disséqué.

(c) Gesner prétend qu'étant plus petite, elle est aussi plus douce & moins méchante, mais il paroît que ce n'est qu'une conjecture fondée sur un raisonnement très-fautif, au lieu que ce que je dis est fondé sur l'observation.

muraille ; mais on sait bien qu'il y a du choix à tout.

La femelle fait son nid dans ces mêmes trous, & n'y épargne pas les plumes; elle y pond au mois d'avril un grand nombre de petits œufs blancs; j'en ai compté depuis huit jusqu'à dix-sept dans un même nid; d'autres en ont trouvé jusqu'à vingt-deux, aussi passe-t-elle pour la plus féconde; on massure qu'elle ne fait qu'une seule couvée, à moins qu'on ne la trouble & qu'on ne l'oblige à renoncer ses œufs, avant qu'elle les ait fait éclore; & elle les renonce assez facilement pour peu qu'on en casse un seul, le petit fût-il tout formé, & même pour peu qu'on y touche; mais lorsqu'une fois ils sont éclos, elle s'y attache davantage & les défend courageusement; elle se défend elle-même, & souffle d'un air menaçant lorsqu'on l'inquiète dans sa prison; le mâle paroît se reposer plus à son aise, étant accroché au plafond de sa cage que dans toute autre situation. Outre son grincement désagréable, elle a un petit gazouillement foible, mais

varié, & auquel on a bien voulu trouver quelque rapport avec celui du pinson.

M. Frisch prétend qu'elle meurt dès qu'elle est en cage, & que, par cette raison, l'on ne peut l'employer comme appelant ; j'en ai vu cependant qui ont vécu plusieurs mois en captivité, & qui ne sont mortes que de gras-fondure.

Schwenckfeld nous apprend qu'en Silésie on voit cette mésange en toute saison dans les montagnes ; chez nous, ce sont les bois où elle se plaît, sur-tout pendant l'été, & ensuite dans les vergers, les jardins, &c. M. Lottinger dit qu'elle voyage avec la charbonnière, mais que cette société est telle qu'elle peut être entre des animaux pétulans & cruels, c'est-à-dire, ni paisible ni durable. On dit cependant que la famille reste plus long-temps réunie que dans les autres espèces *(d)*.

La mésange bleue est fort petite, puis-

(d) Journal de Physique de M. l'abbé Rosier, août 1776.

qu'elle ne pèse que trois gros; mais Bélon, Klein & le voyageur Kolbe ne devoient pas la donner pour la plus petite des mésanges. La femelle l'est un peu plus que le mâle; elle a moins de bleu sur la tête, & ce bleu, ainsi que le jaune du dessous du corps est moins vif; ce qui est blanc dans l'un & l'autre, est jaunâtre dans les petits qui commencent à voler; ce qui est bleu dans ceux-là, est brun-cendré dans ceux-ci, & les pennes des ailes de ces derniers ont les mêmes dimensions relatives que dans les vieux.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie, les deux pièces égales & sans aucune échancrure; langue tronquée, terminée par plusieurs filets, dont quelques-uns sont cassés pour l'ordinaire; tarse, six lignes & demie; pieds gros & trapes, dit Bélon, ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces; queue, vingt-cinq lignes, dépasse les ailes de douze, chacune de ses moitiés, composée de six pennes est étagée. Les jeunes, en assez grand nom;

bre, que j'ai disséqués sur la fin de mai; avoient tous le gésier un peu plus petit que leur mère, mais le tube intestinal aussi long; deux légers vestiges de cœcum, point de vésicule du fiel.



* LA MOUSTACHE (a).

QUELQUES NATURALISTES ont donné à cet oiseau le nom de *barbue*; mais, comme

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 618, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(a) *Parus barbâ nigrâ utrimque ab oculis dependente*; en Allemand, *spitz bartiger, langschwantz.* Klein, *Ordo Avium*, page 86, n.° VIII.

Passer barbatus Indicus; en Allemand, *indianische bart-sperling*, moineau barbu des Indes. *Frisch*, class. I, div. II, art. 8.

The bearded tit-mouse, beard-manica from Juteland, mésange barbue de Jutland. *Albin*, Hist. Nat. des Oiseaux, *tome I, n.*° *XLVIII.*

The least-butcher-bird, lanius minimus, la petite pie-grièche. *Edwards*, pl. LV.

Parus biarmicus, vertice cano, caudâ corpore longiore, capite barbato. Linnæus, *Syst. Nat* ed. XIII, page 342. Cette phrase, par laquelle M. Linnæus désigne ici le moustache de M. Brisson, il s'en est servi ailleurs pour désigner la mésange à longue queue.

Parus supernè rufus, infernè cinereo-albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; vertice dilutè-cinereo; pennis utrimque secundùm maxillas nigris, longissimis barbulæ æmulis; rectricibus rufis, extimâ exteriùs in exortu nigricante, versùs apicem griseo-rufescente, intermediis longissimis (mas).

ce nom a été consacré spécialement à une autre famille d'oiseaux *(b)*, j'ai cru devoir ne le point laisser à celle-ci, afin de prévenir toute confusion.

Je ne sais si cette mésange existe réellement aux Indes, comme le suppose la dénomination adoptée par M. Frisch, mais il paroît qu'elle est fort commune en Danemarck & qu'elle commence à se faire voir en Angleterre. M. Edwards parle de plusieurs de ces oiseaux mâles & femelles, qui avoient été tués aux environs de Londres, mais qui y étoient encore trop peu connus, dit cet Auteur, pour avoir un nom dans le pays. Comme

---

Parus supernè rufus, maculis longitudinalibus nigricantibus varius, infernè cinereo-albus; vertice obscurè fusco; rectricibus binis intermediis rufis, lateralibus nigricantibus, apice albis, intermediis longissimis . . . (fæmina). *Parus barbatus*, la mésange barbue *ou* le moustache. *Brisson*, tome III, page 567.

Parus barbatus, seu passerculus arundinaceus; en Espagnol, *parosolino barbato delle paludi.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 217. La figure ne s'accorde point avec la description.

(b) C'est le genre des barbus de M. Brisson, *tome IV, page* 91, oiseaux qui ont, comme notre coucou, deux doigts en avant & deux en arrière.

M.[me] la comtesse d'Albermale en avoit rapporté du Danemarck *(c)*, une grande cage pleine, ce sont sans doute quelques-uns de ces prisonniers échappés, qui se seront multipliés en Angleterre, & qui y auront fondé une Colonie nouvelle; mais d'où venoient ceux qu'Albin avoit oui dire qu'on trouvoit dans les provinces d'Essex & de Lincoln, & toujours dans les endroits marécageux?

Il seroit à desirer que l'on connût plus exactement les mœurs de ces oiseaux, leur histoire pourroit être curieuse, du moins à juger par le peu qu'on en sait: on dit que lorsqu'ils reposent, le mâle a soin de couvrir sa compagne de ses ailes; & cette seule attention, si elle étoit bien constatée, en supposeroit beaucoup d'autres, & beaucoup de détails intéressans dans toute la suite des opérations qui ont rapport à la ponte.

Le trait le plus caractérisé de la phy-

(c) Je suis surpris que cet oiseau étant aussi commun en Danemarck, son nom ne se trouve point dans le *Zoologiæ Danicæ prodromus* de M. Muller.

ſionomie du mâle, c'eſt une plaque noire à peu-près triangulaire qu'il a de chaque côté de la tête ; la baſe de ce triangle renverſé s'élève un peu au-deſſus des yeux, & ſon ſommet dirigé en embas, tombe ſur le cou à neuf ou dix lignes de la baſe : on a trouvé à ces deux plaques noires, dont les plumes ſont aſſez longues, quelque rapport avec une mouſtache ; & de-là les noms qui ont été donnés dans tous les pays à cet oiſeau. M. Friſch croit qu'il a de l'analogie avec le ſerin, & que les individus de ces deux eſpèces pourroient s'apparier avec ſuccès ; mais, ajoute-t-il, l'eſpèce mouſtache eſt trop rare pour que l'on puiſſe multiplier ſuffiſamment les expériences, qui ſeroient néceſſaires pour décider la queſtion. Cette opinion de M. Friſch ne peut ſubſiſter avec celle de MM. Edwards & Linnæus, qui trouvent à la mouſtache beaucoup d'affinité avec la pie-grièche ; toutefois ces deux opinions, quoique contradictoires, ont un réſultat commun, c'eſt que les trois Obſervateurs ont vu le bec de la mouſtache plus gros que ne l'eſt ordinairement celui des méſanges,

& que par conséquent cet oiseau pourroit être renvoyé aux demi-fins. D'un autre côté, M. Lottinger m'assure qu'il niche dans des trous d'arbres, & qu'il va souvent de compagnie avec la mésange à longue queue; ce qui, joint à l'air de famille & à d'autres rapports dans la taille, la forme extérieure, la contenance, les habitudes, nous autorise à le laisser parmi les mésanges.

Le mâle a la tête d'un gris-de-perle; la gorge & le devant du cou, d'un blanc-argenté; la poitrine, d'un blanc moins pur, teinté de gris dans quelques individus, de couleur de rose dans les autres; le reste du dessous du corps roussâtre; les couvertures inférieures de la queue, noires; celles des ailes, d'un blanc-jaunâtre; le dessus du corps, roux-clair; le bord antérieur des ailes, blanc; les petites couvertures supérieures, noirâtres; les grandes bordées de roux; les pennes moyennes de même, bordées intérieurement d'un roux plus clair; les grandes pennes bordées de blanc en dehors; celles de la queue entièrement rousses, excepté la plus extérieure qui

est noirâtre à sa base, & d'un cendré-roux vers son extrémité; l'iris orangée; le bec jaunâtre & les pieds bruns.

Dans la femelle, il n'y a aucune teinte rouge sous le corps, ni plaques noires aux côtés de la tête; celle-ci est brune ainsi que les couvertures inférieures de la queue, dont les pennes latérales sont noirâtres, terminées de blanc. La femelle est aussi un peu plus petite que le mâle.

Longueur totale de ce dernier, six pouces un quart; bec, moins de six lignes, le supérieur un peu crochu, mais sans aucune échancrure, dit M. Edwards lui-même, ce qui ne ressemble guère à une pie-grièche; tarse, huit lignes & demie; vol, six pouces & demi; queue, trente-six lignes, composée de douze pennes étagées; en sorte que les deux extérieures n'ont que la moitié de la longueur des deux intermédiaires; dépasse les ailes de vingt-sept lignes.



* LE REMIZ (a).

M. Edwards soupçonne (*page & planche 55*), que cette mésange, représentée

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 618, *fig.* 3.

(a) *Parus palustris nidum suspendens.* Monti, *Comment. Institut. Bonon.* tome II, part. II, page 56.

Parus minimus, quibusdam acanthis Romana; en Allemand, *weiden-meise* (mésange des saules); en Polonois, *remez, remis, remiz, remizawy ptak, remicz, remitsch, remisch, romisch* (oiseau Romain); en Russe, *remessof*; à Bologne, *pendolino.* Daniel Titius, dans sa description. *Leipsick*, 1755.

Parus nidum suspendens. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 402. *Bohemorum maudicek aviculam, non sine restrictione pendulinum dixerim.* Idem. *Hist. Polon.* en quoi, dit Daniel Titius, Rzaczynski me paroît s'être trompé, page 38

Parus Lithuanicus nidum suspendens. Klein, *Ordo Avium*, page 86; en Allemand, *die volhinische beatel-meisse*, Klein, cité par Dan. Titius.

Parus montanus, en Anglois, *the mountain tite, or tit-mouse.* Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome III, pl. 57.

Parus capite subferrugineo; fasciâ oculari nigrâ; remigibus, rectricibusque fuscis, margine utroque ferru-

dans l'Ouvrage d'Albin, *tome III, planche 57*, est la même que la mésange barbue, représentée *tome I, planche 48*; mais ce soupçon me paroît démenti, 1.° par les figures mêmes citées, lesquelles sont différentes, & représentent chacune assez fidèlement l'oiseau dont le nom est au

---

gineo. Pendulinus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 13, page 343.

Pendulus; en Autrichien, *rohrspatz, persianischer spatz, turquischer spatz.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* page 373.

Remès. Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tome II, page 203.

Parus supernè griseus cum aliquâ in dorso supremo rufescentis mixturâ, infernè albo-rufescens; collo superiore cinereo; collo inferiore & pectore albo-cinereis; vertice albido; syncipite & tæniâ per oculos nigris; rectricibus fuscis, albo fimbriatis. . . . Parus Polonicus sive pendulinus, la mésange de Pologne *ou* le remiz. *Brisson*, tome III, page 565.

Le nom de *picus nidum suspendens*, qu'Aldrovande a donné au loriot, & qu'il a emprunté de Pline, convient beaucoup mieux au remiz. Quelques-uns ont distingué un remiz de terre & un remiz aquatique ; mais probablement celui ci est l'ortolan de roseaux. Enfin l'Auteur anonyme d'un Mémoire inséré dans le Journal de Physique du mois d'août 1776, donne au remiz le nom de *mésange de marais.*

bas; 2.° par la taille, puiſque, ſuivant Albin, la méſange barbue pèſe plus de neuf gros, & qu'il fait le remiz égal à la méſange bleue qui pèſe trois gros ſeulement; 3.° par le plumage, & notamment par la bande noire qu'ont ces deux oiſeaux de chaque côté de la tête, mais poſée tout autrement dans l'un & dans l'autre; 4.° enfin, par la différence de climat, Albin aſſignant pour ſon ſéjour ordinaire, à la méſange barbue, quelques provinces d'Angleterre, & au remiz l'Allemagne & l'Italie. D'après tout cela, M.rs Kramer & Linnæus ne me ſemblent pas mieux fondés à ſoupçonner que ces deux méſanges ne diffèrent entr'elles que par le ſexe; & j'avoue que je n'aperçois pas non plus la grande affinité que M. Edwards & le même M. Linnæus ont cru voir entre ces deux oiſeaux d'une part, & les pies-grièches de l'autre : à la vérité ils ont, comme les pies-grièches, un bandeau noir ſur les yeux, & le remiz ſait ourdir, comme elles, les matériaux dont il compoſe ſon nid; mais ces matériaux ne ſont pas les mêmes, ni la manière d'attacher le nid, non plus que le bec,

les serres, la nourriture, la taille, les proportions, la force, les allures, &c. suivant toute apparence M. Edwards n'avoit point vu le remiz, non plus que les autres Naturalistes qui ont adopté son avis; un seul coup-d'œil, sur le *n.° 618* de nos planches enluminées, eût suffi pour les désabuser.

Ce qu'il y a de plus curieux dans l'histoire des remiz, c'est l'art recherché qu'ils apportent à la construction de leur nid; ils y emploient ce duvet léger qui se trouve aux aigrettes des fleurs du saule, du peuplier, du tremble, du juncago, des chardons des pissenlis, de l'herbe aux moucherons, de la masse d'eau, &c. *(b)*; ils savent

(b) Comme les saules & les peupliers fleurissent avant la masse d'eau, les remiz emploient le duvet des fleurs de ces deux espèces d'arbres dans la construction du nid où ils font leur première ponte; & les nids travaillés avec ce duvet sont moins fermes, mais plus blancs que ceux où le duvet de la masse d'eau a été employé: c'est, dit-on, une manière assez sûre de distinguer une première ponte d'une seconde & d'une troisième. On trouve aussi de ces nids faits de *gramen* des marais, de poils de castor, de la matière cotonneuse des chardons, &c.

ſavent entrelacer avec leur bec cette matière filamenteuſe & en former un tiſſu épais & ſerré, preſque ſemblable à du drap; ils fortifient le dehors avec des fibres & de petites racines qui pénètrent dans la texture, & font en quelque ſorte la charpente du nid; ils garniſſent le dedans du même duvet non ouvré *(c)*, pour que leurs petits y ſoient mollement; ils le ferment par en haut afin qu'ils y ſoient chaudement, & ils le ſuſpendent avec du chanvre, de l'ortie, &c. à la bifurcation d'une petite branche mobile, donnant ſur une eau courante, pour qu'ils ſoient bercés plus doucement par la liante élaſticité de la branche; pour qu'ils ſe trouvent dans l'abondance, les inſectes aquatiques étant leur principale nourriture *(d)*; enfin, pour qu'ils ſoient en

(c) Quelquefois ce duvet, cette matière cotonneuſe eſt pelotonnée en petits globules, qui ne rendent pas l'intérieur du nid moins mollet ni moins doux.

(d) M. Monti a trouvé, dans l'eſtomac de ces oiſeaux, des inſectes extrêmement broyés, & n'y a trouvé que cela.

sûreté contre les rats, les lézards, les couleuvres & autres ennemis rampans, qui sont toujours les plus dangereux: & ce qui semble prouver que ces intentions ne sont pas ici prêtées gratuitement à ces oiseaux, c'est qu'ils sont rusés de leur naturel, & si rusés que, suivant M.rs Monti & Titius, l'on n'en prend jamais dans les piéges *(e)*, de même qu'on l'a remarqué des carouges, des cassiques du nouveau monde, des gros-becs d'Abyssinie & autres oiseaux qui suspendent aussi leurs nids au bout d'une branche. Celui du remiz ressemble tantôt à un sac, tantôt à une bourse fermée, tantôt à une cornemuse aplatie, &c. *(f)*, il a son entrée

(e) On les surprend quelquefois dans le nid, ajoute Titius, au coucher du soleil, ou lorsque le temps est nébuleux & chargé de brouillards.

(f) Cajetan Monti en a fait dessiner un, & Daniel Titius deux: ces trois nids diffèrent non-seulement entr'eux, mais de celui qu'a fait dessiner Bonanni, & pour la grandeur & pour la forme: le plus grand de tous (Titius, *pl.* 2), avoit sept pouces de longueur & quatre & demi de largeur; il étoit suspendu à la fourche d'une petite branche avec du chanvre & du lin; le plus petit (*pl.* 1), étoit long de cinq pouces & demi,

dans le flanc, presque toujours tournée du côté de l'eau, & située tantôt plus haut, tantôt plus bas : c'est une petite ouverture à peu-près ronde, d'un pouce & demi de diamètre & au-dessous, dont le contour se relève extérieurement en un rebord plus ou moins saillant *(g)*, &

---

large de même à sa partie supérieure, & se terminoit en une pointe obtuse ; c'est, selon Titius, la forme la plus ordinaire : celui de Monti étoit pointu en haut & en bas. Titius soupçonne que les remiz ne font qu'ébaucher leurs nids à la première ponte, & qu'alors les parois en sont minces & le tissu tout-à-fait lâche ; mais qu'à chaque nouvelle ponte ils les perfectionnent & les fortifient, & qu'en les défaisant, on reconnoît ces couches additionnelles toujours plus fermes en dehors, plus mollettes en dedans : & de-là on déduit aisément les différences de forme & de grandeur qu'on observe entre ces nids. On a trouvé, sur la fin de décembre 1691, près de Breslaw, une femelle tarin dans un de ces mêmes nids, avec un petit éclos & trois œufs qui ne l'étoient pas encore ; cela prouve que les nids des remiz subsistent d'une année à l'autre. Titius ajoute qu'on ne doit pas être surpris de voir un tarin couvant l'hiver, puisqu'on sait que les becs croisés font de même.

(g) Aldrovande a donné la figure de ce nid qu'il a cru être celui de la mésange à longue

quelquefois elle est sans aucun rebord. La femelle n'y pond que quatre ou cinq œufs, ce qui déroge notablement à la fécondité ordinaire des mésanges, dont les remiz ont d'ailleurs le port, le bec, le cri & les principaux attributs. Ces œufs sont blancs comme la neige, la coque en est extrêmement mince, aussi sont-ils presque transparens. Les remiz font ordinairement deux pontes chaque année, la première en avril ou mai, & la seconde au mois d'août; il est plus que douteux qu'ils en fassent une troisième.

---

queue, quoiqu'il fût très-bien que l'oiseau qui l'avoit fait, s'appeloit *pendulino*. Voyez son *Ornithologie, tome II, page* 718, on y voit deux de ces nids accolés ensemble, cela rappelle ce que dit Rzaczinski de ces nids de remiz à double entrée que l'on trouve dans la Pokutie, sur les rives de la Bystrikz. Un Auteur anonyme, dont le Mémoire est dans le Journal de Physique, *août* 1776, *page* 129, va plus loin qu'Aldrovande, &, après avoir comparé le remiz & la mésange à longue queue, trouve beaucoup d'analogie entre ces deux oiseaux. Cependant, en suivant exactement sa méthode de comparaison, il eût trouvé que le remiz a le bec & les pieds plus longs à proportion, la queue plus courte, l'envergure aussi & le plumage différent.

On voit des nids de remiz dans les marais des environs de Bologne, dans ceux de la Toſcane, ſur le lac Trazymène, & ils ſont faits préciſément comme ceux de la Lithuanie, de la Volhinie, de la Pologne & de l'Allemagne; les gens ſimples ont pour eux une vénération ſuperſtitieuſe; chaque cabane a un de ces nids ſuſpendu près de la porte; les propriétaires le regardent comme un véritable paratonnerre, & le petit architecte qui le conſtruit, comme un oiſeau ſacré. On ſeroit tenté de faire un reproche à la Nature de ce qu'elle n'eſt point aſſez avare de merveilles, puiſque chaque merveille eſt une ſource de nouvelles erreurs.

Ces méſanges ſe trouvent auſſi dans la Bohème, la Siléſie, l'Ukraine, la Ruſſie, la Sibérie, par-tout en un mot où croiſſent les plantes, qui fourniſſent cette matière cotonneuſe dont elles ſe ſervent pour conſtruire leur nid *(h)*; mais elles ſont rares

---

(h) Daniel Titius remarque qu'en effet il y a beaucoup de marécages & d'arbres ou plantes aquatiques, telles que ſaules, aunes, peupliers,

en Sibérie, selon M. Gmelin *(i)*, & elles ne doivent pas non plus être fort communes aux environs de Bologne, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, Aldrovande ne les connoissoit pas: cependant M. Daniel Titius regarde l'Italie comme le vrai pays de leur origine *(k)*, d'où elles ont passé par l'État de Venise, la Carinthie & l'Autriche dans le royaume de Bohème, la Hongrie, la Pologne & les contrées encore plus septentrionales. Par-tout, ou presque partout elles se tiennent dans les terreins aquatiques, & savent fort bien se cacher parmi les joncs & les feuillages des arbres, qui croissent dans ces sortes de terreins. On assure qu'elles ne changent

---

jacées; *asters, hieracium, juncago, &c.* dans la Volhinie, la Polésie, la Lithuanie & autres cantons de la Pologne que les remiz semblent aimer de préférence.

(i) Voyage en Sibérie, *tome II, page* 203. Le Conseiller J. Ph. de Strahlenberg avoit observé ces oiseaux en Sibérie avant M. Gmelin, selon Daniel Titius.

(k) C'est de-là que leur sont venus les noms de *romisch; d'acanthides Romanæ*, d'oiseaux Romains.

point de climat aux approches de l'hiver *(l)*. Cela est facile à comprendre pour les pays tempérés où les insectes paroissent toute l'année; mais, dans les pays plus au Nord, je croirois que les remiz changent au moins de position pendant les grands froids, comme font les autres mésanges, & qu'ils se rapprochent alors des lieux habités. M. Kramer nous apprend en effet qu'on en voit beaucoup plus l'hiver qu'en toute autre saison aux environs de la ville de Pruck, située sur les confins de l'Autriche & de la Hongrie, & qu'ils se tiennent toujours de préférence parmi les joncs & les roseaux.

On dit qu'ils ont un ramage, mais ce ramage n'est pas bien connu, & cependant on a élevé, pendant quelques années, de jeunes remiz pris dans le nid, leur donnant des œufs de fourmi pour toute nourriture *(m)*: il faut donc qu'ils ne chantent pas dans la cage.

(l) Cajetan Monti & Daniel Titius.

(m) Daniel Titius, *pages* 24 & 44. Il dit ailleurs qu'ils chantent mieux que la mésange à

Le plûmage de cet oiseau est fort vulgaire; il a le sommet de la tête blanchâtre; l'occiput & le dessus du cou, cendrés (n); tout le dessus du corps gris, mais teinté de roussâtre dans la partie antérieure; la gorge & tout le dessous du corps, blanc, teinté de gris-cendré sur l'avant, & de roussâtre sur l'arrière; un bandeau noir sur le front qui s'étend horizontalement de part & d'autre sur les yeux & fort au-delà des yeux; les couvertures supérieures des ailes, brunes, bordées d'un roux qui va se dégradant vers leur extrémité; les pennes de la queue & des ailes, brunes aussi, mais bordées de blanchâtre; le bec cendré; les pieds cendré-rougeâtre.

Il paroît, d'après la description de M. Cajetan Monti, qu'en Italie ces oiseaux ont plus de roux dans leur plumage, & une légère teinte de vert sur

longue queue, laquelle chante fort bien suivant Bélon.

(n) Daniel Titius a vu une tache noirâtre aux environs de la première vertèbre du cou, & une autre aux environs de l'anus.

ſes couvertures ſupérieures des aîles, &c. & d'après celle de M. Gmelin, qu'en Sibérie ils ont le dos brun, la tête blanche & la poitrine teintée de roux; mais ce ne ſont que des variétés de climat, ou peut-être de ſimples variétés de deſcription; car il ſuffit de regarder de plus près, ou dans un autre jour, pour voir un peu différemment.

La femelle, ſuivant M. Kramer, n'a pas le bandeau noir comme le mâle; ſuivant M. Gmelin elle a ce bandeau, & en outre la tête plus griſe que le mâle, & le dos moins brun; tous deux ont l'iris jaune & la pupille noire, & ils ne ſont guère plus gros que le troglodyte, c'eſt-à-dire, qu'ils ſont à peu-près de la taille de notre méſange bleue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; le ſupérieur un peu recourbé; l'inférieur plus long dans les jeunes *(o)*; tarſe, ſix lignes & demi;

(o) Roſtrum ſubitò decreſcens in ſummum acumen. Titius, *page* 19. *Roſtrum paulatim deſinens in apicem.* Titius, *page* 23. M. Klein dit que cette méſange

ongles très-aigus, le postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces un tiers; queue, deux pouces, composée de douze pennes, un peu étagées, dépasse les ailes de treize lignes.

---

est, après la charbonnière, celle qui a le plus long bec, il auroit dû dire aussi après la moustache & la mésarge de Sibérie, sans parler de plusieurs mésanges étrangères.



* LA PENDULINE (*a*).

M. Monti croyoit que le remiz étoit le seul parmi les oiseaux d'Europe, qui suspendît son nid à une branche *(b)* : mais, sans parler du loriot qui attache quelquefois le sien à des rameaux foibles & mobiles, & à qui M. Frisch a attribué celui de la mésange à longue queue *(c)*, voici une espèce bien connue en Langue-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 708, où cet oiseau est représenté *fig.* 1, sous le nom de *mésange du Languedoc.*

(a) On l'appelle vulgairement en Languedoc, *canari sauvage ;* & plus vulgairement encore *debassaire.* L'oiseau & le nid ont été envoyés par M. de la Brousse, Maire d'Aramont, député des États du Languedoc.

(b) *Voyez* la Collection académique, *partie étrangère*, tome X, page 371, *Académie de Bologne.*

(c) Cette méprise étoit d'autant plus facile à éviter, que le nid du loriot est fait en coupe, ouvert par-dessus, & que cet oiseau n'y emploie jamais ce duvet végétal que fournissent les fleurs & les feuilles de certaines plantes, lors même qu'il y en a abondance autour de lui.

doc, quoique tout-à-fait ignorée des Naturalistes, laquelle fait son nid avec autant d'art que le remiz de Pologne, qui semble même y employer une industrie plus raisonnée, & qui mérite d'autant plus notre attention, qu'avec les mêmes talens elle n'a pas à beaucoup près la même célébrité : on peut la regarder comme étant analogue au remiz, mais non comme une simple variété dans cette espèce ; les traits de disparité que l'on peut observer dans la taille, dans les proportions des parties, dans les couleurs du plumage, dans la forme du nid, &c. étant plus que suffisans pour constituer une différence spécifique.

Je lui ai donné le nom de *penduline*, qui présente à l'esprit la singulière construction de son nid ; ce nid est très-grand, relativement à la taille de l'oiseau ; il est fermé par-dessus, presque de la grosseur & de la forme d'un œuf d'autruche : son grand axe a six pouces ; le petit axe trois & demi ; elle le suspend à la bifurcation d'une branche flexible de peuplier, que pour plus grande solidité elle entoure de laine, sur une longueur de plus de sept à

huit pouces : outre la laine elle emploie la bourre de peuplier, de ſaule, &c. comme le remiz. Ce nid a ſon entrée par le côté, près du deſſus, & cette entrée eſt recouverte par une eſpèce d'avance ou d'auvent continu avec le nid, & qui déborde de plus de dix-huit lignes. Moyennant ces précautions, ſes petits ſont encore plus à l'abri des intempéries de la ſaiſon, mieux cachés, & par conſéquent plus en ſûreté que ceux du remiz de Pologne.

Cet oiſeau a la gorge & tout le deſſous du corps blanc-rouſsâtre ; le deſſus gris-rouſsâtre, plus foncé que le deſſous ; le deſſus de la tête gris ; les couvertures ſupérieures des ailes, noirâtres, bordées de roux, ainſi que les pennes moyennes, mais le roux s'éclaircit vers leur extrémité ; les grandes pennes noirâtres, bordées de blanchâtre ; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux-clair : le bec noir : l'arête ſupérieure jaune-brun ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces ; bec de méſange, quatre

lignes & plus; tarse six lignes; ongle postérieur le plus fort de tous, peu arqué; queue, onze à douze lignes, seroit exactement carrée si les deux pennes extérieures n'étoient pas un peu plus courtes que les autres, dépasse les ailes d'environ six lignes.



* LA MÉSANGE À LONGUE QUEUE (a).

On ne pouvoit mieux caractériser ce très-petit oiseau que par sa très-longue

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 502, *fig.* 3.

(a) Αἰγιθαλὸς ὀρεινὸς (mésange de montagne). Aristote, *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. III.

Parus monticola, mésange à longue queue, perd-sa-queue. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, *page* 368.

Parus caudatus; à Rome, *potazzina*. Olina, *Uccelleria*, fol. 28.

— Gesner, *Aves*, pag. 642. Ἀνώνυμος, *Eberi & Peuceri*.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 715; à Cologne, *winteptker*; en Italien, *paronzino*, *pulzonzino*, *pendolino*.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 176; en Angleterre, *horticola*, plutôt que *monticola*, ce qui n'est point conforme aux observations les plus générales, dit Daniel Titius, mais peut avoir lieu en Angleterre.

— Ray, *Synopf.* pag. 74, *A.* 5.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 4; en Anglois, *long-tailed mountain-tit-mouse, vith a white crown*, *wine-tapper*, mourier.

queue; elle est plus longue en effet que tout le reste de la personne, & fait elle

---

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 319; en Allemand, *zahl-meise.*

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404; en Polonois, *sikora zdtugim ogonem.*

Long-tailed tit-mouse. British Zoology, *pag.* 115, *G.* 24, *Sp.* 5.

— Albin, *Hist. Nat. des Ois.* tom. II, pl. LVII.

Parus caudatus capite vario; parus nidum suspendens (cette dénomination est propre au remiz; on verra bientôt la cause de l'équivoque). Klein, *Ordo Avium*, pag. 85, n.° 7.

Parus caudâ longâ, lardere; en Allemand, *langschwantzige-meise, schwantz-maise, zagel-maise, pfannen stiel* ou *pfannen stiegliz* (queue de poêle), *mor-maise, riet-maise, berg-maise, schnee-maise.* Frisch, tome I, class. II, div. 1, art. VI, n.° XIV.

Orites (monticola) Moehring, *Avium genera*, G. 37, pag. 45.

Parus vertice albo, caudâ corpore longiore; en Suédois, *ahltita.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 243; & *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 11.

— Kramer, *Elenchus Austr. infr.* pag. 379, n.° 6; en Autrichien, *belzmeise, pfannen-stiel.*

Boulard, selon Cotgrave; dans l'Orléanois, *perchaqueue*; en Saintonge, *queue de poilon*; dans le Verdunois, *demoiselle*; dans la Sologne, *fourreau, gueule de four.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 216.

Moiniet ou *moignet* à Montbard; *dame* en d'autres endroits, sans doute à cause de sa longue queue

ſeule beaucoup plus de la moitié de la longueur totale : &, comme d'ailleurs cette méſange a le corps effilé & le vol rapide, on la prendroit, lorſqu'elle vole, pour une flèche qui fend l'air *(b)*; c'eſt ſans doute à cauſe de ce trait remarquable de diſparité, par lequel cet oiſeau s'éloigne des méſanges, que Ray a cru le devoir ſéparer tout-à-fait de cette famille *(c)*;

---

traînante; *meunière*, *matcrat;* quelques villageois lui donnent auſſi le nom de *monſtre*, parce que ſes plumes ſont preſque toujours hériſſées. *Voyez* Journal de Phyſique, *août* 1776, page 129.

Parus ſordidè roſeus, infernè albo confuſe mixtus; capite tæniis longitudinalibus albis & nigris vario; tæniâ ad occipitio ad uropygium nigrâ; rectricibus tribus utrimque extimis obliquè exteriùs albis, interiùs nigris, intermediis longiſſimis. . . Parus longicaudus, méſange à longue queue. *Briſſon*, tome III, page 570.

(b) British Zoology, *pag.* 115.

(c) Avis ſui generis, & à paris longè diverſi. Synopſis, pag. 73. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, trouvent que par ſon bec plus convexe que celui des méſanges, & par d'autres petites analogies, il ſe rapproche beaucoup des pies-grièches; mais il ne faut qu'un coup d'œil de comparaiſon ſur la figure de ces oiſeaux & ſur leur hiſtoire, pour s'aſſurer de la grande différence qu'il y a entre une pie-grièche & une méſange à longue queue: je ſuis ſurpris que quelque Méthodiſte

mais, comme il s'en rapproche par beaucoup d'autres propriétés plus essentielles, je le laisserai, avec le plus grand nombre des Naturalistes, dans la possession paisible de son ancien nom. Hé! quel autre nom pourroit convenir à un petit oiseau à bec court & cependant assez fort, qui fait sa principale résidence dans les bois; qui est d'un naturel très-remuant & très-vif, & n'est pas un moment en repos; qui voltige sans cesse de buisson en buisson, d'arbuste en arbuste, court sur les branches, se pend par les pieds, vit en société, accourt promptement au cri de ses semblables, se nourrit de chenilles, de moucherons & autres insectes, quelquefois de graines; pince les bourgeons des arbres qu'il découpe adroitement; pond un grand nombre d'œufs; enfin qui, suivant les observations les plus exactes *(d)*, a les principaux caractères exté-

n'ait pas rangé cette dernière avec les motacilles, parmi lesquelles elle auroit très-bien figuré, ayant dans la longue queue un mouvement brusque & souvent répété de bas en haut.

(d) Bélon, M. Hébert, &c.

rieurs des mésanges, & ce qui est bien plus décisif, leurs mœurs & leurs allures ? il ne s'éloigne pas même absolument de toutes les mésanges par sa longue queue étagée, puisque la moustache & le remiz, comme nous l'avons vu, en ont une de cette même forme, qui ne diffère que du plus au moins.

Quant à la manière de faire le nid, il tient le milieu entre les charbonnières & le remiz : il ne le cache point dans un trou d'arbre où il seroit mal à son aise avec sa longue queue; il ne le suspend pas non plus, ou du moins très-rarement *(e)*, à un cordon délié, mais il l'attache solidement sur les branches des arbrisseaux, à trois ou quatre pieds de terre; il lui donne une forme ovale & presque cylindrique, le ferme par-dessus, laisse une entrée d'un pouce de diamètre dans le côté, & se ménage quelquefois

---

(e) Nunc in alnetis suspensus, nunc arboris ramo bisulco impositus. Dan. Titius, *pag.* 33. Il peut se faire que cet Auteur ait rencontré plusieurs de ces nids suspendus; mais les autres Observateurs s'accordent à dire qu'ils sont très-rares. *Voyez, ci-après, la note (i).*

deux issues qui se répondent, afin d'éviter l'embarras de se retourner *(f)*; précaution d'autant plus utile que les pennes de sa queue se détachent avec facilité & tombent au plus léger froissement *(g)*. Son nid diffère encore de celui du remiz, en ce qu'il est plus grand *(h)*, d'une forme plus approchante de la cylindrique; que le tissu n'en est pas aussi serré; que le contour de sa petite entrée ne forme pas communément au dehors un rebord saillant *(i)*; que son enve-

---

(f) *Voyez* Frisch & Rzaczynski, *aux endroits cités.*

(g) C'est ce qui lui a fait donner le nom de *perd-sa-queue.*

(h) J'ai mesuré de ces nids, qui avoient environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur.

(i) Cajetan Monti prétend que cela n'a jamais lieu. *Ostio in tubulum protenso*, dit au contraire Daniel Titius, *page* 33. Ces observations opposées peuvent être également vraies, pourvu qu'on les restreigne aux lieux & aux temps où elles ont été faites, & qu'on ne veuille pas les donner pour des résultats généraux. Il est probable que ce nid suspendu à une branche de saule avancée sur l'eau, fait en forme de sac, composé de matière cotonneuse & de plumes, trouvé en 1745 aux environs de Prentzlow, dans la Marche Uckraine, & dont

loppe extérieure est composée de brins d'herbe, de mousse, de *lichen*, en un mot de matériaux plus grossiers, & que le dedans est garni d'une grande quantité de plumes & non de matière cotonneuse que fournissent les saules & les autres plantes dont il a été parlé à l'article du remiz.

Les mésanges à longue queue pondent de dix à quatorze œufs, même jusqu'à vingt, tous cachés presque entièrement dans les plumes qu'elles ont amassées au fond du nid: ces œufs sont de la grosseur d'une noisette; leur plus grand diamètre étant de six lignes: ils sont environnés d'une zone rougeâtre sur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout.

Les jeunes vont avec les père & mère

---

parle Daniel Titius, *page* 14, étoit un nid de mésange à longue queue; car si l'on vouloit le regarder comme celui d'un remiz, il faudroit supposer que le remiz emploie des plumes dans la construction de son nid, ce qui est contraire à toutes les observations, au lieu que la mésange à longue queue les emploie tant au dedans qu'au dehors, mais beaucoup plus au dedans.

pendant tout l'hiver, & c'est ce qui forme ces troupes de douze ou quinze qu'on voit voler ensemble dans cette saison, jetant une petite voix claire, seulement pour se rappeler; mais, au printemps, leur ramage prend une nouvelle modulation, de nouveaux accens *(k)*, & il devient beaucoup plus agréable.

Aristote assure que ces oiseaux sont attachés aux montagnes; Bélon nous dit qu'il les avoit observés en toutes contrées, & Bélon avoit voyagé; il ajoute qu'ils quittent rarement les bois pour venir dans les jardins; Willughby nous apprend qu'en Angleterre ils fréquentent plus les jardins que les montagnes; M. Hébert est du même avis que Willughby, en ref-

(k) « Il chante si plaisamment au printemps, » dit Bélon, qu'il n'y a guère autre oiseau qui ait la voix plus hautaine & plus aërée. » *Nat. des Oiseaux.* Gesner dit que, dans cette même saison, la mésange à longue queue dit *guickeg, guickeg.* Selon toute apparence ce n'est pas là le *chant plaisant* dont Bélon a voulu parler. D'autres disent que cette mésange a la voix foible & un petit cri assez clair, *ti, ti, ti, ti*; mais ce petit cri n'est pas sans doute le ramage qu'elle fait entendre au printemps.

treignant toutefois son assertion à l'hiver seulement; selon Gesner, ils ne paroissent qu'au temps des froids, & ils se tiennent dans les endroits marécageux & parmi les roseaux, d'où ils ont tiré leur nom de *mésanges de roseaux*; M. Daubenton le jeune en a vu des volées au Jardin du Roi sur la fin de décembre, & m'a appris qu'on en voyoit assez communément dans le bois de Boulogne; enfin les uns disent qu'ils restent pendant l'hiver, les autres qu'ils voyagent; d'autres enfin qu'ils arrivent plus tard que les autres mésanges, d'où ils ont été nommés *mésange de neige*. Tous ces faits, tous ces avis contraires peuvent être & sont à mon sens également vrais: il ne faut pour cela que supposer, ce qui est très-vraisemblable, que ces oiseaux varient leur conduite selon les circonstances des lieux & des temps; qu'ils restent où ils sont bien; qu'ils voyagent pour être mieux; qu'ils se tiennent sur la montagne ou dans la plaine, dans les terreins secs ou humides, dans les forêts ou dans les vergers, par-tout en un mot où ils rencontrent leur subsistance & leurs commodi-

tés. Quoi qu'il en soit, ils se prennent rarement dans les trébuchets, & leur chair n'est point un bon manger.

Leurs plumes sont presque décomposées, & ressemblent à un duvet fort long; ils ont des espèces de sourcils noirs, les paupières supérieures d'un jaune-orangé; mais cette couleur ne paroît guère dans les sujets desséchés; le dessus de la tête, la gorge & tout le dessous du corps blanc, ombré de noirâtre sur la poitrine & quelquefois teinté de rouge sur le ventre, sur les flancs & sous la queue: le derrière du cou noir, d'où part une bande de même couleur qui parcourt toute la partie supérieure du corps, entre deux larges bandes d'un rouge faux; la queue noire, bordée de blanc; la partie antérieure de l'aile noire & blanche; les grandes pennes noirâtres, les moyennes aussi, mais bordées de blanc, excepté les plus proches du corps qui le sont du même roux que le dos; le fond des plumes cendré foncé; l'iris grise; le bec noir, mais gris à la pointe, & les pieds noirâtres.

La bande blanche du sommet de la tête s'élargit plus ou moins, & quelquefois

fois gagne tellement sur les bandes noires latérales, que la tête paroît toute blanche: dans quelques individus, le dessous du corps est tout blanc; tels étoient ceux qu'a vus Bélon, & quelques-uns que j'ai observés moi-même. Dans les femelles, les bandes latérales de la tête ne sont que noirâtres ou même variées de blanc & de noir, & les couleurs du plumage ne sont ni bien décidées ni bien tranchées. Cet oiseau ne surpasse guère le roitelet en grosseur: il pèse environ cent quatorze grains; comme il tient ses plumes presque toujours hérissées, il paroît un peu plus gros qu'il n'est réellement.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, trois lignes & demie, plus épais que celui de la mésange bleue, le supérieur un peu crochu; la langue un peu plus large que celle de cette même mésange bleue, terminée par des filets; tarse, sept lignes & demie; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, six pouces & demi; queue, trois pouces & demi, composée de douze pennes inégales, irrégulièrement étagées, & toujours augmentant de longueur depuis la plus extérieure

qui a dix-huit lignes, jufqu'à la cinquième qui en a quarante-deux, plus ou moins; la paire intermédiaire n'en a que trente-neuf au plus, & eft à peine égale à la quatrième *(l)*; la queue dépaffe les ailes d'environ deux pouces & demi.

Tube inteftinal, quatre pouces; je n'ai aperçu qu'un léger veftige de cœcum; géfier mufculeux, contenoit des débris de matières végétales & d'infectes, un fragment de noyau, point de petites pierres.

(l) Je l'ai vérifié fur nombre d'individus; mais, comme ces pennes fe détachent facilement, on pourroit, fi l'on n'y prenoit garde, tomber dans quelques méprifes. Bélon dit que cette méfange a la queue fourchue comme l'hirondelle, & il dit en même temps que cette queue eft étagée; il faut donc que, dans l'individu qu'a vu Bélon, les pennes de la queue fe fuffent féparées par quelque caufe accidentelle en deux parties, au lieu que, dans leur fituation naturelle, elles font fuperpofées les unes aux autres, au point que la queue paroît fort étroite. Daniel Titius s'eft auffi trompé, en difant que la paire intermédiaire étoit la plus longue de toutes; c'eft la cinquième paire qui furpaffe toutes les autres en longueur.



De Seve del. C. Baron Sculp.

LA MÉSANGE À LONGUE QUEUE.

LE PETIT DEUIL.

J'APPELLE ainſi une petite méſange que M. Sonnerat a rapportée du cap de Bonne-eſpérance, & dont il a fait paroître la deſcription dans le Journal de Phyſique. Les couleurs de ſon plumage ſont en effet celles qui conſtituent le petit deuil, du noir, du gris, du blanc: elle a la tête, le cou, le deſſus & le deſſous du corps d'un gris-cendré clair; les pennes des ailes noires, bordées de blanc; la queue noire deſſus, blanche deſſous; l'iris, le bec & les pieds noirs.

Cette méſange ſe rapproche des précédentes, ſur-tout de la méſange à longue queue, par la manière de faire ſon nid; elle l'établit dans les buiſſons les plus épais, mais non à l'extrémité des branches, comme l'ont ſuppoſé quelques Naturaliſtes; le mâle y travaille de concert avec ſa femelle; c'eſt lui qui frappant de ſes ailes avec force ſur les côtés du nid, en rapproche les bords qui ſe lient enſemble & s'arrondiſſent en forme de boule

alongée : l'entrée est dans le flanc, les œufs sont au centre dans le lieu le plus sûr & le plus chaud ; tout cela se trouve dans le nid de la mésange à longue queue ; mais ce qui ne s'y trouve pas, c'est un petit logement séparé où le mâle se tient tandis que la femelle couve.



* LA MÉSANGE A CEINTURE BLANCHE.

NOUS NE SAVONS point l'hiſtoire de cette méſange que nous avons vue dans le cabinet de M. Mauduit. M. Muller n'en a point parlé; il pourroit ſe faire qu'elle ne ſe trouvât pas en Danemarck, quoiqu'elle ait été envoyée de Sibérie: elle a ſur la gorge & le devant du cou une plaque noire qui deſcend ſur la poitrine, accompagnée de part & d'autre d'une bande blanche qui naît des coins de la bouche, paſſe ſous l'œil, deſcend en s'élargiſſant juſqu'aux ailes, & s'étend, de chaque côté, ſur la poitrine où elle prend une teinte de cendré, & forme une large ceinture ; tout le reſte du deſſous du corps eſt gris-rouſsâtre ; le deſſus auſſi, mais plus foncé ; la partie ſupérieure de la tête & du cou,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 708, *fig.* 3.

gris-brun ; les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brun-cendré ; les pennes des ailes & la penne extérieure de la queue, bordées de gris-roux ; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces ; bec, six lignes ; tarse, sept ; queue, vingt-deux, dépasse les ailes de quinze ; elle est un peu étagée, en quoi cette espèce a plus de rapport avec la moustache, le remiz & la mésange à longue queue, qu'avec les autres espèces, qui toutes ont la queue un peu fourchue.



* *LA MÉSANGE HUPPÉE* (a).

ELLE A en effet une jolie huppe noire & blanche qui s'élève sur sa tête de huit

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 502, *fig.* 2.

(a) *Parus cristatus;* en Allemend, *kobel-meiss, heubel-meiss, heiden-meiss, struss-meisslin.* Gesner, *Aves*, pag. 642.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 723.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *Ornitholog.* pag. 175; en Anglois, *the crested titmouse.*

— Ray, *Synops. Av.* page 74.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 5; en Anglois, *the juniper-titmouse* (mésange de genévriers).

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 321; en Allemand, *kobel-meise... strauss-meisslin...*

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404; en Allemand, *strauss-meise....* en Polonois, *sikora czubata.*

— Frisch, *tom. I, class. II, div. I, art. V, n.°* 14; en Allemand, *die schopf-maise, hauben-maise.*

— Klein, *Ordo Avi.* pag. 85, n.° 6.

— Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. 24, pag. 49.

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. II, pl. LVII.

H iv

ou dix lignes, & dont les plumes sont étagées avec une élégante régularité; non-seulement elle a reçu cette parure distinguée, elle est encore parfumée naturellement, elle exhale une odeur agréable qu'elle contracte sur les génévriers *(b)* & autres arbres ou arbrisseaux résineux sur lesquels elle se tient presque toujours; & ces avantages, qui semblent appartenir

---

Parus capite cristato; en Suédois, *tofs-myssa, tofs-tita, meshatt.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 239.

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* pag 379, n.° 2; en Autrichien, *schopf-meise.*

Parus capite cristato, collari nigro, ventre albo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 2.

— En Danois, *top meise.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* n.° 282.

Parus cristatus supernè griseo-rufescens, infernè candicans; cristâ ex albido & nigro variâ: tæniâ ponè oculos nigrâ; tæniâ arcuatâ nigrâ, genarum partem infimam cingente; gutture nigro; rectricibus griseis, oris exterioribus griseo-rufescentibus.... Parus cristatus, la mésange huppée. *Brisson*, tom. III, pag. 558.

Mésange coiffée, à bouquet, à pennache; mésange crêtée, huppée, chaperonnée. *Salerne*, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 216.

(b) Avicula elegantissima tùm ex subviridi cristâ, tùm ob odorem juniperinum quem exhalat, insignis. Charleton, *à l'endroit cité.*

exclusivement au luxe de la société, & dont il paroît si difficile de jouir sans témoins, elle sait en jouir individuellement & dans la solitude la plus sauvage, moins pleinement peut-être, mais à coup sûr plus tranquillement. Les forêts & les bruyères, sur-tout celles où il y a des genévriers & des sapins, sont le séjour qui lui plaît; elle y vit seule & fuit la compagnie des autres oiseaux, même de ceux de son espèce *(c)*; celle de l'homme, comme on peut croire, n'a pas plus d'attrait pour elle, & il faut avouer qu'elle en est plus heureuse; sa retraite, sa défiance la sauvent des piéges de l'oiseleur; on la prend rarement dans les trébuchets, & lorsqu'on en prend quelqu'une on ne gagne qu'un cadavre inutile; elle refuse

(c) C'est l'avis de M. Frisch, confirmé par celui de M. le vicomte de Querhoënt; cependant je ne dois pas dissimuler que, selon Rzaczynski, la mésange huppée va par troupes, mais son autorité ne peut balancer celle des deux autres Observateurs : Rzaczynski ajoute que l'automne on prend beaucoup de ces oiseaux dans les montagnes.

constamment la nourriture, & quelque art que l'on ait mis à adoucir son esclavage, à tromper son goût pour la liberté, on n'a pu encore la déterminer à vivre dans la prison. Tout cela explique pourquoi elle n'est pas bien connue; on sait seulement qu'elle se nourrit, dans sa chère solitude, des insectes qu'elle trouve sur les arbres ou qu'elle attrape en volant, & qu'elle a le principal caractère des mésanges, la grande fécondité.

De toutes les provinces de France, la Normandie est celle où elle est le plus commune; on ne la connoît, dit M. Salerne, ni dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris: Bélon n'en a point parlé, non plus qu'Olina, & il paroît qu'Aldrovande ne l'avoit jamais vue; en sorte que la Suède d'une part, & de l'autre le Nord de la France, semblent être les dernières limites de ses excursions.

Elle a la gorge noire, le front blanc ainsi que les joues, & ce blanc des joues est encadré dans un collier noir assez délié, qui part des deux côtés de la plaque noire de la gorge, & remonte en

se courbant vers l'occiput ; une bande noire verticale derrière l'œil ; le dessous du corps blanchâtre ; les flancs d'un roux-clair ; le dessus du corps d'un gris-roux ; le fond des plumes noir ; les pennes de la queue grises, & celles des ailes brunes, toutes bordées de gris-roux, excepté les grandes des ailes qui le sont en partie de blanc-sale ; le bec noirâtre, & les pieds de couleur plombée.

Willughby a vu une teinte de verdâtre sur le dos & sur le bord extérieur des pennes de la queue & des ailes ; Charleton a vu une teinte semblable sur les plumes qui composent la huppe ; apparemment que ces plumes ont des reflets, ou bien ce sera une petite variété d'âge ou de sexe, &c.

Cet oiseau pèse environ le tiers d'une once, & n'est guère plus gros que la mésange à longue queue.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers ; bec, cinq lignes & demie ; langue terminée par quatre filets ; tarse, huit lignes ; ongle postérieur le plus fort de

tous ; vol, ſept pouces & demi ; aile composée de dix-huit pennes ; queue vingt-deux lignes & plus, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix lignes.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux MÉSANGES.

I.

LA MÉSANGE HUPPÉE DE LA CAROLINE (a).

LA HUPPE de cette Mésange étrangère n'est point permanente, & n'est véritablement une huppe que lorsque l'oiseau agité de quelque passion, relève les

(a) *Parus cristatus pectore rubro.* Klein, *Av.* pag. 86, n.° 12.

Crested titmouse. Catesby, *tom. I*, *pl.* 57.

Parus cristatus supernè saturatè griseus, infernè albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; maculâ in syncipite nigrâ; rectricibus saturatè griseis; parus Carolinensis cristatus, mésange huppée de la Caroline. *Brisson*, tom. III, pag. 561.

Parus bicolor, capite cristato, anticè nigro, corpore cinereo, subtùs ex albido rufescente. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 1.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. IX; en Groënlandois, *auingursak.*

longues plumes qui la composent, & alors elle se termine en pointe; mais la situation la plus ordinaire de ces plumes, est d'être couchées sur la tête.

Cet oiseau habite, niche & passe toute l'année à la Caroline, à la Virginie, & probablement il se trouve au Groënland, puisque M. Muller lui a donné place dans sa Zoologie Danoise. Il se tient dans les forêts, & vit d'insectes comme toutes les mésanges: il est plus gros que l'espèce précédente & proportionné différemment, car il a le bec plus court & la queue plus longue; il pèse environ quatre gros; son plumage est assez uniforme: il a le front ceint d'une espèce de bandeau noir; le reste du dessus de la tête & du corps, & même les pennes de la queue & des ailes gris-foncé: le dessous du corps blanc, mêlé d'une légère teinte de rouge, qui devient plus sensible sur les couvertures inférieures des ailes; le bec noir, & les pieds de couleur plombée.

La femelle ressemble parfaitement au mâle.

Longueur totale environ six pouces ; bec, cinq lignes & demie ; tarse, huit lignes & demie ; doigt du milieu sept lignes ; ongle postérieur le plus fort de tous ; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ seize lignes.

II.

LA MÉSANGE A COLLIER (*b*).

Il semble qu'on ait coiffé cette mésange d'un capuchon noir un peu en arrière sur une tête jaune, dont toute la partie antérieure est à découvert ; la gorge a aussi une plaque jaune, au-dessous de laquelle est un collier noir : tout le reste du dessous du corps est encore jaune, & tout le dessus olivâtre ; le bec

(*b*) *The hooded titmouse.* Catesby, *tome I, pag.* 60. *Parus cucullo nigro.* Klein, *Ordo Av.* page 85, Sp. 5.
Parus supernè olivaceus, infernè luteus ; capite anterius luteo ; torque nigro, caput posterius & collum cingente ; rectricibus olivaceis. . . — *Parus Carolinensis torquatus*, mésange à collier de la Caroline. *Brisson*, tom. III, pag. 578.

noir & les pieds bruns. L'oiseau est à peu-près de la taille du chardonneret; il se trouve à la Caroline.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; tarse, neuf lignes, queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de dix lignes.

III.

LA MÉSANGE

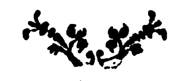
A CROUPION JAUNE (c).

ELLE GRIMPE sur les arbres comme les pics, dit Catesby, & comme eux fait sa nourriture ordinaire des insectes: elle a le bec noirâtre & les pieds bruns; la gorge & tout le dessous du corps gris;

(c) *The yellow-rump.* Catesby, *tom. I, pl.* 58. *Luscinia uropygio luteo.* Klein, *Ordo Av.* pag. 74, Sp. 8.
Parus supernè fuscus, ad olivaceum inclinans, infernè griseus; tectricibus caudæ superioribus luteis; remigibus interiùs penitùs fuscis; rectricibus fusco-olivaceis.... Parus Virginianus, la mésange de Virginie. *Brisson*, tome III, page 575.

la tête & tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue, compris les ailes & leurs couvertures, d'un brun-verdâtre, à l'exception toutefois du croupion qui est jaune : ce croupion jaune est la seule beauté de l'oiseau, le seul trait remarquable qui interrompe l'insipide monotonie de son plumage, & c'est l'attribut le plus saillant qu'on pût faire entrer dans sa dénomination pour caractériser l'espèce. La femelle ressemble au mâle; tous deux sont un peu moins gros que le chardonneret, & ont été observés dans la Virginie par Catesby.

Longueur totale environ cinq pouces : bec, cinq lignes; tarse, huit lignes; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dont les intermédiaires sont un peu plus courtes que les latérales, dépasse les ailes d'environ dix lignes.



I V.

LA MÉSANGE

GRISE A GORGE JAUNE (*d*).

Non-seulement la gorge, mais tout le devant du cou est d'un beau jaune, & l'on voit encore de chaque côté de la tête, ou plutôt de la base du bec supérieurieur, une petite échappée de cette couleur; le reste du dessous du corps est blanc avec quelques mouchetures noires sur les flancs; tout le dessus est d'un joli gris; un bandeau noir couvre le front, s'étend sur les yeux & descend

(*d*) *The yellow throated creeper.* Catesby, *Caroline, tom. I, pl.* 62.

Parus Americanus pectore luteo; en Allemand, *gelbkehlige meise.* Klein, *Ordo Avi.* pag. 87, n.° 14.

Parus supernè griseus, infernè albus; syncipite & tæniâ utrimque per oculos & secundum colli latera nigris; gutture & collo inferiore splendidè luteis (mas); *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus nigris, lateralibus interiùs albis.... Parus Carolinensis griseus.* Brisson, *tom. III, pag.* 563.

des deux côtés ſur le cou, accompagnant la plaque jaune dont j'ai parlé; les ailes ſont d'un gris-brun & marquées de deux tàches blanches; la queue noire & blanche; le bec noir & le pieds bruns.

La femelle n'a ni ce beau jaune qui relève le plumage du mâle, ni ces taches noires qui font ſortir les autres couleurs.

Cet oiſeau eſt commun à la Caroline; il ne pèſe que deux gros & demi, & cependant M. Briſſon le croit auſſi gros que notre charbonnière qui en pèſe ſept ou huit.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, ſix lignes; tarſe, huit lignes & demie; ongles très-longs, le poſtérieur le plus fort de tous; queue, vingt-ſix lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de quatorze lignes.

V.

LA GROSSE MÉSANGE BLEUE.

La figure de cet oiſeau a été communiquée par le marquis Fachinetto à

Aldrovande, qui ne l'a vue qu'en peinture; elle faisoit partie des dessins coloriés d'oiseaux que certains voyageurs Japonnois offrirent au Pape Benoît XIV, & qui n'en furent pas moins suspects à Willughby; cet habile Naturaliste les regardoit comme des peintures de fantaisie, représentant des oiseaux imaginaires ou du moins très-défigurés; mais par exactitude nous allons rapporter la description d'Aldrovande.

Le bleu-clair régnoit sur toute la partie supérieure de cet oiseau, le blanc sur l'inférieure; un bleu très-foncé sur les pennes de la queue & des ailes; il avoit l'iris de couleur jaune; une tache noire derrière les yeux; la queue aussi longue que le corps, & les pieds noirs & petits. Ces petits pieds ne sont pas des pieds de mésange; d'ailleurs toute cette description respire une certaine uniformité qui ne ressemble guère à la Nature, & qui justifie les soupçons de Willughby.



V I.

LA MÉSANGE AMOUREUSE (*e*).

La Chine a aussi ses mésanges: en voici une dont nous devons la connoissance à M. l'abbé Gallois qui l'avoit apportée de l'extrémité de l'Asie, & qui la fit voir à M. Commerson en 1769. C'est sur la foi de celui-ci que je place cet oiseau à la suite des mésanges, dont il s'éloigne visiblement par la longueur & la forme de son bec.

Le surnom d'amoureuse donné à cette espèce, indique assez la qualité dominante de son tempérament; en effet, le mâle & la femelle ne cessent de se carresser; au moins, dans la cage, c'est leur unique occupation; ils s'y livrent, dit-on, jusqu'à l'épuisement, & de cette manière non-seulement ils charment les ennuis de la

(*e*) *Parus erastes*, l'amoureux de la Chine. *Commerson.*

Quelques-uns lui donnent le nom de *chanoinesse* à cause de sa robe noire & de ses petites manchettes, comme on a donné le nom de *chanoine* au bouvreuil; celui de *nonnette* à la charbonnière, &c.

priſon, mais ils les abrègent; car on ſent bien qu'avec un pareil régime ils ne doivent pas vivre fort long-temps, par cette règle générale que l'intenſité de l'exiſtence en diminue la durée. Si tel eſt leur but, s'ils ne cherchent en effet qu'à faire finir promptement leur captivité, il faut avouer que, dans leur déſeſpoir, ils ſavent choiſir des moyens aſſez doux. M. Commerſon ne nous dit pas ſi ces oiſeaux rempliſſent avec la même ardeur toutes les autres fonctions relatives à la perpétuité de l'eſpèce, telles que la conſtruction du nid, l'incubation, l'éducation; enfin s'ils pondent comme nos méſanges un grand nombre d'œufs. D'après la marche ordinaire de la Nature, qui eſt toujours conſéquente, l'affirmative eſt aſſez probable, avec toutes les modifications néanmoins que doit y apporter la différence de climat & les bizarreries de l'inſtinct particulier, qui n'eſt pas toujours auſſi conſéquent que la Nature.

Leur plumage eſt en entier d'un noir d'ardoiſe, qui règne également ſur le deſſus & le deſſous du corps, & dont l'uniformité n'eſt interrompue que par une

bande mi-partie de jaune & de roux, poſée longitudinalement ſur l'aile, & formée par la bordure extérieure de quelques-unes des pennes moyennes; cette bande a trois dentelures à ſon origine, vers le milieu de l'aile, qui eſt composée de quinze ou ſeize pennes aſſez peu différentes en longueur.

La méſange amoureuſe pèſe trois gros; elle eſt de la forme des autres méſanges, & d'une taille moyenne *(f)*; mais elle a la queue courte, & par cette raiſon ſa longueur totale eſt d'autant moindre, & de cinq pouces un quart ſeulement; bec, huit lignes, noir à la baſe, d'un orangé vif à l'extrémité oppoſée; la pièce ſupérieure excédant un peu l'inférieure & ayant ſes bords légèrement échancrés vers la pointe; langue comme tronquée par le bout, ainſi que dans les autres méſan-

---

(f) M. Commerſon, dans une note écrite de ſa main, après avoir dit qu'elle ne peſoit que trois gros, ajoute qu'elle eſt de la taille de notre groſſe charbonnière, qui cependant pèſe une fois davantage, au moins.

ges; tarse, huit lignes; doigt du milieu le plus long de tous, adhérent par sa première phalange au doigt extérieur; les ongles formant un demi-cercle par leur courbure, le postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces & demi; queue, près de deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'un pouce & plus.

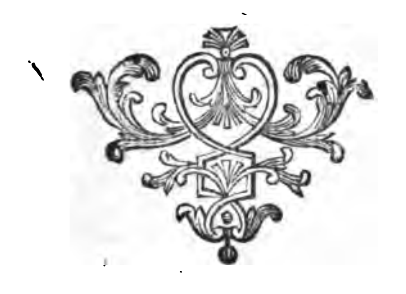
La Mésange noire ou Cela de M. Linnæus *(g)* a des rapports frappans avec cette espèce, puisqu'elle n'en diffère quant aux couleurs, que par son bec blanc, & par une tache jaune qu'elle a sur les couvertures supérieures de la queue. M. Linnæus dit qu'elle se trouve aux Indes; mais il faut que ce soit aux Indes occidentales, car M. le Page Duprats l'a vue à la Guyane *(h)*. Malgré cette grande

(g) Cela. *Parus niger, rostro albo, maculâ alarum basique caudæ flavis*, Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 343, Sp. 14.

(h) *Essay on the nat. history of Guyana*, pag 182.

différence

différence de climats, on ne peut guère s'empêcher de la regarder comme une simple variété dans l'espèce de la mésange amoureuse de la Chine; pour s'expliquer plus positivement, il faudroit connoître la taille, les dimensions, & sur-tout les habitudes naturelles de cet oiseau.



* LA SITTELLE

vulgairement LE TORCHE-POT (*a*).

LA PLUPART des noms que les Modernes ont imposés à cet oiseau, ne présentent

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 623, *fig.* 1.

(*a*) Ἡ Σίττη, Σίσσαση; *sitta*. Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. 1 & XVII.

Picus cinereus vel sitta; *fraudius Avis*, selon Albert; en Italien, *pico*, *ziollo*; en Allemand, *nusshacker*, *nusshaer*, *nussbicker*, *nussbickel* (casse-noix), *baumhecker*, *meyspecht* (pic de mai), *blaw-spechtle* (petit pic bleu); aux environs de Nuremberg, *klaber*; en Suisse, *chlaen*, *blindchlaen*, *an baumkletterlin Turneri?* en Suisse, *tottler*, *kottler*; en Anglois, *nut iobber*; en Turc, *agascakàn*. Gesner, *Av.* pag. 711. — Jonston, *Aves*, pag. 80.

Σίττη, *sitta*; *quibusdam*, Υλοτόμυσα; Σεισοπυγὶς, Κιναιδὸς, parce qu'il a un mouvement dans la queue, ce qui l'a fait confondre par quelques-uns avec les motacilles ou hoche-queues; en Grec moderne, Κυρκυνίστης, en Italien, *pico*, *picchio*. Aldrovande, *Ornithol.* tom. I, pag. 853.

Torche-pot ou *grand grimpereau*. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 304.

Sitta seu picus cinereus. Willughby, *Ornitholog.* page 98.

que des idées fausses ou incomplètes, & tendent à le confondre avec des oiseaux

---

— Ray, *Synopsis*, page 47; en Anglois, *nut hatch, nutjobber.*

— Charleton, *Exercit.* pag. 93, Sp. 6. *Nota*, que cet Auteur confond le torche-pot avec le *cariocatactes* (casse-noix), dont nous avons donné l'histoire, *tome III, page* 122.

— R. Sibbald, *Hist. Nat. Scotiæ prodrom.* part. II, lib. III, pag. 15.

— Frisch, *tom. I, class. IV, div. II, pl. II, n.° 39, art.* 6; en Allemand, *der blaw specht*; en Suisse, *ditiler, thoedler.*

— Le casse-noisette, *nut hatch.* Albin, *Oiseaux*, tom. II, pl. 28.

Picus subcæruleus, picus parvus cæruleus; en Grec, Κυρκωίστης; en Allemand, *grosse baum-kletter.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 340.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 413; en Polonois, *dzieciot modrawy.*

The nuthatch. British Zoology, *G. VIII, Sp. 1, pag.* 81.

The woodcracker. Plott. *Hist. of. Oxford. pag.* 175.

Picus Pyrenaïcus, cinereus, pusillus; en Catalan, *picotella.* Barrère, *Specim. novum*, class. III, G. XIII, Sp. 4.

Sitta. Moehring, *Av. genera.* G. 15, pag. 35.

Sitta rectricibus fuscis; quatuor margine apiceque albis, quintâ apice candâ; en Suédois, *noetwaecka, noetpacka.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 182.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* page 363; en Autrichien, *klener.*

d'une toute autre eſpèce ; tels ſont les noms de *pic cendré*, *pic de mai*, *pic-bleu*, *pic-maçon*, *picotelle*, *tappe-bois*, *caſſe-noix*, *caſſe-noiſette*, *grimpard*, *grand grimpereau*, *hoche-queue*, *cendrille*. Ce n'eſt pas que les propriétés

---

Sitta rectricibus nigris, lateralibus quatuor infrà apicem albis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 177, n.° 60.

— Muller, *Zoolog. Danicæ prodromus*, n.° 102, pag. 13 ; en Danois, *ſpæt-meiſſe* ; en Norwégien, *nat wacke, egde, eremit.*

Parus facie pici ; en Allemand, *ſpechtartige meiſe.* Klein, *Ordo Avi.* pag. 87, n.° XV. Cette dénomination composée eſt celle qui donne l'idée la plus juſte de l'oiſeau dont il s'agit ici.

Peciotto, picchio, piccolo grigio, o cenerino ; à Ravenne, *raparino*, Ornithologie italienne, *tom. II, pag.* 54.

Sitta supernè cinerea, infernè dilutè rufa ; tæniâ per oculos nigrâ ; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis ; extimâ tæniâ tranſversâ albâ versùs apicem notatâ, tribus proximis apice interiùs albis. . . . . Sitta, le torche-pot. *Briſſon*, tome III, pag. 588.

En Lorraine, *maçon, pic-maçon.* Lottinger ; en Normandie, *perce-pot*, autrefois, *chauſſe-pot*, ſelon Cotgrave ; en Picardie, *grimpard* ou *grimpant* ; à Iſſoudun, *cendrille* ; ailleurs, *dos bleu, pic bleu, tape-bois, béque-bois cendré, caſſe-noix*, &c.

En Dauphiné, *planot.*

diverses, indiquées par ces différens noms, ne conviennent à l'espèce dont il s'agit dans cet article ; mais ou elles ne lui conviennent qu'en partie, ou elles ne lui conviennent point exclusivement : cet oiseau frappe de son bec l'écorce des arbres, & même avec plus d'effort & de bruit que les pics & les mésanges *(b)* ; de plus, il a beaucoup de l'air & de la contenance de ces dernières *(c)*, mais il en diffère par la forme du bec, & des premiers par la forme de la queue *(d)*,

---

(b) Il conserve cette habitude en cage, dans laquelle il sait fort bien faire une brèche pour s'échapper : il en frappe à tous momens les parois & à coups réitérés, depuis deux ou trois jusqu'à huit ou neuf : il casse ainsi des carreaux de vitres & les glaces de miroir.

(c) Est moult approchant de la contenance d'une mésange, dit Bélon. *Sitta parus maximus est*, dit Klein.

(d) M. Moehring dit qu'il a les pennes de la queue roides ; cependant Bélon avoit remarqué le contraire long temps auparavant, & c'est même une des trois différences principales qu'il avoit observées entre la sittelle & les pics : pour moi, j'ai vu comme Bélon, & je soupçonne que M. Moehring n'a vu que par les yeux d'autrui.

des pieds & de la langue : il grimpe ſur les troncs & les branches comme les oiſeaux auxquels l'uſage a conſacré le nom de *grimpereaux ;* mais il en diffère par ſon bec & par l'habitude de caſſer des noix, & d'autre part il diffère du caſſe-noix par l'habitude de grimper ſur les arbres : enfin il a dans la queue un mouvement alternatif de haut en bas comme les lavandières ; mais il a des mœurs & des allures entièrement différentes. Pour éviter toute confuſion & conſerver, autant qu'il eſt poſſible, les noms anciens, j'ai donné à notre oiſeau celui de *ſittelle*, d'après les noms grec & latin Σίττη, *ſitta :* & comme il a plus de choſes communes avec les méſanges d'une part, & de l'autre avec les grimpereaux & les pics, qu'avec aucune autre famille d'oiſeaux, je lui conſerverai ici la place que la Nature ſemble lui avoir marquée dans l'ordre de ſes productions.

La ſittelle ne paſſe guère d'un pays à l'autre ; elle ſe tient, l'hiver comme l'été, dans celui qui l'a vu naître, ſeulement en hiver elle cherche les bonnes expoſitions, s'approche des lieux habités, & vient

quelquefois jusque dans les vergers & les jardins; d'ailleurs elle peut se mettre à l'abri dans les mêmes trous où elle fait sa ponte & son petit magasin, & où probablement elle passe toutes les nuits; car dans l'état de captivité, quoiqu'elle se perche quelquefois sur les bâtons de sa cage, elle cherche des trous pour dormir, &, faute de trous, elle s'arrange dans l'auget où l'on met sa mangeaille: on a aussi remarqué que, dans la cage, lorsqu'elle s'accroche, c'est rarement dans la situation qui semble la plus naturelle, c'est-à-dire, la tête en haut, mais presque toujours en travers & même la tête en bas; c'est de cette façon qu'elle perce les noisettes, après les avoir fixées solidement dans une fente *(e)*. On la voit courir sur les arbres dans toutes les directions pour donner la chasse aux insectes; Aristote dit qu'elle a l'habitude de casser les œufs de l'aigle, & il est possible en effet qu'à force de grimper elle se soit élevée quelquefois jusqu'à l'aire de ce roi des oiseaux;

(e) Voyez l'Histoire Naturelle des Oiseaux d'Albin, *tom. II, n.° XXVIII.*

il est possible qu'elle ait percé & mangé ses œufs, qui sont moins durs que les noisettes; mais on ajoute trop légèrement que c'est une des causes de la guerre que les aigles font aux sittelles *(f)*, comme si un oiseau de proie avoit besoin d'un motif de vengeance pour être l'ennemi des oiseaux plus foibles & les dévorer.

Quoique la sittelle passe une bonne partie de son temps à grimper, ou si l'on veut à ramper sur les arbres, elle a néanmoins les mouvemens très-lestes & beaucoup plus prompts que le moineau; elle les a aussi plus lians & plus doux, car elle fait moins de bruit en volant; elle se tient ordinairement dans les bois,

---

(f) Voyez Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. 1. *Quidam clamatoriam dicunt, Labeo prohibitoriam, & apud Nigidium subis appellatur avis quæ aquilarum ova frangat.* Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. XIV. Ne feroit-ce point là le *sitta* d'Aristote? Pline n'en parle dans aucun autre endroit, & il désigne ici cet oiseau par un trait de son histoire que cite Aristote: d'ailleurs le nom de *prohibitoria* que lui donne Labeon, semble avoir rapport aux fables anciennes que l'on a débitées sur la sittelle, sur sa sorcellerie, sur l'usage qu'en faisoient les Négromantiens.

où elle mène la vie la plus ſolitaire, & cependant lorſqu'elle ſe trouve renfermée dans une volière avec d'autres oiſeaux, comme moineaux, pinſons, &c. elle vit avec eux en fort bonne intelligence.

Au printemps, le mâle a un chant ou cri d'amour, *guiric, guiric,* qu'il répète ſouvent; c'eſt ainſi qu'il rappelle ſa femelle; celle-ci ſe fait rappeler, dit-on, fort long-temps avant de venir, mais enfin elle ſe rend aux empreſſemens du mâle, & tous deux travaillent à l'arrangement du nid; ils l'établiſſent dans un trou d'arbre *(g)*, & s'ils n'en trouvent pas qui leur conviennent, ils en font un à coup de bec, pourvu que le bois ſoit vermoulu : ſi l'ouverture extérieure de ce trou eſt trop large, ils la rétreciſſent avec de la terre graſſe, quelquefois même avec des ordures qu'ils gâchent & façonnent, dit-on, comme feroit un Potier, fortifiant l'ouvrage avec de petites pierres, d'où leur eſt venu le nom de *pic-maçon* & celui de *torche-*

(g) Quelquefois dans un trou de muraille ou ſous un toit, dit M. Linnæus.

pot ; nom qui, pour le dire en passant, ne présente pas une idée bien claire de son origine *(h)*.

Le nid étant ainsi arrangé, ceux qui le regardent par dehors n'imagineroient pas qu'il recelât des oiseaux ; la femelle y pond cinq, six & jusqu'à sept œufs de forme ordinaire, fond blanc-sale, pointillé de roussâtre ; elle les dépose sur de la poussière de bois, de la mousse, &c. elle les couve avec beaucoup d'assiduité, & elle y est tellement attachée qu'elle se laisse arracher les plumes plutôt que de les abandonner : si l'on fourre une baguette dans son trou, elle s'enflera, elle sifflera comme un serpent, ou plutôt comme feroit une mésange en pareil cas: elle ne quitte pas même ses œufs pour

---

(h) Ce nom vient du nom Bourguignon *torche-poteux*, qui signifie à la lettre *torche-pertuis*, & convient assez bien à notre oiseau, à cause de l'art avec lequel il enduit & resserre l'ouverture du trou où il niche. Ceux qui ne connoissoient pas le patois Bourguignon auront fait de ce nom celui de *torche-pot*, qui peut-être ensuite aura donné lieu de comparer l'ouvrage de la sittelle à celui d'un Potier de terre.

aller à la pâture, elle attend que son mâle lui apporte à manger, & ce mâle paroît remplir ce devoir avec affection: l'un & l'autre ne vivent pas seulement de fourmis comme les pics, mais de chenilles, de scarabés, de cerfs-volans & de toutes sortes d'insectes, indépendamment des noix, noisettes, &c. *(i)*. Aussi la chair de leurs petits, lorsqu'ils sont gras, est-elle un bon manger; & ne sent point la sauvagine comme celle des pics.

Les petits éclosent au mois de mai *(k)*: lorsque l'éducation est finie, il est rare que les père & mère recommencent une seconde ponte, mais ils se séparent pour vivre seuls pendant l'hiver, chacun de son côté. « Les paysans ont observé, dit » Bélon, que le mâle bat sa femelle quand » il la trouve lorsqu'elle s'est départie de

(i) J'ai nourri une femelle pendant six semaines du chenevis que d'autres oiseaux laissoient tomber tout cassé. On a remarqué en effet que la sittelle se jette dans les chenevières vers le mois de septembre.

(k) J'en ai vu d'éclos dès le 10, & j'ai vu des œufs qui ne l'étoient pas encore le 15 & plus tard.

» lui, dont ils ont fait un proverbe pour » un qui se conduit sagement en ménage, » qu'il ressemble à un torche-pot ; » mais, quoi qu'il en soit de la sagesse des maris, je ne crois point que, dans ce cas particulier, celui-ci ait la moindre intention de battre sa femme ; je croirois bien plutôt que cette femelle, qui se fait desirer si long-temps avant la ponte, est la première à se retirer après l'éducation de la famille, & que lorsque le mâle la rencontre, après une abscence un peu longue, il l'accueille par des caresses d'autant plus vives, même un peu brusques, & que des gens qui n'y regardent pas de si près, auront prises pour de mauvais traitemens.

La sittelle se tait la plus grande partie de l'année, son cri ordinaire est *ti, ti, ti, ti, ti, ti, ti*, qu'elle répète en grimpant autour des arbres, & dont elle précipite la mesure de plus en plus. M. Linnæus nous apprend, d'après M. Srom, qu'elle chante aussi pendant la nuit *(l)*.

(l) Noctu cantillat. Syst. Nat. ed. XIII, page 177.

Outre ſes différens cris & le bruit qu'elle fait en battant l'écorce, la ſittelle ſait encore, en mettant ſon bec dans une fente, produire un autre ſon très-ſingulier, comme ſi elle faiſoit éclater l'arbre en deux, & ſi fort qu'il ſe fait entendre à plus de cent toiſes *(m)*.

On a obſervé qu'elle marchoit en ſautillant; qu'elle dormoit la tête ſous l'aile, & qu'elle paſſoit la nuit ſur le plancher de ſa cage, quoiqu'il y eût deux juchoirs où elle pouvoit ſe percher : on dit qu'elle ne va point boire aux fontaines, & par conſéquent on ne la prend point à l'abreuvoir. Schwenckfeld rapporte qu'il en a pris ſouvent en employant le ſuif pour tout appât; ce qui eſt un nouveau trait de conformité avec les méſanges

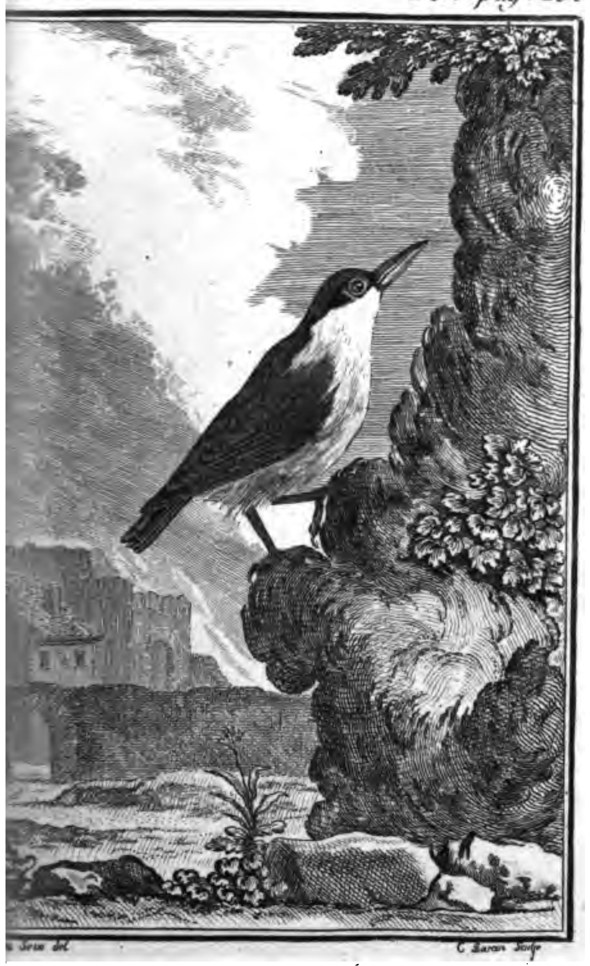
---

(m) Voyez la *Zoologie Britannique*, G. IX, Eſp. 1, page 82. Outre leur *toque, toque, toque*, contre le bois, ces oiſeaux frottent leur bec contre des branches ſèches & creuſes, & font un bruit *grrrrro* qu'on entend de très-loin, & qu'on imagineroit venir d'un oiſeau vingt fois plus gros. C'eſt ce que m'a aſſuré un vieux Garde-chaſſe qui certainement n'avoit point lû la Zoologie Britannique.

qui, comme on l'a vu, aiment toutes les graisses.

Le mâle pèse près d'une once, & la femelle cinq à six gros seulement *(n)*. Le premier a toute la partie supérieure de la tête & du corps, & même les deux pennes intermédiaires de la queue d'un cendré bleuâtre; la gorge & les joues blanchâtres; la poitrine & le ventre orangés; les flancs, les jambes & les environs de l'anus d'une teinte plus rembrunie tirant au marron; les couvertures inférieures de la queue blanchâtres, bordées de roux, s'étendant à cinq lignes du bout de la queue; un bandeau noir qui part des narines, passe sur les yeux & s'étend en arrière au-delà des oreilles; les grandes couvertures supérieures & les pennes des ailes brunes bordées de gris plus ou moins foncé; les pennes latérales de la queue noires, terminées de cendré; la plus extérieure bordée de blanc sur la moitié de sa longueur, & traversée vers

(n) Un individu desséché à la cheminée depuis un an, & fort bien conservé, ne pesoit que deux gros & demi.



LA SITTELLE ou LE TORCHE-POT.

le bout par une tache de même couleur; les trois ſuivantes marquées d'une tache blanche ſur le côté intérieur; le bec cendré deſſus, plus clair deſſous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-noirâtre.

La femelle a les couleurs plus foibles: j'en ai obſervé une, le 3 mai, qui avoit tout le deſſous du corps depuis l'anus juſqu'à la baſe du cou ſans aucune plume, comme c'eſt l'ordinaire dans les femelles des oiſeaux.

Longueur totale, ſix pouces; bec, dix lignes, droit, un peu renflé deſſus & deſſous; les deux pièces à peu-près égales; la pièce ſupérieure ſans échancrure; narines preſque rondes, à demi-recouvertes par de petites plumes qui naiſſent de la baſe du bec, & dont l'alignement eſt parallèle à ſon ouverture; la langue plate, plus large à ſa baſe.

VARIÉTÉS DE LA SITTELLE.

Le type de ce genre d'oiſeau paroît très-ferme & n'avoir été que foiblement

modifié par les influences des climats divers : c'eſt par-tout les mêmes allures, les mêmes habitudes naturelles ; toujours du gris-cendré ſur la partie ſupérieure, du roux plus ou moins clair & tirant quelquefois au blanchâtre ſur la partie inférieure ; la principale difference eſt dans la grandeur & les proportions ; & cette différence ne dépend pas toujours du climat ; d'ailleurs elle n'eſt pas ſuffiſante pour conſtituer des eſpèces diverſes ; &, après avoir comparé avec grande attention nos ſittelles Européennes avec les étrangères, je ne puis m'empêcher de rapporter celles-ci aux premières comme des variétés qui appartiennent à la même eſpèce.

Je n'en excepte qu'une ſeule qui en diffère à pluſieurs égards, & qui d'ailleurs, par ſon bec un peu courbe, me ſemble faire la nuance entre les ſittelles & les guimpereaux.

I. La petite Sittelle *(a)*. On ne

(a) Le petit torche-pot. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 305.

Sitta minor, petit torche-pot. *Briſſon*, tome III, page 592.

peut parler de cette variété de grandeur que d'après Bélon : elle est, selon lui, beaucoup plus petite que la sittelle ordinaire; du reste, même plumage, même bec, mêmes pieds, &c. elle se tient aux bois comme la grande, n'est pas moins solitaire; mais, pour me servir des expressions de Bélon, « elle est plus criarde, allègre & vioge. On ne voit jamais le « mâle en compagnie autre que sa femlle, « & s'il rencontre quelqu'autre individu « de son espèce, (sans doute quelque « mâle), il ne cesse de l'attaquer, de le « harceler, de lui faire une guerre opi- « niâtre, jusqu'à ce que ce rival lui cède « la place; & alors il se met à crier de « toutes ses forces & d'une voix en fausset, « comme pour rappeler sa femelle & lui « demander le prix de sa victoire. » C'est apparemment dans cette circonstance que Bélon lui a trouvé la voix plus hautaine que ne l'a la sittelle ordinaire.

II.* La Sittelle du Canada *(b)*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 623, *fig.* 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Torche-pot du Canada.*

(*b*) *Sitta superciliis albis . . . . affinis multùm*

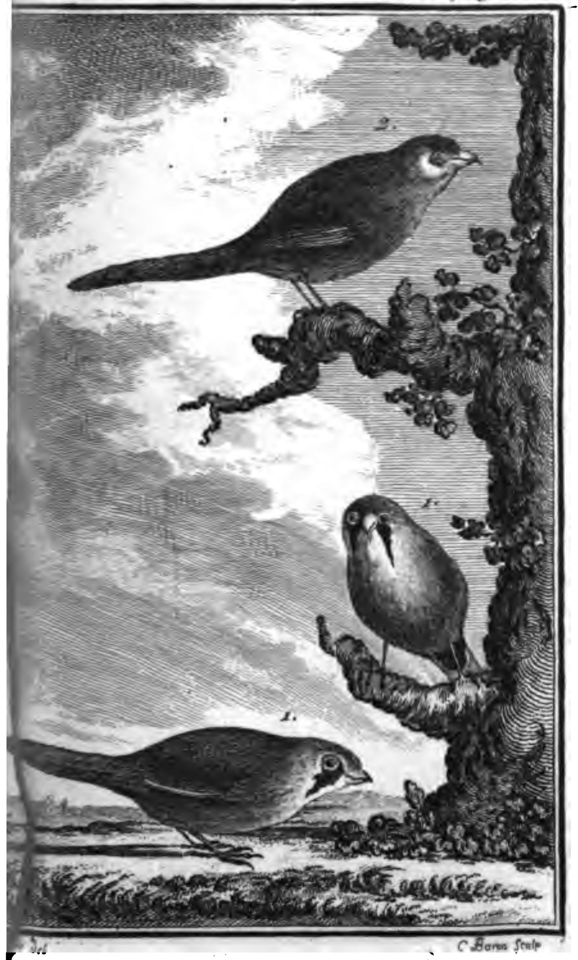
Elle grimpe, dit M. Brisson, & court sur les arbres comme la nôtre, & n'en diffère que par la couleur du bandeau qui est blanchâtre chez elle, encore s'en rapproche-t-elle par une tache noirâtre qu'elle a derrière l'œil; en y regardant de bien près, on trouve encore quelque diversité dans les nuances & les proportions, mais tout cela se saisira mieux & plus facilement par la comparaison des figures que par celle des descriptions: cette sittelle est à peu-près de la taille de la variété précédente.

Longueur totale, quatre pouces dix lignes; bec, sept lignes & demie; tarse, sept lignes; doigt du milieu, six & demie; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces un quart; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de huit lignes.

---

sittæ Europeæ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 60, Sp. 2.

Sitta supernè cinerea, infernè dilutè rufa; tæniâ suprà oculos candidâ, pone oculos nigricante; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis, quatuor utrimque extimis apice interiùs albis. . . . Sitta Canadensis, le torche-pot du Canada. *Brisson*, tome III, page 592.



1. LA MOUSTACHE *male.* 2. *Sa femelle.*

III. La Sittelle a huppe noire (*c*). Cette huppe noire & une espèce de rayure noire & blanche vers le bout des pennes de la queue, sont les principales différences qui distinguent cette sittelle de la nôtre : on ne lui voit point de bandeau noir, mais il est censé se perdre dans les bords de la calotte de même couleur qui couvre la tête. Son pays natal est la Jamaïque, où M. Sloane l'a obser-

(*c*) *Sitta seu picus cinereus major capite nigro*; à la Jamaïque, *a logger head* (oiseau fou). Sloane, *Jamaïca*, page 300, n.° XVIII, *pl.* 259, *fig.* 1. — Ray, *Synopsis Av.* page 185, n.° 33.

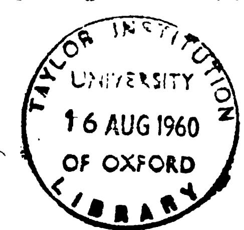
Baristus major subcinereus, capite nigro. Browne, *Nat. History of Jamaïc.* page 475.

Merops major capite nigro. Les créoles le nomment *petite-vie* (selon toute apparence ce nom a rapport à son cri). *Barrère,* France équinoxiale, page 136.

Merops Americanus, cinereus, capite nigro, Idem. Barrère, *Specim. nov.* class. III, G. XVII, page 47, C.

Sitta Jamaïcensis pileo nigro. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 60, Sp. 3.

Sitta supernè cinerea, infernè alba; vertice nigro; rectricibus lateralibus nigricantibus, apice lineis transversis albis notatis. . . . Sitta Jamaïcensis; le torchepot de la Jamaïque. *Brisson*, tome III, page 594.



vée, elle se nourrit d'insectes comme le coq de roche, dit ce Voyageur philosophe; on la trouve dans les buissons des savannes; elle est si peu sauvage & se laisse approcher de si près, qu'on la tue souvent à coups de bâton; c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*oiseau fou*. Elle est à peu-près de la taille de notre sittelle ordinaire. M. Sloane remarque qu'elle a la tête grosse.

Longueur totale, cinq pouces cinq lignes; bec, onze lignes, triangulaire, comprimé, environné à sa base de petits poils noirs; narines rondes; tarse & doigt du milieu, dix-sept lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, dix pouces; queue, deux pouces deux tiers.

IV. LA PETITE SITTELLE A HUPPE NOIRE *(d)*. Tout ce que M. Browne nous apprend de cet oiseau; c'est qu'il habite

---

(d) Baristus minimus pullus, vertice nigro; en Anglois, *least logger head*. Browne, *Natural History of Jamaïc*. page 475.

Sitta Jamaïcensis minor, le petit torche-pot de la Jamaïque. *Brisson*, tome III, page 596.

le même pays que le précédent, qu'il eſt plus petit, mais qu'il lui reſſemble à tous autres égards: il pourroit ſe faire que ce fût un jeune, qui n'eût pas encore pris tout ſon accroiſſement; & le nom que lui a donné M. Browne conduit à le penſer ainſi.

V. La Sittelle a tête noire *(e)*. Elle a les mêmes allures que la nôtre, la même habitude de grimper, ſoit en montant, ſoit en deſcendant; elle reſte auſſi toute l'année dans ſon pays qui eſt la Caroline: ſon poids eſt de quatre gros un tiers; elle a le deſſus de la tête & du

(e) Petit pivert à tête noire; en Anglois, *the nut hatch*. Catesby, *Caroline*, tome I, pl. XXII.

Bariſtus minor ſubcinereus, vertice nigro, pectore albido; en Anglois, *ſmaller logger head*. Browne, *Jamaïc*. page 475.

Parus facie pici; ſitta capite nigro; en Allemand, *ſpechtartige-meiſe*. Klein, *Ordo Avium*, page 87, n.° XV.

Sitta ſupernè cinerea, infernè candicans; imo ventre rufeſcente; capite & collo ſuperiùs nigris; rectricibus lateralibus albo & nigro variis: ſitta Carolinenſis, le torche-pot de la Caroline. *Briſſon*, tome III, page 596.

cou recouvert d'une espèce de capuchon noir, & les pennes latérales de la queue variées de noir & de blanc; du reste c'est le même plumage de la sittelle d'Europe, cependant un peu plus blanchâtre sous le corps.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, neuf lignes; tarse, huit & demie; doigt du milieu, neuf; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, dix-neuf lignes, ne dépasse point les ailes.

VI. LA PETITE SITTELLE A TÊTE BRUNE (f). Joignez à cette marque distinctive que j'ai fait entrer dans la dénomination de cet oiseau, une tache blanchâtre qu'il a derrière la tête, la couleur brune des couvertures supérieures des ailes, & la

---

(f) Petit pivert à tête-brune; en Anglois, *small nut-hatch*. Catesby, *Caroline*, tome I, pl. XXII.

Sitta altera capite fusco. Klein, *Ordo Avium*, §. 39, Sp. XV, page 87.

Sitta supernè cinerea, infernè sordidè alba : capite & collo superiùs fuscis; maculâ in occipitio sordidè albâ; rectricibus lateralibus nigris. . . . Sitta Carolinensis minor, le petit torche-pot de la Caroline. *Brisson*, tome III, page 598.

couleur noire uniforme des pennes latérales de la queue, & vous aurez les principales différences qui sont propres à cette variété; elle est aussi beaucoup plus petite que les précédentes; ce qui joint aux différences marquées dans le plumage ne permet pas de confondre cet oiseau, comme M. Brisson semble avoir été tenté de le faire, avec la seconde espèce de sittelle de M. Sloane *(g)*. Celle dont il s'agit dans cet article ne pèse que deux gros; elle reste toute l'année à la Caroline, où elle vit d'insectes comme la sittelle à tête noire.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, sept lignes; queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales, ne dépasse presque point les ailes.

(g) Voyez l'article suivant.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la SITTELLE.

I.

LA GRANDE SITTELLE A BEC CROCHU (h).

C'EST en effet la plus grande des sittelles connues; son bec quoiqu'assez droit, est renflé dans son milieu & un peu crochu par le bout. Ajoutez que les narines sont rondes, les pennes de la queue & des ailes bordées d'orangé, sur un fond brun; la gorge blanche; la tête & le dos gris; le dessous du corps blanchâtre, & vous aurez les principaux attributs de cette

(h) *Sitta seu picus cinereus major, rostro curvo*; en Anglois, *another sort of logger-head.* Sloane, *Jamaïca*, page 301, n.° XIX.
— Ray, *Synopsis Av. appendix*, page 186, n.° 34.
C'est cet oiseau à qui M. Brisson a trouvé beaucoup de rapport avec la petite sittelle à tête brune, quoiqu'il soit fort grand, le plus grand de la famille, & qu'il n'ait point la tête brune.

espèce

espèce que M. Sloane a observée à la Jamaïque.

Longueur totale, environ sept pouces & demi; bec, huit lignes un tiers; la pièce supérieure un peu renflée dans sa partie moyenne; doigt du milieu, huit lignes un tiers; vol, onze pouces un quart; queue, environ trente-trois lignes.

I I.

LA SITTELLE GRIVELÉE (i).

Voici encore une espèce de sittelle d'Amérique, au bec un peu crochu, mais qui diffère de la précédente par la taille, le plumage & le climat; son pays natal est la Guyane hollandoise.

Elle a le dessus de la tête & du corps d'un cendré-obscur; les couvertures supérieures des ailes de la même couleur, mais terminées de blanc; la gorge blanche; la poitrine & tout le dessous du corps d'un cendré moins foncé que le dessus,

---

(i) Le grimpereau de muraille de Surinam. *Edwards*, pl. 346.

avec des traits blancs semés sur la poitrine & les côtés, ce qui y forme une espèce de grivelure; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, environ six pouces; bec, un pouce; tarse, sept lignes & demie; doigt du milieu, huit à neuf lignes, plus long que le doigt postérieur; l'ongle de celui-ci le plus fort de tous; queue, environ dix-huit lignes, composée de douze pennes à peu-près égales, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.



LES GRIMPEREAUX.

Nous avons déja vu plusieurs oiseaux grimpans, les sittelles & les mésanges, nous en verrons d'autres encore dans la suite, tels que les pics ; & cependans ceux qui composent le genre dont nous allons parler, sont les seuls auxquels on donne généralement le nom de *grimpereaux*. Ils grimpent en effet très-légèrement sur les arbres, soit en montant, soit en descendant, soit sur les branches, soit dessous ; ils courent aussi fort vîte le long des poutres dont ils embrassent la carne avec leurs petits pieds ; mais ils diffèrent des pics par le bec & la langue ; & des sittelles & mésanges, seulement par la forme de leur bec plus long que celui des mésanges, & plus grêle, plus arqué que celui des sittelles ; aussi ne s'en servent-ils pas pour frapper l'écorce comme font ces autres oiseaux.

Plusieurs espèces étrangères, qui appartiennent au genre des grimpereaux, ont beaucoup de rapport avec les colibris,

& leur ressemblent par la petitesse de leur taille, par les belles couleurs de leur plumage, par leur bec menu & recourbé, mais plus effilé, plus tiré en pointe, & formant un angle plus aigu ; au lieu que celui des colibris est à peu-près d'une grosseur égale dans toute sa longueur, & a même un petit renflement vers son extrémité: de plus, les grimpereaux ont en général les pieds plus courts, les ailes plus longues & douze pennes à la queue, *(a)* tandis que les colibris n'en ont que dix : enfin les grimpereaux n'ont pas, comme les colibris, la langue composée de deux demi-tuyaux cylindriques, qui, s'appliquant l'un à l'autre, forment un tuyau entier, un véritable organe d'aspiration, plus analogue à la trompe des insectes qu'à la langue des oiseaux.

Il n'en est pas non plus du genre des grimpereaux comme de celui des colibris, par rapport à l'espace qu'il occupe sur le globe ; les colibris paroissent appartenir

(a) Je sais que quelques Auteurs n'en ont donné que dix à notre grimpereau d'Europe, mais voyez, ci-après, son histoire.

exclusivement au continent de l'Amérique; on n'en a guère trouvé au-delà des contrées méridionales du Canada, & à cette hauteur l'espace de mer à franchir est trop vaste pour un si petit oiseau, plus petit que plusieurs insectes; mais le grimpereau d'Europe ayant pénétré jusqu'en Danemarck, peut-être plus loin, il est probable que ceux de l'Asie & de l'Amérique se seront avancés tout autant vers le Nord, & qu'ils auront par conséquent trouvé des communications plus faciles d'un continent à l'autre.

Comme les grimpereaux vivent des mêmes insectes que les pics, les sittelles, les mésanges, & qu'ils n'ont pas, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, la ressource de faire sortir leur proie de dessous l'écorce en frappant celle-ci de leur bec, ils ont l'instinct de se mettre à la suite des béque-bois, d'en faire, pour ainsi dire, leurs chiens de chasse, & de se saisir adroitement du petit gibier que ces béque-bois croient ne faire lever que pour eux-mêmes. Par la raison que les grimpereaux vivent uniquement d'insectes, on sent bien que les espèces en

doivent être plus fécondes & plus variées dans les climats chauds, où cette nourriture abonde, que dans des climats tempérés ou froids, & par conséquent moins favorables à la multiplication des insectes. Cette remarque est de M. Sonnerat *(b)*, & elle est conforme aux observations.

On sait qu'en général les jeunes oiseaux ont les couleurs du plumage moins vives & moins décidées que les adultes; mais cela est plus sensible dans les familles brillantes des grimpereaux, colibris & autres petits oiseaux, qui habitent les grands bois de l'Amérique. M. Bajon nous apprend que le plumage de ces jolis petits oiseaux Américains, ne se forme que très-lentement, & qu'il ne commence à briller de tout son éclat qu'après un certain nombre de mues. Il ajoute que les femelles sont aussi moins belles & plus petites que leurs mâles *(c)*.

Au reste, quelque analogie que l'on veuille voir ou supposer entre les grim-

---

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 62.

(c) Mémoires pour servir à l'Histoire de Cayenne, page 257.

pereaux Américains & ceux de l'ancien continent, il faut convenir aussi que l'on connoît entre ces deux branches d'une même famille des différences suffisantes pour qu'on doive dès-à-présent les distinguer & les séparer : & je ne doute pas qu'avec le temps on n'en découvre encore de plus considérables, soit dans les qualités extérieures, soit dans les habitudes naturelles *(d)*.

(d) Il y a au Sénégal, suivant M. Adanson, plusieurs belles espèces d'oiseaux, dont les femelles sont aussi brillantes que les mâles.



* LE GRIMPEREAU (a).

L'EXTRÊME mobilité est l'apanage ordinaire de l'extrême petitesse : le grimpe-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 681, *fig.* 1.

(a) *Avicula exigua nomine* Κέρθιος, Κέρθια, Κέρδιος, Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. XVII.

Petit grimpereau. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 374, ch. XXXI.

Certhia, certhius, reptitatrix Turneri, scandulaca, crepera Anglorum; *rarycheus Alberti*; en Allemand, *rinnenklaeber, rindenklaeber, hierengriell*, selon quelques-uns. Gesner, *Aves*, page 255.

— Aldrovande, *Ornithol.* lib. XII, cap. XLIV; en François, *grimpereau piochet.* Aldrovande fait honneur de cette dénomination à Bélon, chez qui je n'ai rien trouvé de semblable.

— Jonston, *Aves*, page 81.

— En Anglois, *the creeper.* Willughby, *Ornith.* page 100. *Nota.* Que cet Auteur cite par-tout Aldrovande au lieu de Bélon, qui est ici l'auteur original : de plus, il dit que le grimpereau est assez distingué des autres oiseaux par sa petitesse & son bec arqué ; deux caractères néanmoins qui ne suffiroient pas pour le distinguer des colibris.

— Ray, *Synopsis Av.* page 47, 48.

Scandulaca arborum ; en Grec, Κερδίων, Θριποφάγος ;

reau est presque aussi petit que le roitelet, & comme lui presque toujours en

---

en Anglois, *the ox-eye-creeper.* Charleton, *page* 93, *n.*° 8.

— *Reptatrix Bellonii*; en Suédois, *krypare.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 213.

— Moehring, *Avium genera.* G. 17.

Certhia familiaris grisea, subtus alba, remigibus fuscis decem, maculâ albâ; rectricibus decem. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 184.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, page 13, n.° 104; en Danois, *træ pikke, lichesten.*

Scandulaca arborum, calidris cinerea; en Grec, Καλίδρις, Κνιπολόγος, *&c. ut supra*; en Allemand, *baum-kletterlin, baum-heckel, kirngrille, rinderkleber.* On ne doit pas être surpris qu'on ait donné quelquefois les mêmes noms aux grimpereaux & aux sittelles, qui ont plusieurs habitudes communes. Schwenckfeld, *Aviar. Silesiæ*, page 347.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 419.

Certhius minor; en Allemand, *der kleinere grauspecht, kleineste baum-hacker, baum-laufer, rindenkleber.* Grimpereau grisâtre. *Frisch*, tome I, class. IV, divis. II., pl. II, n.° 39, art. 8. Cet Auteur accuse mal-à-propos Gesner d'avoir confondu ce grimpereau avec celui de muraille. *Voyez* Gesner, *Aves*, page 712.

Certhia, le petit grimpereau d'arbres; en Anglois, *the small tree-creeper.* Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome III, pl. XXV.

Falcinellus arboreus nostras minor. Klein, *Ordo Avium*, page 106.

mouvement ; mais tout son mouvement ; toute son action porte, pour ainsi dire, sur le même point : il reste toute l'année dans le pays qui l'a vu naître ; un trou d'arbre est son habitation ordinaire ; c'est de-là qu'il va à la chasse des insectes de l'écorce & de la mousse *(b)* ; c'est aussi le lieu où la femelle fait sa ponte & couve

---

* *Certhia grisea, seu picus cinereus minimus, certhia pusilla* ; en Italien, *cerzia cenerina, picchio passerino* ; vulgairement *rampichino*. Gerini, *Ornithol.* tome II, page 55, *pl.* 195, *fig.* 1.

Ispida, caudâ rigidâ ; en Autrichien, *baum-lauf-ferl*. Kramer, *Elenc. Austr. inf.* page 337.

Gravelet, en Poitou ; *petit pic* ou *picasson*, en Saintonge ; *rat-bernard*. en Berry, & *bœuf* par antiphrase ; *reteiro*, en Provence ; ailleurs, *grimpeur, grimpeux, grimpet, grimperet, grimpelet, grimpard* ou *grimpant* pour le distinguer de la sittelle ; *piochet, gravison* ou *gravisson, gravison, gravisseur, gravisset, petit gravaudeur, fourmillou, &c.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 119.

Certhia supernè fusco-rufescens, pennis in medio albidis, circa margines nigricantibus, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ ; uropygio ruso ; oculorum ambitu & tæniâ supra oculos albo-rufescentibus ; rectricibus griseo rufis, cuneiformibus. . . . Certhia, le grimpereau. *Brisson*, tome III, page 603.

(b) Frisch dit qu'il s'y défend fort bien contre la sittelle, lorsqu'elle vient s'y présenter.

ſes œufs. Bélon a dit, & preſque tous Ornithologiſtes ont répété qu'elle pondoit juſqu'à vingt œufs, plus ou moins; il faut que Bélon ait confondu cet oiſeau avec quelqu'autre petit oiſeau grimpant tel que les méſanges; pour moi, je me crois en droit d'aſſurer, d'après mes propres obſervations, & celles de pluſieurs Naturaliſtes *(c)*, que la femelle grimpereau pond ordinairement cinq œufs, & preſque jamais plus de ſept: ces œufs ſont cendrés, marqués de points & de traits d'une couleur plus foncée, & la coquille en eſt un peu dure. On a remarqué que cette femelle commençoit ſa ponte de fort bonne heure au printemps, & cela eſt facile à croire, puiſqu'elle n'a point de nid à conſtruire ni de voyage à faire.

M. Friſch prétend que ces oiſeaux cherchent auſſi les inſectes ſur les murailles; mais, comme il paroît n'avoir pas connu le véritable grimpereau de muraille,

---

(c) M. Salerne, M. Lottinger, M. le comte Ginanni, cités dans l'Ornithologie italienne, *tome II, page* 55.

& que même il ne l'a point reconnu dans la description de Gesner, quoiqu'assez caractérisée, il est vraisemblable qu'il confond ici ces deux espèces, d'autant plus que le grimpereau est assez sauvage & fait sa principale demeure dans les bois. On m'en apporta un, en 1773, au mois de janvier, lequel avoit été tué d'un coup de fusil sur un acacia du Jardin du Roi; mais on me l'apporta comme curiosité, & ceux qui travaillent toute l'année à ce jardin, m'assurèrent qu'ils ne voyoient de ces sortes d'oiseaux que très-rarement: ils ne sont point communs non plus en Bourgogne ni en Italie *(d)*, mais bien en Angleterre *(e)*; il s'en trouve en Allemagne & jusqu'en Danemarck, comme je l'ai dit plus haut; ils n'ont qu'un petit cri fort aigu & fort commun.

Leur poids ordinaire est de cinq dragmes *(f)*; ils paroissent un peu plus gros qu'ils ne sont en effet, parce que leurs

---

(d) Gerini, *Ornithologie italienne*, page 56.

(e) Willughby, *page* 100.

(f) La dragme angloise *averdupois* n'est que la seizième partie de l'once.

plumes au lieu d'être couchées régulièrement les unes ſur les autres, ſont le plus ſouvent hériſſées & en déſordre, & que d'ailleurs ces plumes ſont fort longues.

Le grimpereau a la gorge d'un blanc pur, mais qui prend communément une teinte rouſsâtre, toujours plus foncée ſur les flancs & les parties qui s'éloignent de la gorge (quelquefois tout le deſſous du corps eſt blanc) *(g)*; le deſſus varié de roux, de blanc & de noirâtre; ces différentes couleurs plus ou moins pures, plus ou moins foncées; la tête d'une teinte plus rembrunie; le tour des yeux & les ſourcils, blancs; le croupion roux; les pennes des ailes brunes; les trois premières bordées de gris; les quatorze ſuivantes marquées d'une tache blanchâtre, d'où réſulte ſur l'aile une bande tranſverſale de cette couleur; les trois dernières marquées vers le bout d'une tache noirâtre entre deux blanches; le bec, brun deſſus, blanchâtre deſſous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-foncé.

(g) Voyez Geſner, *à l'endroit cité.*

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes, grêle, arqué, diminuant uniformément de grosseur & finissant en pointe, mais grande ouverture de gorge, dit Bélon; narines fort oblongues, à demi-recouvertes par une membrane convexe, sans aucune petite plume; langue pointue & cartilagineuse par le bout, plus courte que le bec; tarse, sept lignes; doigt du milieu, sept lignes & demie; doigts latéraux adhérens à celui du milieu par leur première phalange; ongle postérieur le plus fort de tous, & plus long même que son doigt; tous les ongles en général très-longs, très-crochus & très-propres pour grimper; vol, environ sept pouces; queue, vingt-quatre lignes, selon Brisson; vint-huit, selon Willughby; vingt-six, selon moi *(h)*, composée de douze pennes étagées *(i)*, les plus lon-

(h) Je ne sais pourquoi cette queue a paru courte à Bélon.

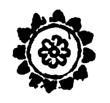
(i) M.rs Brisson, Willughby & Linnæus ne lui donnent que dix pennes, sans doute qu'il en manquoit deux, car j'en ai compté douze, ainsi que M.rs Pennant & Moehring.



1. PETIT GRIMPEREAU de France. 2. LE PETIT GRIMPEREAU de la Guyane.

gues ſuperpoſées aux plus courtes, ce qui fait paroître la queue étroite; toutes ces pennes pointues par le bout, ayant l'extrémité de la côte uſée comme dans les pics, mais étant moins roides que dans ces oiſeaux, dépaſſe les ailes de douze lignes; les ailes ont dix-ſept pennes; celle que l'on regarde ordinairement comme la première, & qui eſt très-courte, ne doit point être comptée parmi les pennes.

Œſophage, deux pouces; inteſtins, ſix; géſier muſculeux, doublé d'une membrane qui ne ſe détache pas facilement, contenoit des débris d'inſectes; mais pas une ſeule petite pierre ni fragment de pierre; légers veſtiges de cœcum, point de véſicule du fiel.



VARIÉTÉS DU GRIMPEREAU.

LE GRAND GRIMPEREAU *(k)*. C'est une simple variété de grandeur, qui a les mêmes allures, le même plumage & la même conformation que le grimpereau; seulement il paroît moins défiant, moins attentif à sa propre conservation: car, d'un côté, Belon donne le grimpereau ordinaire pour un oiseau difficile à prendre, & de l'autre, Klein raconte qu'il a pris un jour à la main un de ces grands grimpereau qui couroit sur un arbre.

(k) *Certhias major*; en Allemand, *der grosser grau specht*. Frisch, *tome I, class. IV, div. II, pl. II, n.°* 39, *art.* 7.

Falcinellus arboreus nostras major. Klein, *Ordo Avium*, page 106.

Cerzia volgare maggiore. Picchio passerino maggiore, rampichino maggiore. Ornithologie italienne, *page* 56.

Certhia major, le grand grimpereau. *Brisson*, tome III, page 607.



* LE GRIMPEREAU DE MURAILLE (a).

Tout ce que le Grimpereau de l'article précédent fait sur les arbres, celui-ci le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 372, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(*a*) *Pic de muraille*, « ne lui ayant trouvé autre nom ancien ne moderne; à Clairmont en Au- « vergne, *eschelette*, qui est nom deu aux pics- « verds; en Auvergnac, un *ternier*, espèce de *pic-* « *mart*. . . . » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *page* 302, *chapitre* XVI. M. Salerne a soupçonné qu'on avoit donné à cet oiseau le nom de *ternier*, parce qu'il est le troisième des pics dans Bélon; il n'a pas pris garde que c'est Bélon lui-même qui a dit que le grimpereau de muraille s'appeloit *ternier* en Auvergne. Ne l'auroit-on pas nommé ainsi parce qu'il a trois doigts en avant, ce qui n'est pas ordinaire aux pics, avec lesquels on a voulu le confondre?

Picus muralis; en Italien, *Pico*; en Savoie, *pitschat*; en Allemand, *murspecht*, *klettenspecht*. Gesner, *Aves*, page 712.

Picus murarius seu muralis, pic d'Auvergne; en Italien, *picchio*; en Savoie & aux environs de Neufchâtel en Suisse, *pitschard*. Aldrovande, *Ornithologia*, tome I, page 851.

fait sur les murailles ; il y loge, il y grimpe, il y chasse, il y pond *(b)* ; je

---

— Jonston, *Aves*, page 79 ; en Anglois, *the creeper*, & encore *spider-catcher*. Charleton, *Aves*, page 93.

— Schwenckfeld, *Aviar. Silesiæ*, page 340 ; en Allemand, *kletten-specht* (pic grimpant).

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 414 ; en Polonois, *dzieciot murowy*.

— Willughby, *Ornithol.* page 99.

— Ray, *Synops. Avium*, page 46. Cet Auteur place, avec raison, le grimpereau, non parmi les pics, mais parmi les oiseaux qui ont de l'affinité avec les pics.

— Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 113.

Picus podum digitis tribus anticis, postico uno ; albo nigroque varius ; en Autrichien, *mauerspecht*, *todten vogl.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 336.

Certhia muraria, cinerea, maculâ alarum fulvâ ; en Danois, *scopoli*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 184.

The wal creeper or spider-catcher (gobe-araignée). Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pl. 361.

Cerzia muraiola, o picchio muraiolo. Gerini, *Ornithologia*, tom. II, pag. 56, pl. 197.

Merops Pyrenaicus cinereus, alarum costis coccineis, reptatrix ; en Catalan, *pica aranyas*. . . . Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. XXII, Sp. 3, pag. 47.

Certhia cinerea, supernè dilutiùs, infernè saturatiùs ; gutture & collo inferiore nigris (mas); *tectricibus alarum remigibusque exteriùs primâ medietate*

comprends sous ce nom de murailles, non-seulement celles des hommes, mais encore celles de la Nature, c'est-à-dire, les grands rochers coupés à pic *(c)*. M. Kramer a remarqué de ces oiseaux qui se tenoient dans les cimetières par préférence, & qui pondoient leurs œufs dans des crânes humains *(d)*. Ils volent en battant des ailes à la manière des huppes, & quoiqu'ils soient plus gros que le précédent, ils sont aussi remuans & aussi vifs; les mouches, les fourmis & sur-tout les araignées sont leur nourriture ordinaire.

---

roseis; rectricibus nigricantibus, apice sordidè cinereo fimbriatis, binis utrimque extimis apice albis. . . . . *Certhia muralis*, le grimpereau de muraille, *Brisson*, tome III, page 607.

Quelques-uns l'appellent *pic d'Auvergne*, suivant M. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 113.

(b) On dit aussi qu'il pond dans des trous d'arbres.

(c) Le nom de *pic de montagne* qu'on lui donne à Turin, est un indice qu'on le soupçonne, au moins dans ce pays, de s'accommoder aussi-bien des trous de rochers que de ceux de murailles; & d'ailleurs Schwenckfeld dit qu'on le voit communément dans les citadelles qui sont situées sur les montagnes.

(d) *Austr. inf.* pag. 336.

Bélon croyoit que c'étoit une espèce particulière à la province d'Auvergne *(e)*, cependant elle existe en Autriche, en Silésie, en Suisse, en Pologne, en Lorraine, sur-tout dans la Lorraine-allemande, & même selon quelques-uns en Angleterre; selon d'autres, elle y est au moins fort rare *(f)*; elle est au contraire assez commune en Italie, aux environs de Bologne & de Florence, mais beaucoup moins dans le Piémont.

C'est sur-tout l'hiver que ces oiseaux paroissent dans les lieux habités, & si l'on en croit Bélon, on les entend voler en l'air de bien loin, venant des montagnes pour s'établir contre les tours des villes. Ils vont seuls ou tout au plus deux à deux, comme font la plupart des oiseaux qui se nourrissent d'insectes, &, quoique solitaires, ils ne sont ni ennuyés ni tristes *(g)*, tant il est vrai que la gaieté

(e) Nature des Oiseaux, *à l'endroit cité.*

(f) M. Edwards ne la croit ni native ni de passage en Angleterre; il ne l'y a jamais vue, non plus que Ray & Willughby.

(g) Ils sont gais & vioges, dit Bélon.

dépend moins des ressources de la société que de l'organisation intérieure !

Le mâle a, sous la gorge, une plaque noire qui se prolonge sur le devant du cou, & c'est le trait caractéristique qui distingue ce mâle de sa femelle ; le dessus de la tête & du corps d'un joli cendré ; le dessous du corps d'un cendré beaucoup plus foncé ; les petites couvertures supérieures des ailes, couleur de rose ; les grandes noirâtres, bordées de couleur de rose ; les pennes terminées de blanc & bordées, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur longueur, de couleur de rose qui va s'affoiblissant & qui s'éteint presque sur les pennes les plus proches du corps ; les cinq premières marquées sur le côté intérieur de deux taches d'un blanc plus ou moins pur, & les neuf suivantes d'une seule tache fauve ; les petites couvertures inférieures, les plus voisines du bord, couleur de rose, les autres noirâtres ; les pennes de la queue noirâtres, terminées, savoir, les quatre paires intermédiaires de gris-sale, & les deux paires extérieures de blanc ; le bec & les pieds noirs.

La femelle a la gorge blanchâtre. Un

individu que j'ai observé, avoit sous la gorge une grande plaque d'un gris-clair, qui descendoit sur le cou, & envoyoit une branche sur chaque côté de la tête. La femelle, que M. Edwards a décrite, étoit plus grande que le mâle décrit par M. Brisson. En général, cet oiseau est d'une taille moyenne entre celle du merle & celle du moineau.

Longueur totale, six pouces deux tiers; bec, quatorze lignes, & quelquefois jusqu'à vingt, selon M. Brisson; langue fort pointue, plus large à sa base, terminée par deux appendices; tarse, dix à onze lignes; doigts disposés trois en avant & un seul en arrière, celui du milieu, neuf à dix lignes, le postérieur onze, & la corde de l'arc formé par l'ongle seul, six; en général, tous les ongles longs, fins & crochus; vol, dix pouces; ailes composées de vingt pennes selon Edwards, de dix-neuf selon Brisson, & tous deux comptent parmi ces pennes la première qui est très-courte & n'est point une penne; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes à peu-près égales, dépasse les ailes de six à sept lignes.



LE GRIMPEREAU DE MURAILLE.

Bélon dit positivement que cet oiseau a deux doigts devant & deux derrière; mais il avoit dit aussi que le grimpereau précédent avoit la queue courte : la cause de cette double erreur est la même : Bélon regardoit ces deux oiseaux comme avoisinant la famille des pics *(h)*, & il leur en a donné les attributs, sans y regarder de bien près; c'est qu'il voyoit quelquefois par les yeux de l'analogie : or l'on sait que la lumière de l'analogie, qui éclaire si souvent l'esprit & le mène aux grandes découvertes, éblouit quelquefois les yeux dans le détail des observations.

(h) Bélon nomme celui-ci *pic de muraille*. & les rapports du grimpereau précédent avec les pics, ne lui avoient point échappé.



OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport aux GRIMPEREAUX.

JE DONNERAI à ces oiseaux le nom de *Soui-mangas*, que porte à Madagascar une assez belle espèce, par laquelle je vais commencer l'histoire de cette Tribu. Je ferai ensuite un article séparé des oiseaux étrangers du nouveau continent, qui ont quelque rapport à nos grimpereaux, mais auxquels ce nom de grimpereaux ne peut convenir, puisqu'on sait que la plupart ne grimpent point sur les arbres, & qu'ils ont des mœurs, des allures & un régime fort différens. Je les distinguerai donc & de nos grimpereaux d'Europe, & des soui-mangas d'Afrique & d'Asie, par le nom de *guit guit*, nom que les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, ont imposé à une très-belle espèce de ce genre, qui se trouve au Brésil. J'appelle les Sauvages, nos maîtres en nomenclature,

nomenclature, & j'en pourrois dire autant des enfans, parce que les uns & les autres désignent les êtres par des noms d'après nature, qui ont rapport à leurs qualités sensibles, souvent même à la plus frappante, & qui par conséquent les représentent à l'imagination & les rappellent à l'esprit beaucoup mieux que nos noms abstraits, adoucis, polis, défigurés, & qui la plupart ne ressemblent à rien.

En général, les grimpereaux & les soui-mangas ont le bec plus long à proportion que les guit-guits, & leur plumage est pour le moins aussi beau, aussi beau même que celui des brillans colibris: ce sont les couleurs les plus riches, les plus éclatantes, les plus moëlleuses; toutes les nuances de vert, de bleu, d'orangé, de rouge, de pourpre, relevées encore par l'opposition des différentes teintes de brun & de noir velouté, qui leur servent d'ombre. On ne peut s'empêcher d'admirer l'éclat de ces couleurs, leur jeu pétillant, leur inépuisable variété, même dans les peaux desséchées de ces oiseaux, qui ornent nos Cabinets: on croiroit que la Nature a

employé la matière des pierres précieuſes, telles que le rubis, l'émeraude, l'améthiſte, l'aigue-marine, la topaſe, pour en compoſer les barbes de leurs plumes. Que ſeroit-ce donc, ſi nous pouvions contempler dans toute leur beauté ces oiſeaux eux-mêmes, & non leurs cadavres ou leurs mannequins! Si nous pouvions voir l'émail de leur plumage dans toute ſa fraîcheur, animé par le ſouffle de vie, embelli par tout ce que la magie du priſme a de plus éblouiſſant, variant ſes reflets à chaque mouvement de l'oiſeau qui ſe meut ſans ceſſe, & faiſant jaillir ſans ceſſe de nouvelles couleurs, ou plutôt de nouveaux feux!

Dans le petit comme dans le grand, il faut, pour bien connoître la Nature, l'étudier chez elle-même, il faut la voir agir en pleine liberté, ou du moins il faut tâcher d'obſerver les réſultats de ſon action dans toute leur pureté & avant que l'homme y ait mis la main.

Il y a beaucoup de ſoui-mangas vivans chez les oiſeleurs Hollandois du cap de Bonne-eſpérance: ces oiſeleurs ne leur donnent, pour toute nourriture, que de

l'eau ſucrée; les mouches qui abondent dans ce climat, & qui ſont le fléau de la propreté Hollandoiſe, ſuppléent au reſte; les ſoui-mangas ſont fort adroits à cette chaſſe, ils attrapent toutes celles qui entrent dans la volière ou qui en approchent; & ce qui prouve que ce ſupplément de ſubſiſtance leur eſt très-néceſſaire, c'eſt qu'ils meurent peu de temps après avoir été tranſportés ſur les vaiſſeaux où il y a beaucoup moins d'inſectes. M. le vicomte de Querhoënt, à qui nous devons ces remarques, n'en a jamais pu conſerver au-delà de trois ſemaines.

I.

LE SOUI-MANGA (a).

C'EST, ſuivant M. Commerſon, le nom que l'on donne à ce bel oiſeau dans l'île de Madagaſcar où il l'a vu vivant.

(a) *Certhia supernè ſplendidè viridis, ad violaceum inclinans, infernè pallidè flava; dorſo infimo & uropygio fuſco-olivaceis; tæniâ duplici in pectore tranſversâ, aliâ cæruleo-violaceâ, alterâ caſtaneâ;*

Le soui-manga a la tête, la gorge & toute la partie antérieure d'un beau vert brillant, & de plus un double collier, l'un violet & l'autre mordoré; mais ces couleurs ne sont ni simples ni permanentes; la lumière qui se joue dans les barbes des plumes comme dans autant de petits prismes, en varie incessamment les nuances depuis le vert-doré jusqu'au bleu-foncé; il y a, de chaque côté, au-dessous de l'épaule, une tache d'un beau jaune, la poitrine est brune, le reste du dessous du corps jaune-clair; le reste du dessus du corps olivâtre-obscur; les grandes couvertures & les pennes des ailes brunes, bordées d'olivâtre; celles de la queue noires, bordées de vert, excepté la plus

---

rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griseo-fuscâ, proximè sequenti apice griseo-fuscâ (mas).

Certhia supernè fusco-olivacea, infernè flavicans, olivaceo admixto; rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griseo-fuscâ, proximè sequenti apice griseo-fusca (fæmina).... *Certhia Madagascariensis violacea*, grimpereau violet de Madagascar. *Brisson*; tom, III, pag. 638. On l'appelle à Madagascar, *Soui*.

extérieure qui l'est en partie de gris-brun ; la suivante est terminée de cette même couleur ; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle est un peu plus petite & beaucoup moins belle ; brun-olivâtre dessus, olivâtre tirant au jaune dessous ; du reste ressemblant au mâle dans tout ce qui n'a point d'éclat. Cet oiseau est à peu-près de la grosseur de notre troglodyte.

Longueur totale, environ quatre pouces ; bec, neuf lignes ; tarse, six lignes & plus ; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus grand que le postérieur ; vol, six pouces ; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les aîles de sept à huit lignes.

On doit rapporter à cette espèce, comme variété très-prochaine, le souimanga de l'île de Luçon que j'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, & qui a la gorge, le cou & la poitrine couleur d'acier poli, avec des reflets verts, bleus, violets, &c. & plusieurs colliers que le jeu brillant de ces reflets paroît multiplier encore ; il semble cependant que l'on en distingue quatre plus constans,

l'inférieur violet-noirâtre, le ſuivant marron, puis un brun, & enfin un jaune; il y a deux taches de cette couleur au-deſſous des épaules; le reſte du deſſous du corps, gris-olivâtre; le deſſus du corps, vert-foncé avec des reflets bleus, violets, &c. les pennes des ailes, les pennes & couvertures ſupérieures de la queue, d'un brun plus ou moins foncé, avec un œil verdâtre.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces; bec, dix lignes; tarſe, ſept; ongle poſtérieur le plus fort; queue, quinze lignes, carrée, dépaſſe les ailes de ſept lignes.

II.

* *LE SOUI-MANGA MARRON-POURPRÉ À POITRINE ROUGE* (b).

Séba dit que le chant de cet oiſeau des îles Philippines eſt ſemblable à celui du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 246, où cet oiſeau eſt repréſenté *fig.* 1, le mâle, ſous le nom

rossignol ; il a la tête, la gorge & le devant du cou varié de fauve & de noir lustré, changeant en bleu violet ; le dessus du cou & le dessus du corps dans sa partie antérieure, marron pourpré, dans

---

de *grimpereau des Philippines* ; & *fig.* 2, la femelle.

(b) Avis nochtototl, colore passeris Hispanici. Séba, *tom. I, pag.* 69, *n.°* 5.

Falcinellus colore passeris Hispanici ; en Allemand, *purpur kopfchen.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 107, n.° 11.

Certhia supernè castaneo purpurea, infernè coccinea ; capite & collo inferiore splendidè violaceis ; dorso infimo & uropygio violaceis, viridi aureo variantibus ; imo ventre & lateribus olivaceo- flavicantibus ; rectricibus nigricantibus, supernè chalybeo colore variantibus, oris exterioribus violaceis, viridi-aureo variantibus (mas).

Certhia supernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea ; rectricibus nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice griseis (fæm.). . . . *Certhia Philippensis purpurea*, grimpereau des Philippines. *Brisson, ad lib.* tom. III, pag. 655.

Certhia purpurea, subtus coccinea ; capite, gulâ uropygioque violaceis. . . Sperata. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65. Sp. 13, pag. 186.

Fæmina olivacea, supra viridescens, subtus flavescens. Idem, ibid.

Troglodita affinis. Moehring, *Av. gen.* pag. 79, G. 102. Notez que le troglodyte de Moehring est notre colibri & celui de tout le monde.

ſa partie poſtérieure, violet changeant en vert doré; les petites couvertures des ailes de même, les moyennes brunes, terminées de marron pourpré; la poitrine & le haut du ventre d'un rouge vif; le reſte du deſſous du corps d'un jaune olivâtre; les pennes & grandes couvertures des ailes brunes bordées de roux; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets d'acier poli, bordées de violet changeant en vert-doré; bec noir deſſus (jaune ſelon Séba), blanchâtre deſſous; pieds bruns (jaunâtres ſelon Séba), & les ongles longs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle eſt vert-d'olive deſſus, jaune-olivâtre deſſous; que les pennes de ſa queue ſont noirâtres, & les quatre paires latérales terminées de gris: ces oiſeaux ſont un peu plus petits que nos grimpereaux.

Longueur totale, quatre pouces; bec, huit lignes; tarſe, ſix; doigt du milieu, cinq, le poſtérieur un peu plus court; vol, ſix pouces; queue, un pouce, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de trois lignes.

VARIÉTÉS DU SOUI-MANGA *Marron-pourpré à poitrine rouge.*

I. Le petit Grimpereau *ou* Soui-manga brun & blanc d'Edwards *(c)* a tant de rapport avec celui-ci, que je ne puis m'empêcher de le regarder comme une variété d'âge dont le plumage n'est point encore formé, & commence seulement à prendre des reflets : en effet, il est blanc dessous, brun dessus, avec quelques reflets de couleur de cuivre; il

---

(c) The little brown and white creeper; honey thief (larron de miel). Edwards, *pl.* 26.

Falcinellus fuscus, ventre albicante; en Allemand, *braune baumklette mit weissem unterleib.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 108, n.° XIV.

Certhia supernè fusca, cupri puri colore varians, infernè alba; tæniâ supra oculos candidâ; fasciolâ utrimque rostrum inter & oculum obscurè fuscâ; rectricibus nigricantibus, extimâ apice albâ. . . . Certhia Indica, grimpereau des Indes. *Brisson*, tom. III, pag. 621.

— Gerini, *pl.* 195, *fig.* 2, *pag.* 56.

Certhia grisea, subtus alba; superciliis candidis; rectricibus fuscis, extimis apice albis. . . . . Pusilla. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65. Sp. 3, pag. 185.

a un trait brun entre le bec & l'œil ; des eſpèces de ſourcils blancs ; les pennes des ailes d'un brun plus foncé que le dos, & bordées d'une couleur plus claire ; les pennes de la queue noirâtres, la plus extérieure terminée de blanc ; le bec & les pieds bruns. M. Edwards dit qu'il eſt une fois plus petit que notre grimpereau d'Europe.

Longueur totale, trois pouces & demi ; bec, huit à neuf lignes ; tarſe, cinq à ſix ; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le poſtérieur ; queue, treize lignes, composée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de trois à quatre lignes.

II. Le Grimpereau *ou* Soui-manga à gorge violette & poitrine rouge de M. Sonnerat *(d)*, doit être auſſi rapporté comme variété à la même eſpèce ; car, outre qu'il a la gorge violette & la poitrine rouge, il a de plus le dos & les petites plumes des ailes mordorés, le croupion & la queue couleur d'acier poli,

---

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 63, *pl.* 30, *fig. D.*

tirant sur le verdâtre, & les couvertures inférieures de la queue d'un vert terne: d'ailleurs ces deux oiseaux sont indigènes des mêmes îles Philippines.

III.

LE SOUI-MANGA

VIOLET A POITRINE ROUGE (*e*).

Le violet est la couleur dominante de son plumage, & sur ce fond obscur paroissent avec avantage les couleurs plus vives des parties antérieures; sur la gorge & le dessus de la tête, un vert doré brillant, enrichi de reflets cuivreux; sur la poitrine & le devant du cou, un beau

---

(*e*) *Certhia nigra ad violaceum inclinans; vertice & gutture viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, collo inferiore & pectore coccineis; remigibus rectricibusque fuscis.... Certhia Senegalensis*, grimpereau violet du Sénégal. *Brisson*, tome III, pag. 660. C'est le premier qui l'ait vu.
— Gerini, *pl.* 199, *fig.* 2, *page* 58.
Certhia nigro-violacea; vertice gulâque viridi-aureis; pectore coccineo... Senegalensis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 14, pag. 186.

rouge éclatant, seule couleur qui paroisse sur ces parties lorsque les plumes sont bien rangées, bien couchées les unes sur les autres; chacune de ces plumes est cependant de trois couleurs différentes, noire à son origine, vert-doré dans sa partie moyenne, & rouge à son extrémité; preuve décisive entre mille autres, qu'il ne suffit pas d'indiquer les couleurs des plumes, pour donner une idée juste des couleurs du plumage. Toutes les pennes de la queue & des ailes, les grandes couvertures supérieures de ces dernières, & leurs couvertures inférieures, sont brunes: les jambes sont d'une teinte composée, où le brun semble fondu avec le violet; le bec est noir, & les pieds noirâtres. Cet oiseau est à peu-près de la taille du roitelet: il se trouve au Sénégal.

Longueur totale, cinq pouces; bec, dix lignes; tarse, sept lignes; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt postérieur; vol, sept pouces un tiers; queue, vingt-deux lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de dix lignes.

I V.

LE SOUI-MANGA POURPRE *(f)*.

SI cet oiseau avoit du vert-doré changeant sur la tête & sous la gorge, & du rouge, au lieu de vert & de jaune sur la poitrine, il seroit presque tout-à-fait semblable au précédent, ou du moins il lui ressembleroit beaucoup plus qu'au souimanga à collier, qui n'a pas une nuance de pourpre dans son plumage ; & je ne vois pas pourquoi M. Brisson regarde ce dernier & le grimpereau pourpre d'Edwards, comme étant exactement le même oiseau sous deux noms différens *(g)*.

(f) The purple Indian creeper. Edwards, *pl.* 265. Cet Auteur dit que l'oiseau dont il s'agit ici, a la langue du colibri, c'est-à-dire, divisée par le bout en plusieurs filamens ; on seroit fondé à croire, d'après cela, que M. Edwards n'a pas bien connu la vraie conformation de la langue du colibri.

(g) Voyez le supplément d'Ornithologie, *tom. VI*, *page* 117.



V.

*LE SOUI-MANGA A COLLIER (h).

CETTE ESPÈCE, qui vient du cap de Bonne-espérance, a de l'analogie avec celle du soui-manga violet ; elle a, comme celle-ci, du vert-doré, changeant en couleur de cuivre de rosette, & ce vert-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 246, où cet oiseau est représenté *fig.* 3, sous le nom de *Grimpereau du cap de Bonne-espérance.*

(h) *Certhia supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè grisea; pectore rubro; tæniâ transversâ collum inter & pectus chalibeâ, viridi colore variante; pectore infimo & lateribus luteo notatis; rectricibus splendidè nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, marginibus in apice griseis, extimâ exteriùs griseâ. . . . . Certhia torquata capitis Bonæ-spei*, grimpereau à collier du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, pag. 643.

— Gerini, *pag.* 60, *Sp.* 30.

Certhia viridis, nitens, pectore rubro, fasciâ anticâ chalybeâ. . . . . Chalybea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 10, pag. 186.

M. Brisson est le premier qui ait parlé de cette espèce.

doré s'étend sur la gorge, la tête & tout le dessus du corps; il borde aussi les dix pennes intermédiaires de la queue, qui sont d'un noir lustré, seulement il n'est point changeant sur ses couvertures supérieures. La poitrine a du rouge comme dans le soui-manga violet; mais ce rouge occupe moins d'espace, monte moins haut, & forme une espèce de ceinture contiguë par son bord supérieur à un collier d'un bleu-d'acier poli changeant en vert, large d'une ligne; le reste du dessous du corps est gris, avec quelques mouchetures jaunes sur le haut du ventre & sur les flancs: les pennes des ailes sont d'un gris-brun; le bec est noirâtre, & les pieds tout-à-fait noirs. Cet oiseau est à peu-près de la taille du soui-manga violet, mais proportionné différemment.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, dix lignes; tarse, huit lignes & demie; doigt du milieu, six lignes, à peu-près égal au doigt postérieur; vol, six pouces & demi; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de neuf lignes.

La femelle, suivant M. Brisson, diffère

du mâle, en ce que le dessous du corps est de la même couleur que le dessus, seulement il y a des mouchetures jaunes sur les flancs.

Selon d'autres, elle a aussi une ceinture rouge, mais qui tombe plus bas que dans le mâle, & toutes ses autres couleurs sont moins vives, auquel cas, on doit reconnoître cette femelle dans le soui-manga observé au cap de Bonne-espérance par M. le vicomte de Querohënt, au mois de janvier 1774. Cet oiseau avoit la gorge gris-brun, varié de vert & de bleu; la poitrine ornée d'une ceinture couleur de feu; le reste du dessous du corps, gris-blanc; la tête & tout le dessus du corps, gris-brun, varié de vert sur le dos, & de bleu sur la naissance de la queue; les ailes, brun-clair, doublées de jaune-doré; les pennes de la queue, noirâtres; le bec & les pieds noirs. M. le vicomte de Querohënt ajoute que cet oiseau chante joliment, qu'il vit d'insectes & du suc des fleurs, mais qu'il a le gosier si étroit, qu'il ne sauroit avaler les mouches ordinaires un peu grosses. Ne pourroit-il pas se faire que cette dernière variété ne fût qu'une

variété d'âge, observée avant que son plumage fût entièrement formé, & que la véritable femelle du soui-manga à collier fût le grimpereau du cap de Bonne-espérance de M. Brisson *(i)*, qui est partout d'un gris-brun, plus foncé dessus, plus clair dessous, couleur qui borde les pennes de la queue & des ailes? Cela est d'autant plus probable, que les tailles se rapportent, ainsi que les dimensions relatives des parties, & que ces oiseaux sont tous deux du cap de Bonne-espérance: Mais c'est au temps & à l'observation à fixer tous ces doutes.

Enfin on pourroit encore regarder comme une femelle du soui-manga à collier ou de quelqu'une de ses variétés,

---

(i) Certhia griseo-fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; rectricibus nigricantibus; oris exterioribus griseo-fuscis, extimâ exteriùs albido fimbriatâ. Certhia capitis Bonæ-spei, grimpereau du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 618.

— Gerini, *pag.* 59, *Sp.* 19.

Certhia capensis, grisea; rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo fimbriatâ. . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 4, pag. 185.

le grimpereau des îles Philippines * de M. Brisson *(k)*, dont le plumage monotone & sans éclat, annonce assez une femelle, & qui d'ailleurs a les pennes intermédiaires de la queue bordées d'un noir-lustré, changeant en vert-doré, comme sont les pennes de la queue du souimanga à collier ; mais, dans cette femelle,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 576, *fig.* 1.

(k) Certhia supernè griseo - fusca, ad viridescentem colorem inclinans, infernè alba, ad sulphureum vergens; rectricibus binis intermediis nigris, oris exterioribus viridi - aureo colore variantibus, lateralibus nigricantibus, apice albidis. . . . Certhia Philippensis, le grimpereau des Philippines. *Brisson*, tome III, pag. 613. — Gerini, *pag.* 59, *Sp.* 16.

Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis; corpore subgriseo-virescente; subtus albo flavescens. . . Philippina. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 21, pag. 187. J'ignore sur quel fondement M. Linnæus donne à cette espèce deux longues pennes intermédiaires à la queue : s'il a vu un individu ainsi fait, alors celui-ci sera un jeune ou un vieux en mue, ou une femelle; mais il est douteux que M. Linnæus ait vu cet oiseau, puisqu'il ne le décrit point, & qu'il n'ajoute rien à ce qu'en ont dit les autres.

C'est, à mon avis, le grimpereau *B* de la planche 30. *Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée.*

les reflets sont beaucoup moins vifs. Elle est d'un brun verdâtre dessus, d'un blanc teinté de soufre dessous; elle a les pennes des ailes brunes, bordées d'une couleur plus claire, & les latérales de la queue noirâtres, terminées de blanc-sale.

Si les grimpereaux des Indes orientales sont, comme ceux d'Amérique, plusieurs années à former leur plumage, & s'ils n'ont leurs belles couleurs qu'après un certain nombre de mues, on ne doit pas être surpris de trouver tant de variétés dans ces espèces.

Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, un pouce; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie; le postérieur, presque aussi long: vol, six pouces un quart; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq lignes.



V I.

* LE SOUI-MANGA OLIVE À GORGE POURPRE (l).

La couleur la plus distinguée de son plumage, c'est un violet foncé très-éclatant qui règne sous la gorge, devant le cou & sur la poitrine; il a le reste du dessous du corps jaune; tout le dessus, compris les petites couvertures supérieures des ailes, d'une couleur d'olive-obscure, & cette couleur borde les pennes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 576, où cet oiseau est représenté, *fig.* 4, sous le nom de *Grimpereau olive des Philippines.*

(*l*) *Certhia supernè obscurè olivacea, infernè lutea; collo inferiore & pectore splendidè violaceis; rectricibus fuscis, oris exterioribus obscurè olivaceis. . . . Certhia Philippensis olivacea*, grimpereau olive des Philippines. *Brisson*, tome III, pag. 623. — Gerini, *pag.* 59, *Sp.* 21.

Certhia pileo viridi; dorso ferrugineo, abdomine flavo; gulâ uropygioque azureis. . . Zeylonica. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 23, pag. 188.

C'est le grimpereau A, *pl.* 30, de M. Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, pages 62 & 63.

de la queue & des ailes, ainsi que les grandes couvertures de celle-ci, dont le brun est la couleur dominante; le bec est noir, & les pieds sont d'un cendré-foncé.

C'est M. Poivre qui a apporté cet oiseau des Philippines; il est à peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, quatre pouces; bec, neuf à dix lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, cinq lignes; le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces; queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de six lignes.

Si le grimpereau de Madagascar * de M. Brisson *(m)*, n'avoit pas le bec plus

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 575, *fig.* 1.

(m) Certhia supernè obscurè viridi-olivacea, vertice obscuriore, infernè griseo-fusca; oculorum ambitu candicante; rectricibus fuscis, oris exterioribus obscurè viridi olivaceis... Certhia Madagascariensis olivacea, grimpereau olive de Madagascar. *Brisson*, tom. III, pag. 625.

— Gerini, *pag.* 59; *Sp.* 22.

Certhia olivacea, subtus grisea; orbitis albicantibus... Olivacea. Linnæus, *Syst. Nat.* éd. XIII, G. 65, Sp. 5, pag. 185.

court & la queue plus longue, je le regarderois comme la femelle du souimanga de cet article; mais du moins on ne peut s'empêcher de le reconnoître pour une variété imparfaite ou dégénérée. Il a tout le dessus du corps, compris les couvertures des ailes, d'un vert d'olive-obscur, mais plus obscur sur le sommet de la tête que par-tout ailleurs, & qui borde les pennes des ailes & de la queue; toutes ces pennes sont brunes; le tour des yeux est blanchâtre; la gorge & le dessous du corps gris-brun; les pieds tout-à-fait bruns; il a le bec noirâtre: sa taille est au-dessous de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces; bec, six à sept lignes; tarse, sept lignes; doigt du milieu, cinq & demie, le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces & demi; queue, dix-neuf lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de huit ligues.

Il y a aux Philippines un oiseau * fort

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 576, *fig.* 1.

ressemblant à celui de cet article, & qu'on peut regarder comme une variété dans cette espèce : c'est le soui-manga ou grimpereau gris des Philippines de M. Brisson *(n)*; il a le dessus du corps d'une jolie teinte de gris-brun; la gorge & le dessous du corps jaunâtres; la poitrine plus rembrunie; une bande violet-foncé qui part de la gorge & descend le long du cou; les couvertures des ailes d'une couleur d'acier poli, couleur qui borde les pennes de la queue dont le reste est noirâtre; les latérales terminées de blanc-sale; les pennes des ailes brunes; le bec plus fort que les autres grimpereaux, & la langue terminée par deux filets selon M. Linnæus; le bec & les pieds noirs : il est plus petit que notre grimpereau.

(n) Certhia supernè griseo-fusca, infernè albo-flavicans; collo inferiore tæniâ longitudinali saturatè violaceâ insignito; rectricibus nigris, exteriùs violaceo-chalibeo fimbriatis, lateralibus apice albidis. . . Certhia Philippensis grisea, grimpereau gris des Philippines. *Brisson,* tome III, page 615.

— Gerini, *page* 59, *Sp.* 17.

Certhia olivacea, subtus flavescens; rectricibus æqualibus. . . . Currucaria. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 6, page 185.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq & demie; le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces un quart; la queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'environ cinq lignes.

Enfin je trouve encore à cette variété même, une variété secondaire dans le petit grimpereau des Philippines de M. Brisson *(o)*, que nous avons fait représenter dans les planches enluminées *; c'est toujours du gris-brun dessus, du jaune dessous; une cravate violette; les pennes des ailes sont gris-brun comme le

---

(o) *Certhia supernè griseo-fusca, infernè lutea; gutture maculâ saturatè violaceâ insignito; rectricibus saturatè fuscis, binis utrimque extimis apice albo-flavicantibus. . . . Certhia Philippensis minor*, petit grimpereau des Philippines. *Brisson*, tome III, page 616.

Certhia subgrisea, subtus lutea; gulâ violaceâ; rectricibus duabus extimis apice flavis. . . . Jugularis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 7, page 185.

* *Voyez n.° 576, fig. 3. Voyez* Gerini, *pl.* 199, *fig.* 1, *page* 58.

dessus

dessus du corps; celles de la queue d'un brun plus foncé; les deux paires les plus extérieures terminées de blanc-sale; le bec & les pieds sont noirâtres: cet oiseau est beaucoup plus petit que celui auquel il ressemble si fort par le plumage, & peut-être le plus petit des soui-mangas connus de l'ancien continent; ce qui me porte à croire que c'est une variété d'âge.

Longueur totale, trois pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, quatre lignes & demie; le doigt postérieur un peu plus court; vol, cinq pouces deux tiers; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'environ cinq lignes.

VII.

**L'ANGALA DIAN (p).*

Cet oiseau a aussi un collier, d'une ligne & demie de large & d'un violet

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 575, où le mâle est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *Grim-*

éclatant ; les petites couvertures supérieures des ailes de même ; la gorge, la tête, le cou, tout le dessus du corps & les couvertures moyennes des ailes, d'un vert-doré brillant ; un trait d'un noir ve-

---

pereau vert de Madagascar ; & la femelle, *fig.* 3.

(*p*) *Certhia supernè viridi-aurea, infernè splendidè nigra* (mas), *sordidè alba nigro maculata* (fœmina); *fasciolâ utrimque rostrum inter & oculum splendidè nigrâ ; tæniâ transversâ in summo pectore violaceâ ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis.* . . . *Certhia Madagascariensis viridis*, grimpereau vert de Madagascar. *Brisson*, tome III, page 641.

— Gerini, *page* 60, *Sp.* 29.

Certhia cærulea, fasciâ pectorali rubro-aureâ ; loris atris. . . . . *Lotenia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 25, page 188. Il y a des différences assez considérables entre cette phrase de M. Linnæus & celle de M. Brisson ; mais cela doit arriver toutes les fois qu'il s'agit de décrire, & même de peindre des couleurs changeantes.

M. Adanson reproche, avec raison, à M. Brisson, d'avoir confondu cet oiseau avec l'oiseau de Ceylan, que Séba nomme *omnicolor* (*tome I, page* 110, *n.*° 5). Cet oiseau de Séba paroît en effet beaucoup plus gros, & M. Adanson dit qu'il est de couleurs plus variées ; mais il auroit pu remarquer que le *falcinellus omnicolor Zeilanicus* de Klein désigne, dans l'intention bien exprimée de cet Auteur, non l'angala dian, mais *l'avis omnicolor Ceylanica* de Séba.

ſouté entre la narine & l'œil ; la poitrine, le ventre & tout le deſſous du corps, du même noir, ainſi que les pennes de la queue & des ailes, & les plus grandes couvertures des ailes ; mais ces grandes couvertures & les pennes de la queue ſont bordées de vert-doré ; le bec eſt noir & les pieds auſſi.

M. Adanſon ſoupçonne que l'oiſeau que M. Briſſon a regardé comme la femelle de l'angala, pourroit bien n'être qu'un jeune de la même eſpèce, avant ſa première mue : « cela ſemble indiqué, ajoute-t-il, par nombre d'eſpèces d'oi- « ſeaux de ce genre, fort approchans de « l'angala, qui ſe trouvent au Sénégal, « dont les femelles ſont parfaitement « ſemblables aux mâles *(q)*, mais dont « les jeunes ont dans leurs couleurs beau- «

(q) Je ne doute pas que M. Adanſon n'ait vu au Sénégal nombre de femelles parfaitement ſemblables à leurs mâles, puiſqu'il l'aſſure ; mais on ne doit point en faire une loi générale pour tous les oiſeaux de l'Afrique & de l'Aſie ; le faiſan doré de la Chine, le paon, pluſieurs eſpèces de tourterelles, de pies-grièches, de perruches, &c. d'Afrique, en ſont de bonnes preuves.

» coup de gris, qu'ils ne quittent qu'à leur première mue. »

L'angala est presque aussi gros que notre béque-figue : il fait son nid en forme de coupe, comme le serin & le pinson, & n'y emploie guère d'autres matériaux que le duvet des plantes : la femelle y pond communément cinq ou six œufs; mais il lui arrive souvent d'en être chassée par une espèce d'araignée, aussi grosse qu'elle & très-vorace, qui s'empare de la couvée & suce le sang des petits *(r)*.

L'oiseau que M. Brisson regarde comme la femelle, & M. Adanson, comme un jeune qui n'a point encore subi sa première mue, diffère du mâle adulte, en ce que la poitrine & le reste du dessous du corps, au lieu d'être d'un noir velouté uniforme, est d'un blanc-sale semé de taches noires, & en ce que les ailes & la queue sont d'un noir moins brillant.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, quatorze lignes; tarse, huit lignes;

(r) Voyez le supplément de l'Encyclopédie, au mot *Angala*.

doigt du milieu, six lignes & demie, & plus grand que le postérieur; vol, huit pouces; queue, dix-neuf lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de six à sept lignes.

VIII.

LE SOUI-MANGA DE TOUTES COULEURS (f).

Tout ce que l'on sait de cet oiseau, c'est qu'il vient de Ceylan, & que son plumage est d'un vert nuancé de toutes sortes de belles couleurs, parmi lesquelles la couleur d'or semble dominer. Séba dit que les petits de cet oiseau sont expo-

---

(f) *Avis Ceylonica omnicolor.* Séba, *thesaurus*, n.° 5; il ajoute que cet oiseau est un des plus grands *colubris*, mais il eût parlé plus juste en le donnant pour le plus grand des soui-mangas, plus grand que l'angala Dian, avec lequel M.rs Brisson & Gerini l'ont confondu : les colibris sont tout-à-fait étrangers à l'ancien continent.

Falcinellus omnicolor Zeylanicus; en Allemand, *seylansche baumklette*. Klein, *Ordo Av.* page 107, n.° VIII.

sés aussi à devenir la proie des grosses araignées, & sans doute c'est un malheur qui leur est commun avec l'angala, mais avec toutes les autres espèces de petits oiseaux, qui nichent dans les pays habités par ces redoutables insectes, & qui ne savent pas, à l'aide d'une construction industrieuse, leur interdire l'entrée du nid.

A juger par la figure que donne Séba, le soui-manga de toutes couleurs a sept ou huit pouces de longueur totale; son bec, environ dix-huit lignes; sa queue, deux pouces un quart, & dépasse les ailes de seize à dix-huit lignes: en un mot, on peut croire que c'est la plus grosse espèce des soui-mangas.

I X.

LE SOUI-MANGA

VERT A GORGE ROUGE (t).

M. Sonnerat, qui a rapporté cet oiseau du cap de Bonne-espérance, nous

(t) *The red breasted green creeper.* Edwards, *pl.* 347.

apprend qu'il chante aussi-bien que notre rossignol, & même que sa voix est plus douce: il a la gorge d'un beau rouge carmin, le ventre blanc; la tête, le cou, & la partie antérieure des ailes, d'un beau vert-doré & argenté; le croupion bleu-céleste; les ailes & la queue, d'un brun-mordoré; le bec & les pieds noirs.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers à peu-près; bec, un pouce; queue, dix-huit à vingt lignes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

X.

LE SOUI-MANGA

ROUGE, NOIR & BLANC (u).

C'EST ainsi que M. Edwards désigne cet oiseau du Bengale, qui est à peu-près

Certhia viridis, abdomine albo, pectore rubro, uropygio cæruleo. . . . Afra. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 11, page 186.

(u) The black, white and red Indian creeper. Edwards, *pl.* 81.

Falcinellus Bengalensis. Klein, *Ordo Av.* page 108, n.° XIX.

Certhia supernè ad cæruleum vergens, infernè alba;

de la taille de notre roitelet; mais ce n'est pas assez d'indiquer les couleurs de son plumage, il faut donner, d'après le même M. Edwards, une idée de leur distribution : le blanc règne sur la gorge, & toute la partie inférieure sans exception; le noir sur la partie supérieure; mais sur ce fond sombre, un peu égayé par des reflets bleus, sont répandues quatre belles marques d'un rouge vif; la première sur le sommet de la tête, la seconde derrière le cou, la troisième sur le dos, & la quatrième sur les couvertures supérieures de la queue : les pennes de la queue & des ailes, le bec & les pieds sont noirs.

Longueur totale, trois pouces un quart;

---

maculâ triplici, aliâ in vertice, alterâ in collo superiore, tertiâ in medio dorso, tectricibusque caudæ superioribus coccineis; rectricibus nigris ad cæruleum vergentibus.... *Certhia Bengalensis*, grimpereau de Bengale. *Brisson*, tome III, page 663.

— Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. 198, fig. 1, p. 57.

Certhia nigro-cærulescens, subtus alba; vertice, cervice, dorso uropygioque rubris.... Cruentata. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 17, page 187.

bec, cinq à six lignes; tarse, cinq lignes; doigt du milieu, quatre à cinq lignes; le doigt postérieur un peu plus court; queue, environ un pouce, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq à six lignes.

X I.

* *LE SOUI-MANGA*

DE L'ÎLE DE BOURBON.

JE NE DONNE POINT de nom particulier à cet oiseau, parce que je soupçonne que c'est une femelle ou un jeune mâle dont le plumage est encore imparfait. Cette variété d'âge ou de sexe, me paroît avoir plus de rapport avec le soui-manga proprement dit, le marron-pourpré & le violet, qu'avec aucun autre: elle a le dessus de la tête & du corps brun-verdâtre; le croupion jaune-olivâtre; la gorge & tout le dessus du corps d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 681, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *Grimpereau de l'île de Bourbon.*

gris-brouillé, qui prend une teinte jaunâtre près de la queue; les flancs roux, les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes noirâtres bordées d'une couleur plus claire; le bec & les pieds noirs.

Les dimenfions font à peu-près les mêmes que celles du foui-manga violet.



LES SOUI-MANGAS A LONGUE QUEUE.

Nous ne connoissons que trois oiseaux dans l'ancien continent à qui ce nom soit applicable. Séba parle aussi d'une femelle de cette espèce, qui n'a point de longue queue ; d'où il suivroit que, du moins dans quelques espèces, cette longue queue est un attribut propre au mâle : Et qui sait si, parmi les espèces que nous venons de voir, il n'y en a pas plusieurs où les mâles jouissent de la même prérogative, lorsqu'ils ont l'âge requis, & lorsqu'ils ne sont point en mue ? Qui sait si plusieurs des individus qu'on a décrits, gravés, coloriés, ne sont pas des femelles, ou de jeunes mâles, ou de vieux mâles en mue privés, seulement pour un temps, de cette décoration ? je le croirois d'autant plus, que je ne vois aucune autre différence de conformation entre les soui-mangas à longue queue & ceux à queue courte, & que leur plumage brille des mêmes couleurs & jette les mêmes reflets.

I.

* LE SOUI-MANGA A LONGUE QUEUE & A CAPUCHON VIOLET (x).

J'IGNORE pourquoi on a donné à cet oiseau le nom de petit grimpereau, si ce n'est parce qu'il a les deux pennes intermédiaires de la queue moins longues que les deux autres, mais il est certain qu'en retranchant à tous de la longueur

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 670, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 31.

(x) *Certhia supernè splendidè violacea, ad viride inclinans, infernè splendidè aurantia; dorso infimo & uropygio fusco olivaceis; rectricibus fusco-nigricantibus, oris exterioribus olivaceis, duabus intermediis longissimis. . . . Certhia longicauda minor capitis Bonæ-spei*, le petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 649.

Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis, corpore violaceo nitente, pectore abdomineque luteis.... Violacea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 22, page 188.

totale, celle de la queue, celui-ci ne seroit pas le plus petit des trois.

Je remarque en second lieu, qu'en le comparant au soui-manga marron-pourpré, on trouve entre les deux rapports si frappans & si multipliés, que s'il n'étoit pas plus gros, & qu'on ne lui sût pas la queue autrement faite, on seroit tenté de les prendre pour deux individus de la même espèce, dont l'un auroit perdu sa queue dans la mue. M. le vicomte de Querohënt l'a vu dans son pays natal, aux environs du cap de Bonne-espérance: il nous apprend qu'il construit son nid avec art, & qu'il y emploie pour tous matériaux une bourre soyeuse.

Il a la tête, le haut du dos & la gorge d'un violet brillant changeant en vert; le devant du cou d'un violet tout aussi brillant, mais changeant en bleu; le reste du dessus du corps d'un brun olivâtre, & cette couleur borde les grandes couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, qui toutes sont d'un brun plus ou moins foncé: le reste du dessous du corps d'un orangé plus vif sur les parties antérieures, & qui va s'affoiblissant sur

les parties éloignées. La taille de cet oiseau n'est que très-peu au-dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, six pouces & plus; bec, onze lignes & demie; pieds, sept lignes & demie; doigt du milieu, six lignes, de très-peu plus long que le postérieur; vol, six pouces un tiers; queue, trois pouces, composée de dix pennes latérales étagées, & de deux intermédiaires qui excèdent les latérales de douze ou quatorze lignes, & les ailes de vingt-sept lignes: ces deux intermédiaires sont plus étroites que les latérales, & cependant plus larges que dans les espèces suivantes.

II.

* LE SOUI-MANGA VERT DORÉ CHANGEANT, A LONGUE QUEUE (y).

Il a la poitrine rouge; tout le reste d'un vert-doré assez foncé, néanmoins

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 670, où

éclatant & changeant en cuivre de rosette : les pennes de la queue noirâtres bordées de ce même vert, celles de la queue & leurs grandes couvertures, brunes ; le bas-ventre mêlé d'un peu de blanc ; le bec noir, les pieds noirâtres.

Cette espèce est du Sénégal : la femelle a le dessus brun-verdâtre ; le dessous jaunâtre varié de brun ; les couvertures inférieures de la queue blanches, semées de brun & de bleu ; le reste comme dans le mâle, à quelques teintes près. Ces oiseaux sont à peu-près de la taille de notre troglodyte.

---

cet oiseau est représenté, *fig.* 1, sous le nom de *Grimpereau à longue queue du Sénégal.*

(*y*) *Avicula Amboinensis discolor & perpulchra.* Séba, *tome II, page* 8.

Sylvia versicolor. Klein, *Ordo Av.* page 80, n.° XIX.

Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians ; pectore rubro ; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longissimis. . . . *Certhia longicauda Senegalensis*, grimpereau à longue queue du Sénégal. *Brisson*, tome III, page 645. — Gerini, *pl.* 201, *fig.* 2.

Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis, corpore viridi nitente, pectore rubro. . . . *Pulchella.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 19, page 187.

Longueur totale, ſept pouces deux lignes; bec, huit lignes & demie; tarſe, ſept lignes; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus long que le poſtérieur; vol, ſix pouces un quart; queue, quatre pouces trois lignes, compoſée de dix pennes latérales, à peu-près égales entr'elles, & de deux intermédiaires fort longues & fort étroites, qui débordent ces latérales de deux pouces huit lignes, & les ailes de trois pouces quatre lignes.

III.

*LE GRAND SOUI-MANGA VERT A LONGUE QUEUE (z).

CET OISEAU ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, où il a été obſervé & nourri

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 83, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig.* 1, ſous le nom de *Grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. II, pl. 201, fig. 2.

(z) Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; tæniâ utrimque roſtrum inter & oculum nigrâ, maculâ utrimque infra humeros luteâ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longiſſimis.

quelques semaines par M. le vicomte de Querohënt, qui l'a décrit de la manière suivante. « Il est de la taille de la linotte; son bec, qui est un peu recourbé, a quatorze lignes de long; il est noir ainsi « que les pieds qui sont garnis d'ongles « longs, sur-tout celui du milieu & celui « de l'arrière; il a les yeux noir; le « dessus & le dessous du corps d'un très- « beau vert brillant (changeant en cuivre « de rosette, ajoute M. Brisson), avec « quelques plumes d'un jaune-doré sous « les ailes; les grandes plumes des ailes « & de la queue d'un beau noir violet « changeant; le filet de la queue, qui « a un peu plus de trois pouces, est bordé « de vert. » M. Brisson ajoute, qu'il a de chaque côté, entre le bec & l'œil, un trait d'un noir velouté.

Dans cette espèce, la femelle a aussi

Certhia longicauda capitis Bonæ-spei, grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tom. III, pag. 647.

Certhia rectricibus duabus intermediis longissimis; corpore viridi nitente; axillis luteis; loris nigris. . . , Famosa. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 20, pag. 187.

une longue queue ou plutôt un long filet à la queue, mais cependant plus court que dans le mâle, car il ne dépasse les pennes latérales que de deux pouces & quelques lignes : cette femelle a le dessus du corps & de la tête d'un brun-verdâtre, mêlé de quelques plumes d'un beau vert ; le croupion vert ; les grandes plumes des ailes & de la queue d'un brun presque noir, ainsi que le filet ou les deux pennes intermédiaires ; le dessous du corps est jaunâtre, avec quelques plumes vertes à la poitrine.

IV.

L'OISEAU ROUGE

A BEC DE GRIMPEREAU (a).

QUOIQUE cet oiseau & les trois suivans aient été donnés pour des oiseaux américains, & qu'en cette qualité ils dussent

---

(a) *Avicula Mexicana seu hoitzillin.* Séba, *tom. I, pag.* 70, *n.°* 6.

Falcinellus Mexicanus. Klein, *Ordo Avi.* pag. 107, n.° 111, Sp. 1.

Certhia saturatè rubra, capite superiùs dilutè rubro;

appartenir à la tribu des guit-guits, cependant il nous a paru, d'après leur conformation, & sur-tout d'après la longueur de leur bec, qu'ils avoient plus de rapport avec les soui-mangas; & en conséquence, nous avons cru devoir les placer entre ces deux tribus, &, pour ainsi dire, sur le passage de l'une à l'autre. Nous nous y sommes déterminés d'autant plus volontiers, que l'indication du pays natal de ces oiseaux, ou n'a point de garant connu, ou n'est fondée que sur l'autorité de Séba, dont les Naturalistes connoissent la valeur, & qui ne doit balancer, en aucun cas, celle de l'analogie. Nous aurons néanmoins cet égard pour les préjugés reçus, de ne point encore donner aux espèces, dont il s'agit, le nom de soui-manga: nous nous contentons d'avertir que c'est celui qui leur convient

---

gutture viridi; rectricibus saturatè rubris, apice subcærulescentibus... Certhia Mexicana rubra, grimpereau rouge du Mexique. Brisson, tom. III, pag. 651.

Troglodita adfinis (id est Polytmo). Moehring, *Avium genera*, pag. 79, Gen. 102. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 32.

Trochilus coccineus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI.

le mieux: ce sera au temps & à l'observation à le leur confirmer.

Le rouge est la couleur dominante dans le plumage de l'oiseau dont il est ici question: mais il y a quelque différence dans les nuances; car le rouge du sommet de la tête est plus clair & plus brillant; celui du reste du corps est plus foncé : il y a aussi quelques exceptions; car la gorge & le devant du cou sont de couleur verte, les pennes de la queue & des ailes terminées de bleuâtre, les jambes, le bec & les pieds d'un jaune-clair.

Sa voix est, dit-on, fort agréable, & sa taille est un peu au-dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi; bec, dix lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, cinq lignes, un peu plus long que le doigt postérieur : queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'environ sept lignes.

Je regarde comme une variété dans cette espèce l'oiseau rouge à tête noire *(b)*,

---

(b) Avicula de tatac ex novâ Hispaniâ; passeris

que Séba & quelques autres, d'après lui, placent dans la nouvelle Espagne. Cet oiseau est si exactement proportionné comme le précédent, que le tableau des dimensions relatives de l'un peut servir pour les deux : la seule différence apparente est dans la longueur du bec, que l'on fixe à dix lignes dans l'oiseau précédent & à sept dans celui-ci; différence qui en produit nécessairement une autre dans la longueur totale. mais ces mesures ont été prises sur la figure, & par conséquent sont sujettes à erreur: elles sont ici d'autant plus suspectes, que l'obser-

---

magnitudine, rostro longo... Séba, *Thesaurus*, pag. 74, *pl.* 70, *fig.* 8, *cap.* 185.

Ce tatac est fort différent de celui de Fernandez.

Sylvia rubra, rostro longiori; en Allemand, *rother mentzel mit schwartzer haube.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 80, n.° XX.

M. Moehring en fait une espèce de coliou, *Gen. Av.* G. 16, pag. 36.

Certhia dilutè rubra; capite nigro; tectricibus alarum superioribus aureo colore tinctis; remigibus rectricibusque saturatiùs tinctis.... Certhia Mexicana rubra atricapilla, grimpereau rouge à tête noire du Mexique. *Brisson*, tome III, pag. 653. — Gerini, *pag.* 60, *Sp.* 33.

vateur original, Séba, paroît avoir été plus frappé du long bec *(c)* de cet oiseau-ci que de celui de l'oiseau précédent. Il est donc très-probable que le Dessinateur ou le Graveur auront raccourci le bec de celui dont il est ici question; & pour peu que l'on suppose qu'ils l'aient seulement raccourci à eux deux de trois ou quatre lignes, toutes les proportions de ces deux oiseaux se trouveront parfaitement semblables & presque identiques; mais il y a quelques différences dans le plumage; & c'est la seule raison qui me détermine à distinguer celui-ci du précédent comme simple variété.

Il a la tête d'un beau noir, & les couvertures supérieures des ailes d'un jaune-doré: tout le reste est d'un rouge-clair, excepté les pennes de la queue & des ailes, qui sont d'une teinte plus foncée.

A l'égard des dimensions relatives des parties, voyez celles de l'oiseau précédent, lesquelles, comme nous l'avons dit, sont ou doivent être exactement les mêmes.

(c) *Rostro longo*, dit Séba, *rostro longiori*, dit Klein d'après Séba.

V.

* L'OISEAU BRUN

A BEC DE GRIMPEREAU (d).

Le bec de cet oiseau fait lui seul en longueur les deux septièmes de tout le reste du corps. Il a la gorge & le front d'un beau vert-doré, le devant du cou d'un rouge vif, les petites couvertures des ailes d'un violet brillant, les grandes couvertures, & les pennes des ailes & de la queue d'un brun teinté de roux, les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 578, où cet oiseau est représenté, *fig.* 3, sous le nom de *Grimpereau brun du Brésil.*

(*d*) *Certhia fusco-nigricans; syncipite & gutture viridi-aureis; collo inferiore coccineo; tectricibus alarum minimis splendidè violaceis; rectricibus fuscis ad rufum inclinantibus. . . . Certhia Brasiliensis nigricans*, grimpereau noirâtre du Brésil. *Brisson*, tome III, pag. 658.

Certhia nigricans, gutture viridi-nitente, pectore purpureo. . . . . . Gutturalis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 15, pag. 186.

Cerzia neraſtra osia superiormente scura ed inferiormente di piu colori, del Brasile. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 1, pag. 59.

moyennes couvertures des ailes, tout le reste du dessus & du dessous du corps d'un brun-noirâtre ; le bec & les pieds noirs.

Cet oiseau n'est pas plus gros que notre bec-figue.

Longueur totale, cinq pouces un tiers ; bec, un pouce ; tarse, sept lignes & demie ; doigt du milieu, six pouces, plus grand que le postérieur ; vol, huit pouces ; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'environ sept lignes.

V I.

L'OISEAU POURPRÉ

A BEC DE GRIMPEREAU (e).

Tout son plumage, sans exception, est d'une belle couleur de pourpre uni-

(e) *Avis Virginiana phœnicea, de atototl dicta*... Séba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 116, pl. LXXII, fig. 7.

Falcinellus phœniceus. Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. XV, trib. II, pag. 108.

forme :

forme : Séba lui a donné arbitrairement le nom d'*atototl*, qui, en Mexicain, signifie oiseau aquatique ; cependant l'oiseau dont nous nous occupons ici, n'est rien moins qu'un oiseau aquatique. Séba assure aussi, je ne sais sur quels mémoires, qu'il chante agréablement : sa taille est un peu au-dessus de celle du bec-figue.

Longueur totale, quatre pouces & demi ; bec, un pouce & plus ; tarse, six lignes & demie ; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt postérieur ; queue, quatorze lignes, dépasse les ailes de sept lignes.

Certhia in universo corpore obscurè purpurea. . . . *Certhia Virginiana purpurea*, grimpereau pourpré de Virginie. *Brisson*, tome III, pag. 654.

Cerzia porporina di Virginia. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 2, pag. 59.



LES GUIT-GUITS D'AMÉRIQUE.

Guit-guit est un nom Américain, qui a été donné à un ou deux oiseaux de cette tribu, composée des grimpereaux du nouveau continent, & que j'ai cru devoir appliquer comme nom générique à la tribu entière de ces mêmes oiseaux. J'ai indiqué, ci-dessus, à l'article des grimpereaux, quelques-unes des différences qui se trouvent entre ces guit-guits & les colibris; on peut y ajouter encore qu'ils n'ont ni le vol des colibris, ni l'habitude de sucer les fleurs; mais, malgré ces différences, qui sont assez nombreuses & assez constantes, les créoles de Cayenne confondent ces deux dénominations, & étendent assez généralement le nom de colibris aux guit-guits; c'est à quoi il faut prendre garde en lisant les relations de la plupart de nos Voyageurs.

On m'assure que les guit-guits de Cayenne ne grimpent point sur les arbres, qu'ils vivent en troupes, & avec les oiseaux de leur tribu & avec d'autres

oiseaux, tels que petits tangaras, sittelles, picucules, &c. & qu'ils ne se nourrissent pas seulement d'insectes, mais de fruits & même de bourgeons.

I.

* LE GUIT-GUIT NOIR & BLEU (a).

CE BEL OISEAU a le front d'une couleur brillante d'aigue-marine ; un bandeau sur

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 83, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *Grimpereau du Brésil.*

(*a*) *Guira coereba Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Avium Brasil.* pag. 212.

— Willughby, *Ornithol. pag.* 173.

— Ray, *Synopsis Av.* pag. 83, n.° 11.

Avicula de guit-guit ex Insulâ Cuba. Séba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 96, pl. LX, fig. 5.

Falcinellus de guit-guit; en Allemand, *kurtz schwantz, lang halss*... Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. XV, trib. I, pag. 108.

Certhia cærulea, fasciâ oculari, humeris, alis caudâque nigris; pedibus rubris. . . Cyanea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 24, pag. 188.

Colii species. Moehring, *Av. genera*, Gen. 16, pag. 36.

les yeux d'un noir-velouté; le reste de la tête, la gorge & tout le dessous du corps (sans exception, suivant Edwards), le bas du dos & les couvertures supérieures de la queue, d'un bleu d'outremer, seule couleur qui paroisse lorsque les plumes sont bien couchées les unes sur les autres, quoique chacune de ces plumes soit de trois couleurs, selon la remarque de M. Brisson, brune à sa base, verte dans sa partie moyenne, & bleue à son extrémité; le haut du dos,

---

The black and blue creeper, le grimpereau noir & bleu. *Edwards*, Nat. Hist. *pl.* 264.

Certhia splendidè cyanea; collo superiore, dorso supremo & tæniâ per oculos splendidè nigris; vertice cyaneo-beryllino, remigibus exteriùs & apice nigris, interiùs sulphureis; rectricibus nigris... Certhia Brasiliensis cærulea, grimpereau bleu du Brésil. *Brisson*, tome III, pag. 628.

— *Cerzia blù del Brasile*. Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. II, pag. 60, Sp. 23.

C'est le grimpereau bleu à ailes doublées de jaune de M. Mauduit.

Il ne faut pas confondre ce guit-guit bleu de Séba avec le guit-guit de Fernandès (*cap.* 219, *pag.* 58), qui est vert & plus petit, & que je reconnoîtrois plutôt dans notre guit-guit vert tacheté.

la partie du cou qui est contiguë au dos ; & la queue sont d'un noir-velouté ; ce qui paroît des ailes lorsqu'elles sont pliées est du même noir, à l'exception d'une bande bleue, qui traverse obliquement leurs couvertures ; le côté intérieur des pennes des ailes & leurs couvertures inférieures sont d'un beau jaune ; en sorte que ces ailes, qui semblent toutes noires dans leur repos, paroissent variées de noir & de jaune lorsqu'elles sont déployées & en mouvement : les couvertures inférieures de la queue sont d'un noir sans éclat (& non pas bleues, suivant M. Brisson) ; le bec est noir, les pieds tantôt rouges, tantôt orangés, tantôt jaunes & quelquefois blanchâtres.

On voit, par cette description, que les couleurs du plumage sont sujettes à varier dans les différens individus : dans quelques-uns, la gorge est mêlée de brun ; dans d'autres, elle est noire : En général, ce qui semble le plus soumis aux variations dans le plumage de ce guit-guit, c'est la distribution du noir ; il arrive aussi quelquefois que le bleu prend une teinte de violet.

Marcgrave a observé que cet oiseau avoit les yeux noirs; la langue terminée par plusieurs filets; les plumes du dos soyeuses, & qu'il étoit à peu-près de la grosseur du pinson: il l'a vu au Brésil, mais on le trouve aussi dans la Guyane & à Cayenne. La femelle a les ailes doublées de gris-jaunâtre.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, huit à neuf lignes; tarse, six à sept; doigt du milieu, six de très-peu plus long que le doigt postérieur; vol, six pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de trois ou quatre lignes.

VARIÉTÉ DU GUIT-GUIT NOIR & BLEU (b).

CETTE VARIÉTÉ se trouve à Cayenne; elle ne diffère de l'oiseau précédent que

---

(b) *Avis hoitzillin, papilio vocata, colore cæruleo & nigro venustissima.* Séba, *Thesaurus*, pl. LXI, fig. 5, pag. 97. Cet Auteur cite Fr. Fernandès, *page* 26, où il est question en effet de l'*hoitzitziltotl*

par des nuances : elle a la tête d'un beau bleu ; un bandeau sur les yeux d'un noir-

ou *avis varia*, avec un renvoi au premier volume, *page* 320; or l'*avis varia* dont il est parlé à cette page 320, est l'hoitzitzil, remarquable par la charmante variété de ses belles couleurs, & par l'art avec lequel les Mexicains savent entrelacer ses plumes, & en faire des portraits ressemblans & des tableaux très-agréables ; mais les couleurs de ces plumes ne sont point du tout spécifiées, & ce que Fernandès dit en cet endroit des habitudes de l'oiseau, savoir, qu'il ne vit que du miel ou *nectareum* des fleurs; que lorsque les fleurs viennent à lui manquer, il enfonce son bec dans une gerçure d'arbre & demeure ainsi suspendu, engourdi, jusqu'à ce que six mois après, les pluies ranimant la verdure & les fleurs, lui rendent le mouvement & la vie ; tout cela, dis-je, vrai ou faux, semble appartenir plus à l'histoire des colibris qu'à celle des guit-guits. J'en dis autant d'une autre hoitzitzillin de Fernandès, *ch. CLXIV*, *pag.* 47.

— *Falcinellus papilio* ; en Allemand, *schmetterling.* Klein, *Ordo Av.* pag. 107, n.° VI.

Falcinellus gulâ alisque nigris ; en Allemand, *schwartz kehlchen, blaue klette.* Klein, *pag.* 108, *n.° XIII.*

The blue creeper. Edwards, *pl.* 21.

Certhia cærulea, fasciâ oculari, gulâ remigibus rectricibusque nigris. . . . Cærulea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 185.

Certhia splendidè cyanea, non nihil ad violaceum vergens ; capite cyaneo dilutiore tincto ; gutture & tæniâ

velouté ; la gorge, les ailes & la queue du même noir ; tout le reste d'un bleu éclatant tirant sur le violet ; le bec noir & les pieds jaunes ; les plumes bleues qui couvrent le corps sont de trois couleurs, & des mêmes couleurs que dans le précédent.

A l'égard de la taille, elle est un peu plus petite, & la queue sur-tout paroît plus courte, ce qui supposeroit que c'est un jeune oiseau, ou un vieux qui n'avoit pas encore réparé ce que la mue lui avoit fait perdre ; mais il a une plus grande étendue de vol, sans quoi je l'eusse regardé simplement comme une variété d'âge ou de sexe.

Cet oiseau fait son nid avec beaucoup d'art *(c)*; en dehors de grosse paille & de brins d'herbe un peu fermes, en dedans de matériaux plus mollets & plus

---

per oculos splendidè nigris ; remigibus rectricibusque nigris. . . Certhia Cayanensis cærulea, grimpereau bleu de Cayenne. *Brisson*, tome III, pag. 626.

Cerzia blù del Surinam. Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CXCVI, fig. 2, pag. 56.

(c) Voyez Séba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 106.

doux; il lui donne à peu-près la forme d'une cornue; il le ſuſpend par ſa baſe à l'extrémité d'une branche foible & mobile; l'ouverture eſt tournée du côté de la terre : par cette ouverture, l'oiſeau entre dans le col de la cornue, qui eſt preſque droit & de la longueur d'un pied, & il grimpe juſqu'au ventre de cette même cornue, qui eſt le vrai nid : la couvée & la couveuſe y ſont à l'abri des araignées, des lézards & de tous leurs ennemis. Par-tout où l'on voit ſubſiſter des eſpèces foibles, non protégées par l'homme, il y a à parier que ce ſont des eſpèces induſtrieuſes.

L'Auteur de l'Eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle de la Guyane, fait mention d'un oiſeau fort reſſemblant à la variété précédente, ſi ce n'eſt qu'il a la queue d'une longueur extraordinaire : Cette longue queue eſt-elle la prérogative du mâle, lorſqu'il eſt dans ſon état de perfection? ou bien caractériſe-t-elle une autre variété dans la même eſpèce?



II.

LE GUIT-GUIT VERT & BLEU A TÊTE NOIRE (d).

Le plumage de cet oiseau d'Amérique est de trois ou quatre couleurs, & n'en a guère plus de variété pour cela, chacune de ces couleurs étant rassemblée en une seule masse, sans presque se croiser, se mêler ni se fondre avec les trois autres : le noir-velouté sur la gorge & la tête exclu-

---

(d) *Avicula Americana altera.* Séba, *tome II, pl. 111, fig. 4, page 5.*

— *Sylvia.* En Allemand, *weiss-schnabel.* Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. III, Sp. XVIII, page 79.

— *Colii species.* Moehring, *Av. genera*, page 36, Gen. 16.

Certhia supernè splendidè viridis, infernè saturatè cærulea ; capite & gutture splendidè nigris ; rectricibus saturatè viridibus. . . . Certhia Americana viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire d'Amérique. *Brisson*, tome III, page 634.

Cerzia verde con capo nero d'America. Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 26.

ſivement ; le bleu foncé ſous le corps, le vert éclatant ſur toute la partie ſupérieure, compris la queue & les ailes, mais la queue eſt d'une teinte plus foncée : les couvertures inférieures des ailes ſont d'un brun-cendré bordé de vert, & le bec eſt blanchâtre.

Longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, neuf lignes ; tarſe, même longueur ; doigt du milieu, ſept lignes, un peu plus long que le doigt poſtérieur ; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de huit à dix lignes ; l'étendue du vol eſt inconnue.

Ce guit-guit eſt à-peu-près de la taille du pinſon : on ne dit pas dans quelle partie de l'Amérique il ſe trouve ; mais, ſuivant toute apparence, il habite les mêmes contrées que les deux individus dont je vais parler, & qui lui reſſemblent trop pour n'être point regardés comme des variétés dans cette eſpèce.



VARIÉTÉS DU GUIT-GUIT VERT & BLEU.

A TÊTE NOIRE.

* I. Le Guit-guit vert a tête noire (e). Celui-ci a la tête noire comme le précédent, mais non la gorge; elle est verte & d'un beau vert, ainsi que tout le dessus & le dessous du corps compris les couvertures supérieures des ailes; leurs pennes sont noirâtres, ainsi que celles de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 578, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *Grimpereau à tête noire du Brésil.*

(e) *The green black-cap fly-catcher.* Edwards, *pl.* 25.

Sylvia viridis capite nigro. Klein, *Ordo Avium,* famil. IV, G. VII, Trib. III, Sp. XXII, pag. 80.

Certhia viridis, capite remigibusque nigricantibus... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

Certhia splendidè viridis; capite splendidè nigro; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus viridibus..... Certhia Brasiliensis viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire du Brésil. *Brisson,* tome III, page 633.

— *Cerzia verde con testa nera del Brasile.* Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 25.

la queue, mais toutes ſont bordées de vert, ſeule couleur qui paroiſſe, les parties étant dans leur repos; les couvertures inférieures des ailes ſont d'un cendré-brun, bordées auſſi de vert; le bec eſt jaunâtre à ſa baſe, noirâtre deſſus, blanchâtre deſſous, & les pieds ſont d'une couleur de plomb foncée: les dimenſions relatives des parties ſont à peu-près les mêmes que dans l'oiſeau précédent, ſeulement la queue eſt un peu plus longue, & dépaſſe les ailes de onze lignes; le vol eſt de ſept pouces & demi.

II. Le Guit-guit vert & bleu a gorge blanche *(f)*. Le bleu eſt ſur la tête & les petites couvertures ſupérieures

---

(f) The blue-headed green fly-catcher. Edwards, *pl.* 25, *fig. inférieure.*

Sylvia viridis capite cyaneo; en Allemand, *grue-ner mentzel mit blauen kopf.* Klein, *Ordo Avium*, famil. IV, Gen. VII, Trib. III, page 80, Sp. XXIII.

Certhia viridis capite remigibuſque nigricantibus.... *Motacilla ſpiza.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, page 186.

Certhia dilutè viridis, viridi ſaturatiore in pectore

des ailes, la gorge est blanche, tout le reste du plumage est comme dans la variété précédente, excepté qu'en général le vert est plus clair par-tout, & que, sur la poitrine, il est semé de quelques taches d'un vert plus foncé; le bec est noirâtre dessus, blanc dessous, suivant M. Brisson; & au contraire blanchâtre dessus & cendré foncé dessous, suivant M. Edwards: les pieds sont jaunâtres.

A l'égard des dimensions, elles sont précisément les mêmes que dans l'oiseau précédent: cette conformité de proportions & de plumage a fait soupçonner à M. Edwards que ces deux oiseaux appartenoient à la même espèce: c'est aux Observateurs voyageurs à nous apprendre si ce sont varietés d'âge, de sexe, de climat, &c.

---

maculata; gutture candido; capite superiore superioribusque alarum tectricibus minimis cyaneis; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus dilutè viridibus. . . . Certhia Brasiliensis viridis, grimpereau vert du Brésil. *Brisson*, tome III, page 631.

Cerzia verde del Brasile. Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 24.

* III. Le Guit-guit tout vert *(g)*. Tout le dessus du corps est d'un vert foncé teinté de bleuâtre, excepté le croupion qui, de même que la gorge & le dessous du corps, est d'un vert plus clair teinté de jaunâtre; le brun des ailes est noir, le bec & les pieds noirâtres, mais on aperçoit un peu de couleur de chair près de la base du bec inférieur.

On trouve cet oiseau à Cayenne & dans l'Amérique Espagnole; il est de la grosseur des précédens, & proportionné à peu-près de même, si ce n'est qu'il a le bec un peu plus court & plus approchant de celui des sucriers.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*o 682, où cet oiseau est représenté, *fig.* 1, sous le nom de *Grimpereau vert de Cayenne.*

(g) The all green creeper. Edwards, *pl.* 348.

I I.

* LE GUIT-GUIT VERT TACHETÉ (h).

Celui-ci est plus petit que les guit-guits verts dont nous venons de parler, & il est aussi proportionné différemment.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 682, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *Grimpereau vert tacheté de Cayenne.*

(*h*) *Certhia supernè splendidè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis, viridibus & cæruleis varia; fasciolâ utrimque secundùm maxillæ inferioris longitudinem cæruleâ; gutture & maculâ utrimque narem inter & oculum, rufescentibus; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus* (mas).

Certhia supernè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis & viridibus varia; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus (fæmina). . . . *Certhia Cayanensis viridis*, grimpereau vert de Cayenne. *Brisson*, tom. III, pag. 636.

Certhia viridis nitida, subtus albo striata, rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus. . . . *Cayana*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 9, pag. 186.

Cerzia verde di Cayenna. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 27.

Il a le deſſus de la tête & du corps d'un beau vert, quoiqu'un peu brun (varié de bleu dans quelques individus); ſur la gorge, une plaque d'un roux clair, encadrée des deux côtés par deux bandes bleues fort étroites qui accompagnent les branches de la mâchoire inférieure ; les joues variées de vert & de blanchâtre, la poitrine & le deſſous du corps de petits traits de trois couleurs différentes, les uns bleus *(i)*, les autres verts & les autres blancs : les couvertures inférieures de la queue, jaunâtres ; les pennes intermédiaires, vertes ; les latérales noirâtres, bordées & terminées de vert ; les pennes des ailes de même ; le bec noir ; entre le bec & l'œil une tache d'un roux clair, & les pieds gris.

Certhia corpore ſupino viridi; gulâ luteâ, pectore abdomineque ex viridi & luteo variegatis. Koelreuter, *Comment. Petrop. an.* 1765, pag. 430.

(i) Dans l'individu décrit par M. Koelreuter, il n'y avoit point de bleu, mais la gorge étoit jaune, ainſi que l'eſpace entre le bec & l'œil ; je croirois que c'étoit un jeune mâle, & non une femelle adulte.

La femelle a les couleurs moins décidées, & le vert du dessus du corps plus clair; elle n'a point de roussâtre, ni sur la gorge ni entre le bec & l'œil, & pas une seule nuance de bleu dans tout son plumage: j'en ai observé une en qui les deux bandes, qui accompagnent les deux branches de la mâchoire inférieure, étoient vertes.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, neuf lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu de même longueur, un peu plus long que le doigt postérieur; vol, six pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq lignes.

III.

LE GUIT-GUIT VARIÉ (k).

La Nature semble avoir pris plaisir à rendre agréable le plumage de cet oi-

(k) *Avicula Americana variis coloribus picta.* Séba, *Thesaurus*, tom. II, pag. 5, pl. III, fig. 3.
Sylvia versicolor; en Allemand, *buntwentzel.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 79, Sp. XVII.

seau, par la variété & le choix des couleurs qu'elle y a répandues: du rouge vif sur le sommet de la tête; du beau bleu sur l'occiput; du bleu & du blanc sur les joues; du jaune de deux nuances sur la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps; du jaune, du bleu, du blanc & du noirâtre sur le dessus du corps, compris les ailes, la queue & leurs couvertures supérieures. On dit qu'il est d'Amérique, mais on ne désigne point la partie de ce continent qu'il habite de préférence. Il est à peu-près de la taille du pinson.

Longueur totale, cinq pouces; bec, neuf lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, sept, un peu plus long que le doigt postérieur; ongles assez longs; queue, dix-sept lignes, dépasse les ailes de cinq à six lignes.

Certhia supernè ex cæruleo subnigro, albo flavoque undulata, infernè citrino & croceo variegata, vertice coccineo; occipitio cyaneo. . . . Certhia Americana varia, grimpereau varié d'Amérique. *Brisson*, tom. III, pag. 665.

Cerzia variegata d'America. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 35.

I V.

LE GUIT-GUIT NOIR & VIOLET (l).

IL A la gorge & le devant du cou d'un violet éclatant; le bas du dos, les couvertures supérieures de la queue & les petites des aîles d'un violet tirant sur la couleur d'acier poli; la partie supérieure du dos & du cou, d'un beau noir velouté; le ventre, les couvertures inférieures de la queue & des aîles, & les grandes couvertures supérieures des aîles, d'un noir matte; le sommet de la tête d'un beau vert-doré; la poitrine, marron-pourpré; le bec noirâtre, & les pieds bruns. Cet oiseau se trouve au Brésil: il est de la taille de notre roitelet.

(l) *Certhia nigra; vertice viridi-aureo; gutture splendidè violaceo; pectore castaneo-purpurascente; dorso infimo & uropygio ex violaceo ad chalybis politi colorem vergentibus; rectricibus nigris, oris exterioribus violaceo-chalybeis. . . . Certhia Brasiliensis violacea*, grimpereau violet du Brésil. *Brisson*, tome III, page 661.

Gerzia di color violetto del Brasile. Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 34.

Longueur totale, trois pouces cinq lignes; bec, sept lignes; tarse, cinq lignes & demie; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le doigt postérieur; vol, quatre pouces un quart; queue, treize lignes & demie, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq à six lignes.

V.

LE SUCRIER (m).

LE NOM de cet oiseau annonce l'espèce de nourriture qui lui plaît le plus; c'est

---

(m) *The black and yellow creeper*, grimpereau noir & jaune. *Edwards*, pl. 122.

Certhia nigra, subtus lutea; superciliis exalbidis; rectricibus extimis apice albis. . . . Flaveola. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 18, page 187.

Cerzia scura, o nera e gialla d'America. Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCXXXIV*, *fig.* 2, page 57.

Certhia supernè nigra, infernè lutea; tæniâ supra oculos candidâ; gutture & collo inferiore nigris; uropygio luteo; imo ventre pallidè luteo; remigibus majoribus in exortu candidis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis. . . . Certhia sive saccharivora Jamaïcensis, grimpereau ou sucrier de la Jamaïque. *Brisson*, tome VI, *supplément*, page 117.

le ſuc doux & viſqueux qui abonde dans les cannes à ſucre; &, ſelon toute apparence, cette plante n'eſt pas la ſeule où il trouve un ſuc qui lui convienne: il enfonce ſon bec dans les gerſures de la tige, & il ſuce la liqueur ſucrée: c'eſt ce que m'aſſure un Voyageur, qui a paſſé pluſieurs années à Cayenne: à cet égard, les ſucriers ſe rapprochent des colibris; ils s'en rapprochent encore par leur petiteſſe, & celui de Cayenne nommément, par la longueur relative de ſes ailes, tandis que, d'un autre côté, ils s'en éloignent par la longueur de leurs pieds & la brièveté de leur bec. Je ſoupçonne que les ſucriers mangent auſſi des inſectes, quoique les Obſervateurs & les Voyageurs n'en diſent rien.

Un ſucrier mâle de la Jamaïque avoit la gorge, le cou, & le deſſus de la tête & du corps, d'un beau noir, toutefois avec quelques exceptions; ſavoir, des eſpèces de ſourcils blancs, du blanc ſur les grandes pennes des ailes, depuis leur origine juſque paſſé la moitié de leur longueur, & encore ſur l'extrémité de toutes les pennes latérales de la queue; le bord

des ailes, le croupion, les flancs & le ventre, d'un beau jaune, qui alloit s'affoibliſſant ſur le bas-ventre, & qui n'étoit plus que blanchâtre ſur les couvertures inférieures de la queue.

L'eſpèce eſt répandue à la Martinique, à Cayenne, à Saint-Domingue, &c. mais le plumage varie un peu dans ces différentes îles, quoique ſituées à peu-près ſous le même climat. Le ſucrier de Cayenne *(n)* a la tête noirâtre, deux ſourcils blancs qui, ſe prolongeant, vont ſe rejoindre derrière le cou; la gorge gris-cendré clair; le dos & les couvertures ſupérieures des ailes, gris-cendré plus foncé; les pennes des ailes & de la queue gris-cendré, bordé de cendré; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-citron; le croupion jaune; la poitrine & le deſſous du corps jaune auſſi, mais cette couleur eſt mêlée de gris ſur le bas-ventre; le bec noir & les pieds bleuâtres; la queue dépaſſe de fort peu l'extrémité des ailes.

(n) Les créoles & les nègres de Cayenne l'appellent *ſicouri.*

Cet oiseau a le cri très-fin, *zi, zi,* comme le colibri, & comme lui & les autres sucriers, il suce la sève des plantes. Quoiqu'on m'ait fort assuré que le sucrier de Cayenne que je viens de décrire, étoit un mâle, cependant je ne puis dissimuler qu'il a beaucoup de rapports avec la femelle du sucrier de la Jamaïque *(o)*: seulement celle-ci a la gorge blanchâtre, une teinte de cendré sur tout ce qui est noirâtre; les sourcils blanc-jaunâtres; la partie

---

(o) Luscinia seu philomela e fusco & luteo varia... Sloane, *Jamaïca*, pl. 259, fig. 3, page 307, n.° XXXVII; en Anglois, *a black and yellow bird.*

— Ray, *Synopsis Av. appendix*, page 187, n.° 45.

— Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. I, page 74; en Allemand, *schwartz und gelb-bunte-nachtigall.*

Certhia supernè nigricans, infernè lutea; tæniâ supra oculos albo-flavicante; gutture albido; rectricibus nigricantibus, duabus utrimque extimis apice albis. . . . Certhia Martinicana, sive saccharivora, grimpereau de la Martinique *ou* sucrier. *Brisson,* tome III, page 611.

The yellow bellied creeper. Edwards, *pl.* 362.

Cerzia detta mangia-zucchero della Martinicca. Gerini, *Ornithol. Ital.* page 61, n.° 36.

partie antérieure des ailes bordée de blanc, & le croupion de la même couleur que le dos: les cinq paires des pennes latérales de la queue terminées de blanc, ſelon Edwards (la ſeule paire extérieure, ſuivant Briſſon); enfin les plus grandes pennes des ailes blanches, depuis leur origine juſqu'au-delà de la moitié de leur longueur, comme dans le mâle.

M. Sloane dit que cet oiſeau a un petit ramage fort court & fort agréable; mais ſi tel étoit le ramage de l'oiſeau obſervé par M. Sloane, lequel étoit probablement une femelle, on peut croire que le chant du mâle eſt encore plus agréable.

• Le même Obſervateur, qui a diſſéqué un de ces oiſeaux, nous apprend qu'il avoit le cœur & le géſier petits, celui-ci peu muſculeux, doublé cependant d'une membrane ſans adhérence; le foie d'un rouge vif, & les inteſtins roulés en un grand nombre de circonvolutions.

J'ai vu un ſucrier de Saint-Domingue, qui avoit le bec & la queue un peu plus courts, les ſourcils blancs, & ſur la gorge une eſpèce de plaque griſe, plus étendue

que ne l'est la plaque blanchâtre dans la femelle ci-dessus : il lui ressembloit parfaitement dans tout le reste.

Enfin M. Linnæus regarde comme le même oiseau le grimpereau de Bahama de M. Brisson *(p)*, & ses sucriers de la Martinique & de la Jamaïque. Il a en effet le plumage à peu-près semblable à celui des autres sucriers : tout le dessus brun, compris même les pennes des ailes & de la queue, celles-ci blanchâtres par-dessous ; la gorge d'un jaune clair ; le

---

(p) The Bahama tit mouse, mésange de Bahama. *Catesby*, pl. 59.

— *Luscinia pectore flavo, parus Bahamensis* ; en Allemand, *gelb-brustel*. Klein, *Ordo Av.* page 74, Sp. I X. Cet Auteur dit que la queue est variée de brun & de blanc ; il auroit dû dire brune dessus & blanchâtre dessous ; son erreur a été copiée par Gerini.

Certhia supernè fusca, infernè lutea, tæniâ supra oculos candidâ ; marginibus alarum luteis ; rectricibus supernè fuscis, subtus sordidè albis. . . . Certhia Bahamensis, grimpereau de Bahama. *Brisson*, tome III, page 620.

— Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 187, G. 65, Sp. 18, β.

Cerzia dell'isola di Bahama. Gerini, *Ornithol. Ital.* page 59, Sp. 20.

bord antérieur des ailes, leurs couvertures inférieures & le reſte du deſſous du corps, d'un jaune plus foncé juſqu'au bas-ventre, lequel eſt du même brun que le dos. Au reſte, cet oiſeau eſt plus gros que les autres ſucriers, & il a la queue plus longue; en ſorte qu'on doit le regarder au moins comme une variété de grandeur & même de climat. Voici les dimenſions comparées de ce ſucrier de Bahama, & de celui de la Jamaïque.

	Sucrier de Bahama.		Sucrier de la Jamaïque.	
	pouces.	*lignes*	*pouces.*	*lignes*
Longueur totale	4.	8.	3.	7.
Id. non compris la queue.	0.	32.	0.	27.
Bec.	0.	6.	0.	6.
Tarſe.	0.	6½.	0.	7.
Doigt du milieu.	0.	5½.	0.	6.
Doigt poſtérieur.	0.	5 & *plus.*	0.	4 à 5.
Vol.	7.	0.	*Inconnu.*	
Queue, compoſée de douze pennes.	2.	0.	1.	4.
Dépaſſe les ailes de.	0.	15 à 16.	0.	5 à 6.

Le nom de *luſcinia* que M. Klein

donne à cet oiseau, suppose qu'il le regarde comme un oiseau chanteur, ce qui seroit un rapport de plus avec le sucrier de la Jamaïque.

Fin du Tome X.

TABLE

Des Matières contenues dans les deux Volumes.

A

B

C

F

H

L

P

V

Fin de la Table des Matières.





